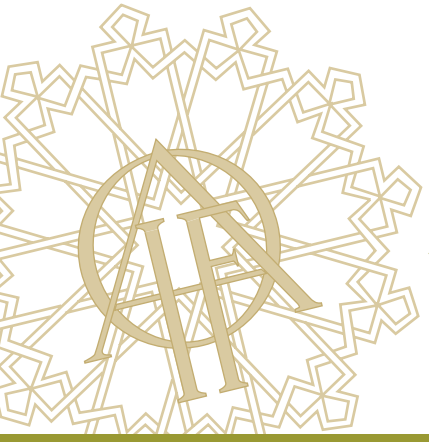
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 35 (2001), p. 27-99

Michel Cuypers

Structures rhétoriques des sourates 85 à 90.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Michel CUYPERS

Structures rhétoriques des sourates 85 à 90

1. La Sourate 85, «les Constellations» [1]

1 – Par le ciel pourvu de constellations !
2 – Par le Jour promis !
3 – Par le ***témoignant*** et ce dont il est témoigné !

4 = Périssent **LES GENS** **DE LA FOSSE**,
5 = **DU FEU** pourvu de combustible,
6 + tandis qu'ils sont auprès de lui assis,
7 + et de ce qu'ils faisaient aux croyants, témoins.

8 – Et ils ne reprochaient à eux que d'avoir cru en Dieu, **le Puissant, le Digne-de-louange**,
9 – Celui à qui est la ***ROYAUTÉ*** des cieux et de la terre.
– Et ***DIEU*** est de toute chose ***témoin***. *[ŠAhĪD]*

10 = *En vérité*, ceux qui éprouvent les croyants et les croyantes, puis ne se repentent,
= alors à eux le châtiment de la **GÉHENNE** et à eux le châtiment de la **CALCINATION**.

11 + *En vérité*, ceux qui croient et font œuvres bonnes,
+ à eux des jardins sous lesquels coulent les ruisseaux : voilà le grand succès.

12 = *En vérité*, la violence de ton ***SEIGNEUR*** est terrible. *[ŠAdĪD]*
13 = *En vérité*, c'est Lui qui commence et recommence.
14 + Et c'est Lui **le Pardonnant, l'Aimant**,
15 + le Maître du ***TRÔNE***, le *glorieux*,
16 + exécuteur de ce qu'Il veut.

17 + T'est-il parvenu, le récit **DES ARMÉES**,
18 + **DE PHARAON ET DES ṮAMŪD** ?

19 – *Pourtant*, ceux qui mécroient [s'obstinent] à crier-au-mensonge,
20 – et ***DIEU*** est de derrière eux cerneur.
21 = *Pourtant*, ceci est un Coran *glorieux*,
22 = sur une ***TABLE*** gardé.

Michel Cuypers, Institut dominicain d'études orientales, Le Caire. [1] Voir note 1 page suivante.

AnIsl 35 (2001), p. 27-99 Michel Cuypers

Sourate mekkoise, n° 27 selon la chronologie traditionnelle, nº 43 selon Blachère.

« La sourate, écrit Blachère, paraît formée de textes anciens juxtaposés [2]. » « Les v. 10 et 11, qui ne riment pas avec l'ensemble et sont plus longs, ont été introduits beaucoup plus tard. Il est également possible, comme le suppose Bell, que les v. 12-22 forment un tout de date ultérieure, mais ce n'est pas sûr. » Blachère voit plutôt au v. 17 le début d'un nouveau développement, avec la formule introductive, que l'on retrouve ailleurs dans le Coran, *hal 'atā-ka* (« est-ce que t'est parvenu…. »), et il en situe l'origine dans la seconde période mekkoise [3].

Pour A. Neuwirth, la sourate n'aurait comporté originellement que les v. 1-6 et 12-22, les v. 7-9 ayant été ajoutés pour expliquer le v. 3 (« le témoin et ce dont il est témoigné »). Plus tard encore auraient été interpolés les versets eschatologiques 10-11 [4].

Si la critique historique voit dans cette sourate un ensemble de textes d'origine composite, l'analyse rhétorique, paradoxalement, en soulignera la grande cohérence – ce qui, du même coup, peut mettre en question les thèses de la critique historique…

Le texte se présente en trois parties, disposées en structure concentrique A / x / A' : 1-9 / 10-11 / 12-22. On analysera d'abord les deux parties extrêmes, puis la partie centrale.

1.1. La première partie (1-9)

Elle comporte trois morceaux : 1-3 / 4-7 / 8-9.

1.1.1. Le premier morceau (1-3)

C'est, en introduction, un segment trimembre de trois serments, de forme *aa'b*, les deux premiers serments portant sur des réalités cosmologiques (ciel, jour), le dernier sur des réalités juridiques (témoignant, témoigné) :

– « Par le ciel… » (1) : ce terme initial est identique à celui de la sourate suivante, ce qui attire immédiatement l'attention sur un lien structurel possible entre elles. On y reviendra plus loin ;

– « Par le Jour promis » (2) : les commentateurs y voient unanimement le Jour de la Résurrection. Ce serment annonce la thématique eschatologique de toute la sourate ;

– « Par le témoignant *(šāhid)* et ce dont il est témoigné *(mašhūd)* » (3) : les commentateurs proposent diverses interprétations, la plupart sans fondement dans le texte. « Il semble bien, conclut Boubakeur, – et c'est aussi la conclusion de Ṭabarī (XXX, 131) – que l'expression

[1] Sur la méthode et ses sources, et sur la traduction des sourates adoptée dans cet article, voir l'introduction à nos précédentes études : « Structures rhétoriques dans le Coran, une analyse structurelle de la sourate 'Joseph' et de quelques sourates brèves », *MIDEO (Mélanges de l'Institut Dominicain d'Études Orientales du Caire)*, nº 22, 1995, p. 107-111 ; « Structures rhétoriques des sourates 99 à 104 », *Annales Islamologiques*, nº 33, IFAO, 1999, p. 31-34. Nous remercions, une fois de plus, le professeur Roland Meynet, à qui nous devons toute la méthode de cette étude, d'avoir bien voulu en relire et annoter le manuscrit : ses observations nous ont fait revoir plus d'un point.

[2] Blachère, *Le Coran*, Maisonneuve, Paris, 1949, II, p. 120.

[3] *Ibid*., p. 121-122.

[4] Cf. A. Neuwirth, *Studien zur Komposition der mekkanischen Suren*, Walter de Gruyter, Berlin-New York, 1981, p. 223.

doive être prise dans un sens général : tout témoin et tout objet de témoignage [5]. » En réalité, la suite du texte précise lui-même le sens de ce serment. Au v. 7, ce sont les impies, châtiés en enfer (selon l'interprétation de ce verset qui sera justifiée plus loin), qui sont « témoins de ce qu'ils faisaient aux croyants ». Toutefois, étant donné la correspondance, comme on le verra, entre les termes extrêmes de la première partie, « témoignant » (3) / « témoin », au singulier (9b) et faisant paronomase [6] *(ŠĀHID / ŠAHĪD)*, c'est bien avant tout Dieu qui est « de toute chose témoin » : de l'impiété des impies (6-8), mais aussi de la foi des croyants (8-9a).

1.1.2. *Le deuxième morceau (4-7)* est composé de deux segments :

– *Le premier segment (4-5)*, l'apodose des serments, est un bimembre synonymique : le syntagme prépositionnel « du Feu pourvu de combustible » (5) est apposé à « de la Fosse » du v. 4.

Qui sont ces « gens de la Fosse », *aṣḥāb al- uḫdūd* ?

La tradition exégétique, embarrassée devant ce terme obscur, a proposé diverses interprétations, la principale d'entre elles y voyant une allusion aux chrétiens de Nağrān, persécutés par le roi juif Ḏū Nuwās, en 523. Ils auraient été brûlés vifs dans une fosse *(uḫdūd)*.

Une autre interprétation, retenue par Blachère, voit dans « les gens de la Fosse » (qu'il traduit : « les hommes du Four ») une possible allusion au récit des trois jeunes gens jetés dans la fournaise, dans *le Livre de Daniel* (3, 19-20) [7].

Après Grimme [8], Horovitz [9] et Bell [10], R. Paret rejette ces interprétations historicisantes, pour ne voir dans les v. 4-7 qu'« une scène du Jugement Dernier typique du style coranique. Les *aṣḥāb al-uḫdūd* sont des incroyants qui sont précipités dans le feu de l'Enfer pour leurs exactions envers les Croyants (v. 7) [11] ».

Horovitz donne entre autres comme arguments pour appuyer sa thèse, les faits que *qutila* est également employé en un sens imprécatoire à l'adresse des impies dans les S. 80, 17 et 74, 19-20 (on peut y ajouter 51, 10), et que les serments (comme ici, v. 1-3) n'introduisent jamais un rappel de faits passés, mais annoncent au contraire un futur. Il faut donc traduire : « Périssent ! », comme le font Berque et Paret [12], ou « À mort » (Hamidullah), et non : « Ils ont péri », comme le font Blachère et Boubakeur. Et si *qutila* a bien ce sens imprécatoire, il ne saurait s'adresser à des hommes disparus depuis longtemps, comme les juifs de Nağrān qui auraient persécuté des chrétiens au début du VI^e^ siècle [13] !

[5] Boubakeur, *Le Coran*, Fayard de Noël, Paris, 1972, II, p. 1201.

[6] Figure de rhétorique qui consiste à rapprocher des paronymes ou termes presque homonymes.

[7] Blachère, II, p. 120.

[8] H. Grimme, *Mohammed*, Münster, 1895, II, p. 77, n. 4.

[9] J. Horovitz, *Koranische Untersuchungen*, Walter de Gruyter, Berlin-Leipzig, 1926, p. 11-12 et 92-93.

[10] R. Bell, *The Qur'an*, 2 vol. T. and T. Clark, Edinburgh, 1960, en commentaire de la sourate 85.

[11] R. Paret, art. *Aṣḥāb al-ukhdūd*, *EI²*. Cf. du même auteur, *Der Koran, Kommentar und Konkordanz*, W. Kohlhammer, Stuttgart Berlin Köln Mainz, 1986, p. 505-506.

[12] Art. *Aṣḥāb al-ukhdūd*, *EI²*.

[13] La difficulté n'a pas échappé à J. Berque qui écrit, en note de ce verset : « L'événement étant déjà lointain, puisque les martyrs chrétiens de Najrân furent suppliciés en 523, l'expression se situe dans l'intemporel métaphysique, comme beaucoup de formes verbales du Coran. On peut, métonymiquement, entendre que le souhait vise les imitateurs actuels de ces bourreaux : c'est ce que font plusieurs commentateurs ». *Le Coran*, Albin Michel, Paris, 1995, p. 671.

Philonenko a confirmé l'interprétation eschatologique des *aṣḥāb al-uḫdūd*, à partir des textes de Qumrān, où les damnés sont expressément appelés les « hommes de la Fosse [14] ». On aurait donc ici, selon lui, une expression typiquement qumrānienne.

Comme nous allons le voir, toute la rhétorique de la sourate, à ses différents niveaux, plaide en faveur d'une interprétation purement eschatologique des v. 4-9.

Un premier argument peut déjà être tiré du serment « par le Jour promis » : s'il s'agit du Jour de la Résurrection, comme l'admettent tous les commentateurs, on peut s'attendre à ce que l'apodose soit de quelque façon en lien avec ce Jour.

Au niveau du segment 4-5 qui nous occupe, « du Feu » étant apposé à « de la Fosse », on doit admettre que « les gens de la Fosse » sont identiquement « les gens du Feu », *aṣḥāb al-nār*, expression que l'on rencontre 24 fois dans le Coran pour désigner les damnés.

Ce segment réunit à vrai dire les caractéristiques essentielles de l'Enfer coranique, bien mis en lumière par l'étude sémiotique récente de H. Toelle : c'est un « abîme igné » (= « Feu ») et « étroit » (= « Fosse ») [15].

On verra plus loin, au fil de l'analyse, d'autres arguments en faveur de cette interprétation eschatologique des v. 4-9.

– *Le deuxième segment (6-7)* est un parallèle synthétique. Le premier membre décrit le tourment des damnés, assis près du feu (ou *sur* le feu ? *ʿalay-hā*), le deuxième en énonce la cause : leur crime à l'égard des croyants, dont ils sont eux-mêmes témoins (cf. la sourate 99, 6-8 : « Ce jour-là… quiconque fait un mal du poids d'un atome, le verra »). Les deux membres commencent par une paronomase : *HUM ʿALAy-hĀ / HUM ʿALĀ mĀ*.

6	tandis qu'ils [étaient]	auprès de lui	*[HUM ʿALAy-hĀ]*	assis,
7	et	de ce qu'ils	*[HUM ʿALĀ mĀ]* faisaient aux croyants,	témoins.

Les deux segments (4-5 et 6-7) sont reliés par les termes médians « combustible » (fin v. 5) / « assis » (fin v. 6) qui font une légère paronomase : *waQŪD / QuʿŪD* (suivre sur le tableau ci-dessous).

1.1.3. Le troisième morceau (8-9 a-b)

Il est constitué d'un trimembre « mixte » :

• soit de forme *aa'b* : le membre central continue les titres doxologiques donnés à Dieu au premier membre ; le dernier membre fait figure de clausule théologique qui termine non seulement le morceau mais toute la partie.

• soit de forme *aba'* : le terme « Dieu » figure dans les deux membres extrêmes.

[14] M. Philonenko, « Une expression qoumrânienne dans le Coran », dans *Atti del terzo congresso di studi arabi e islamici*, Instituto Universitario Orientale, Napoli, 1997, p. 553-556.

[15] H. Toelle, *Le Coran revisité, le feu, l'eau, l'air et la terre*, Institut français d'études arabes de Damas, Damas, 1999, p. 41.

8 Et ils ne reprochaient à eux que d'avoir cru en **Dieu**, *le Puissant, le Digne-de-louange,*
9 a *Celui à qui est la royauté des cieux et de la terre.*
b Et **Dieu** [est] de toute chose témoin.

Le crime des damnés se précise : leur opposition aux croyants n'avait d'autre raison qu'une hostilité à l'égard de leur foi (8a). Suit un petit Credo des croyants : ils ont cru « en Dieu, le Puissant, le Digne-de-louange, Celui à qui est la royauté des cieux et de la terre ». Le segment et tout le morceau peuvent alors conclure par la clausule théologique : « et Dieu est de toute chose témoin » ; il est témoin du crime des damnés (comme ils le sont eux-mêmes ! v. 7), mais témoin aussi de la foi des croyants.

1.1.4. D'un morceau à l'autre

La partie 1-9 est encadrée par les termes extrêmes : « ciel » (1) / « cieux » (9a), et les termes synonymiques, de même racine, formant paronomase : « le témoignant », *ŠĀHID* (3) / « témoin », *ŠAHĪD* (9b).

Les trois morceaux de la partie se terminent par des termes dérivés de la même racine *ŠHD :* « témoigné », *mašhūd* (3) / « témoins », *šuhūd* (7) / « témoin », *šahīd* (9b).

Le troisième morceau (8-9) est relié au second (4-7) par les termes médians de même racine : « croyants », *al-mu'minīn* (7) / « avoir cru », *yu'minū* (litt. « ils croient ») (8).

Les trois serments initiaux trouvent toute leur justification dans les morceaux qui leur font suite :

– « le ciel » est repris en terme final (« cieux », 9a) ;
– « le Jour promis » de la Résurrection est le sujet même du morceau central 4-7 ;
– « le témoignant », désigne peut-être les damnés, témoins de ce qu'ils ont fait aux croyants (7), mais plus sûrement Dieu, « témoin (au singulier) de toute chose » (9b). Et « ce dont il est témoigné », c'est à la fois le crime des impies (7) et la foi des croyants (8).

1 – Par le ***CIEL*** pourvu de constellations !
2 – Par le Jour promis !
3 – Par le **TÉMOIGNANT** *[ŠĀHID]* et ce dont il est **TÉMOIGNÉ** !

4 = Périssent, les gens de la Fosse,
5 = du Feu pourvu de combustible *[waQŪD]*

6 + tandis qu'ils sont auprès de lui *[HUM ʿALAy-hĀ]* assis *[QuʿŪD]*
7 + et de ce qu'ils *[HUM ʿALĀ mĀ]* faisaient aux **croyants**, **TÉMOINS**.

8 – Et ils ne reprochaient à eux que d'**avoir cru** en Dieu, le Puissant, le Digne-de-louange,
9 – à qui est la royauté des ***CIEUX*** et de la terre.
– Et Dieu est de toute chose **TÉMOIN** *[ŠAHĪD].*

1.2. *La troisième partie (12- 22)*

Symétrique de la première partie, la troisième est également composée de trois morceaux ; ceux-ci sont disposés de manière concentrique A/x/A' : 12-16 / 17-18 / 19-22. On analysera d'abord les deux morceaux extrêmes, puis le morceau central.

1.2.1. *Le premier morceau (12-16)* compte deux segments :

– *le premier segment (12-13)* évoque, en deux membres parallèles, avec la même particule initiale *inna*, la toute-puissance de Dieu, qui s'exprime dans la violence de son action créatrice et ressuscitante :

12 *En vérité (inna)*, la violence de ton Seigneur est terrible.
13 *En vérité (inna-hu)*, c'est Lui qui commence et recommence.

« Il commence et recommence » *(yubdi'^{u} wa yu'īd^{u})* signifie, selon les commentateurs, la création du monde et sa recréation au Jour de la Résurrection (cf. S. 10, 4 et 34 ; 27, 64 ; 29, 19 ; 30, 11 et 27…).

– *le deuxième segment (14-16)* est un trimembre de titres doxologiques ;

– *d'un segment à l'autre*

Il y a une antithèse entre les premiers membres (12 et 14) des deux segments : la violence terrifiante de Dieu, au Jour de la Résurrection (12) tombera sur les impies qui se verront condamnés, alors que pour les croyants qui lui auront obéi, Dieu sera « Pardonneur, Aimant » (14).

Les derniers membres (13 et 16), au contraire, sont synonymiques, insistant tous deux sur la toute-puissance divine, à l'œuvre dans la création et la résurrection (13) et dans sa volonté souveraine (16).

12 – En vérité, *la violence de ton Seigneur est terrible*.
13 + En vérité, c'est Lui qui **commence et recommence**.

14 – Et c'est Lui *le Pardonneur, l'Aimant*,
15 le Maître du Trône, le Glorieux,
16 + **exécuteur de ce qu'Il veut**.

1.2.2. *Le troisième morceau (19-22)* compte également deux segments :

– *le premier segment (19-20)* est un parallèle synthétique (le deuxième membre exprime la conséquence du premier) : les impies crient au mensonge, c'est pourquoi Dieu les cerne (« les assiège », Berque ; « les entoure » pour les tenir à sa merci, D. Masson [16]) ;

[16] D. Masson, *Le Coran*, Gallimard, Paris, 1967, p. 968 et 750.

– *le deuxième segment (21-22) :* au centre des deux membres figurent deux réalités sacrées, intrinsèquement reliées entre elles : « un Coran » / « une Table » ;

– *d'un segment à l'autre :*

Les deux segments ont en terme initial la particule « pourtant » (*bal,* 19 et 21), indice de leur parallélisme. Le v. 19, « ceux qui mécroient [s'obstinent] à crier au mensonge », appelle en effet tout naturellement, par antithèse, l'idée du Coran (21), traité de mensonge par les incrédules – alors qu'il est « gardé », glorieux, sur une Table céleste (selon une lecture proposée par Wensinck et Bosworth qui relient « gardé » au Coran, plutôt qu'à la Table comme on le fait communément [17]).

19 ***Pourtant***,	ceux qui mécroient [s'obstinent]		à crier-au-mensonge,
20 et Dieu	est de derrière eux		cerneur.
21 ***Pourtant***,	ceci est	**un Coran**	glorieux,
22 sur		**une Table**	gardé.

1.2.3. Le morceau central (17-18)

Au centre de la partie figure un rappel du sort de peuples châtiés par Dieu, sous forme de question, comme c'est souvent le cas des centres, la forme interrogative invitant à la réflexion.

C'est aussi un cas typique d'*iltifāt*, brusque changement de sujet, si fréquent dans le texte coranique, et sur lequel on reviendra en fin de cet article.

Le segment est un parallèle synonymique : Pharaon (= les Égyptiens) et les Ṯamūd, figurent en apposition avec les « armées » du premier membre. Le sort de ces peuples châtiés est ici allusivement rappelé, en exemple de « ceux qui mécroient », dont il sera question au segment suivant.

17 T'est-il parvenu, le récit	**des armées**,
18	**de Pharaon et des Ṯamūd** ?

1.2.4. D'un morceau à l'autre

Les deux morceaux extrêmes, qui concernent tous deux le jugement de Dieu, ont en termes initiaux les synonymes « Seigneur » (12) / « Dieu » (20), dans deux membres de sens voisin, évoquant tous deux la violence de Dieu (12), qui cerne les impies, prêt à les assaillir (20) (suivre sur le tableau plus bas).

[17] « Il n'est pas sûr que, dans ce passage, les deux mots [table/gardé(e)] soient liés syntaxiquement. Si on lit en effet *maḥfūẓ*^{un}, le mot n'est pas lié à *lawḥ*^{in}, mais au mot précédent *Qur'ān*^{un}, et la traduction doit être : « Oui, c'est un *Qur'ān*, loué, conservé sur une table. » A. J. Wensinck - [C. E. Bosworth], *EI*^{2}, art. *Lawḥ*. Cette Table céleste archétypale « provient presque certainement du milieu culturel et religieux judéo-chrétien », *ibid.* Cf. aussi A. Jeffery, *The Foreign Vocabulary of the Qur'ân*, Baroda, 1938, p. 253. Dans la littérature pseudépigraphique, notamment dans le *Livre des Jubilés*, cette Table est tantôt le texte primitif de la révélation, tantôt le réceptacle des décisions divines.

Ils ont, en termes finaux :
– un même terme « glorieux », qualifiant le Maître du Trône (15) et le Coran (21), c'est-à-dire Dieu et sa Parole ;
– deux termes de même champ sémantique, deux archétypes célestes : « le Trône » (15) / « la Table » (22). Tous deux sont des réceptacles de la Gloire – de Dieu (15), de sa Parole (21).

Au centre, sous forme de question, est rappelé le sort exemplaire de deux peuples châtiés – de quoi faire réfléchir « ceux qui mécroient » et « crient au mensonge » (19) : s'ils ne se repentent, ils éprouveront eux aussi « la violence terrible » (12) du Seigneur.

12 = En vérité, la violence de ton ***SEIGNEUR*** est terrible.
13 = En vérité, c'est Lui qui commence et recommence.

14 + Et c'est Lui le Pardonnant, l'Aimant,
15 + le Maître du **TRÔNE**, le GLORIEUX,
16 + exécuteur de ce qu'Il veut.

17 + T'est-il parvenu, le récit des armées,
18 + de Pharaon et des Ṯamūd ?

19 – Pourtant, ceux qui mécroient [s'obstinent] à crier-au-mensonge,
20 – et ***DIEU*** est de derrière eux cerneur.
21 = Pourtant, ceci est un Coran GLORIEUX,
22 = sur une **TABLE** gardé.

1.3. La partie centrale (10-11)

Ce sont deux segments qui se répondent en antithèse, membres à membres. Aux impies la Géhenne, aux croyants le Paradis.

10 – *En vérité*, ***ceux qui éprouvent les croyants et les croyantes***, puis ne se repentent,
+ alors à eux le châtiment de la Géhenne et à eux **le châtiment de la calcination**.

11 – *En vérité*, ***ceux qui croient*** et font œuvres bonnes,
+ à eux des jardins sous lesquels coulent les ruisseaux : voilà **le grand succès**.

En raison de leur longueur qui dépasse de loin celle des autres versets, et d'une perturbation de la rime (*īq* et *īr*, alors que la plupart des autres versets sont en *īd* et *ūd*), ces deux versets sont considérés par la critique historique comme une interpolation. Du point de vue rhétorique, ils jouent en réalité parfaitement le rôle de centre d'une construction concentrique. Il est tout à fait courant qu'un centre soit d'un style différent, comme pour attirer l'attention du lecteur sur le message central et explicatif de tout l'ensemble du texte.

Cette double sentence, au centre de la sourate, en livre en effet tout le sens. Il s'agit bien, dans toute cette sourate, du jugement eschatologique qui accompagne la Résurrection. Il y a une correspondance évidente entre le v. 10b réunissant « la Géhenne » et « la calcination », et les gens « de la Fosse » et « du Feu » des v. 4-5. Ce qui répond à *la troisième loi de Lund*, selon laquelle « des idées identiques sont souvent distribuées de telle manière qu'elles apparaissent aux extrémités et au centre[18] ». L'interprétation des « gens de la Fosse » se trouve ainsi confirmée : il s'agit bien des damnés, calcinés dans la Géhenne de feu.

1 – Par le ciel pourvu de constellations !
2 – Par le Jour promis !
3 – Par le témoignant et ce dont il est témoigné !

4 = Périssent les gens de la **FOSSE**,
5 = du ***FEU*** pourvu de combustible,

6 + tandis qu'ils sont auprès de lui assis,
7 + et de ce qu'ils faisaient aux croyants, témoins.

8 – Et **ils ne reprochaient à eux que d'avoir cru** en Dieu, le Puissant, le Digne-de-louange,
9 – Celui à qui est la royauté des cieux et de la terre.
– Et Dieu est de toute chose témoin.

10 = ***En vérité***, **ceux qui éprouvent les croyants et les croyantes**, puis ne se repentent,
= alors à eux le châtiment de la **GÉHENNE** et à eux le châtiment de la ***CALCINATION***.

11 + ***En vérité***, ***ceux qui croient*** et font œuvres bonnes,
+ à eux des jardins sous lesquels coulent les ruisseaux : voilà le grand succès.

12 = ***En vérité***, la violence de ton Seigneur est terrible.
13 = ***En vérité***, c'est Lui qui commence et recommence.

14 + Et c'est Lui le Pardonnant, l'Aimant,
15 + le Maître du Trône, le Glorieux,
16 + exécuteur de ce qu'Il veut.

17 + T'est-il parvenu, le récit des armées,
18 + de Pharaon et des Ṯamūd ?

19 – Pourtant, ***ceux qui mécroient*** [s'obstinent] à crier-au-mensonge,
20 – et Dieu est de derrière eux cerneur.

21 = Pourtant, ceci est un Coran Glorieux,
22 = sur une Table gardé.

[18] Cf. R. Meynet, *L'analyse rhétorique, une nouvelle méthode pour comprendre la Bible*, Le Cerf, Paris, 1989, p. 147.

Le morceau central vérifie encore le rôle de pivot, habituel aux centres, entre les deux volets qu'il relie, par les correspondances suivantes (suivre sur le tableau ci-dessus) :

– « ceux qui éprouvent les croyants et les croyantes » (10a) correspond à « ce qu'ils faisaient aux croyants » (7) et « ils ne leur reprochaient que d'avoir cru en Dieu » (8) ;
– « … puis ne se repentent » (10a) trouve un écho dans « le Pardonnant » du v. 14 : Dieu est toujours prêt à pardonner celui qui se repent ;
– la particule *inna* (« en vérité »), en terme initial des membres 10a et 11a, se retrouve aux deux membres du segment suivant, 12-13 ;
– « … ceux qui croient », *al-laḏīna amanū* (11) fait antithèse avec « ceux qui mécroient », *al-laḏīna kafarū* (19).

Les v. 10-11 sont donc rhétoriquement tout à fait à leur place. Et ils attestent bien le sens eschatologique de toute la sourate. Le texte harangue les opposants à la foi monothéiste, leur promettant l'Enfer, à moins qu'ils ne se repentent. Quant aux croyants qu'ils « éprouvent », Dieu, « l'Aimant », les récompensera du Paradis.

1.4. D'une partie à l'autre

Les deux parties extrêmes sont de longueur sensiblement égale (10 et 11 membres), toutes deux construites en trois morceaux.

– des termes médians relient ces deux parties (suivre sur le tableau ci-dessous) :
  • La paronomase *ŠAhĪD* (fin 9b) / *ŠAdĪD* (fin 12),
  • Les synonymes « Dieu » (9b) / « Seigneur » (12) ;

– elles ont, en terme final, deux clausules théologiques, très semblables dans la forme, et de sens voisin. Il s'agit chaque fois d'une réaction du Dieu-Juge face à l'incroyance des impies : il témoigne de leur incroyance, et il les « cerne », les assaille.

9b **Et Dieu** est de toutes choses *témoin*.
20 **et Dieu** est de derrière eux *cerneur*.

La similitude de ces termes finaux signale la symétrie des deux parties extrêmes de la sourate. Un certain nombre d'autres indices font apparaître cette symétrie comme étant celle d'une construction concentrique ABC / x / C'B'A'.

On aura remarqué qu'en analysant plus haut la troisième partie, celle-ci présentait une structure en concentrisme A/x/A' : or, il est tout à fait courant, en rhétorique sémitique, qu'en passant d'un niveau textuel à un autre (ici, du niveau de *la partie* au niveau du *passage* constitué par l'ensemble de la sourate), l'organisation des différentes unités du texte se présente différemment. La structure A/x/A', au niveau de la partie, devient ici C'B'A', au niveau du passage ;

– les correspondances des morceaux CC' (8-9 / 12-16) sont les suivantes :

• Des titres divins cités par paires : « le Puissant, le Digne-de-louange » (8) / « le Pardonnant, l'Aimant » (14).

• Les tournures synonymiques : « Celui à qui est... », *al-laḏī la-hu* (9a) / « le Maître (possesseur) de... », *ḏū* (15), suivies chaque fois d'une prérogative royale : « la Royauté » (9a) / « le Trône » (15).

• Les derniers membres (9b et 16) évoquent l'absolu de l'agir du Juge divin, dans l'ordre de la connaissance (9b) et de la puissance (16) : Dieu est « de toute chose témoin » (9b) / « exécuteur de ce qu'Il veut » (16) ;

– les correspondances des morceaux centraux BB' (4-7 / 17-18) sont les suivantes :

• Aux « gens de la Fosse, du Feu » (4-5) répondent les termes « des armées, de Pharaon et des Ṯamūd » (17-18). Ces derniers sont cités en exemple de « gens de la Fosse », c'est-à-dire de damnés, en raison de leur opposition à la foi des croyants. On a donc, entre ces deux segments parallèles, un rapport du général au particulier-exemplaire. Ce qui corrobore, encore une fois, le sens à donner aux « gens de la Fosse » : il s'agit bien de damnés.

• Les membres 5 et 18 sont de même forme grammaticale : des appositions, en état d'annexion, au dernier terme du membre précédent, également en état d'annexion :

4	–	Périssent	les gens	*de la Fosse*,
5	+			***du feu pourvu de combustible***,
17	–	T'est-il parvenu,	le récit	*des armées*,
18	+			***de Pharaon et des Ṯamūd***?

La symétrie de ces deux constructions ne donne pas raison à J. Berque, qui traduit le v. 5 « comme si ce 'feu', grammaticalement, dépendait du verset suivant » : « Le feu, comme ils l'alimentaient ! eux tout autour, à surveiller… [19] ». « Du feu » est bel et bien une apposition à « de la Fosse », comme l'ont compris les commentateurs. De même, Berque traduit-il à tort, aux v. 17-18 : « le récit des armées de Pharaon, celui de Thamûd ». Il faut une virgule après « armées » : la symétrie des v. 17-18 avec 4-5 permet de confirmer cette construction, assez déroutante, il faut le reconnaître !

– les correspondances des morceaux extrêmes AA' (1-3 / 19-22) sont les suivantes :

• Au « Jour promis » (2) de la Résurrection, où Dieu sera le « témoignant » (3) contre les impies, répond l'assaut de Dieu qui « cerne » (20) « ceux qui mécroient » (19).

• Enfin, commencée au « ciel » avec ses « constellations » (1), la sourate se termine au ciel, avec les archétypes célestes du Coran et de la Table (21-22), sur laquelle est « gardée » la Parole. Dans ce contexte des grands archétypes célestes (le Trône, le Coran céleste, la Table), on peut penser que les « constellations » du v. 1 ne sont pas étrangères au thème

[19] J. Berque, *Le Coran*, p. 671.

assyro-babylonien des astres, « écriture des cieux [20] » : comme les constellations sont écrites dans le ciel, ainsi le Coran est-il écrit (« gardé ») sur la Table céleste.

A	1	–	Par le ***CIEL*** pourvu de ***CONSTELLATIONS*** !
	2	–	Par le Jour promis !
	3	–	Par le **TÉMOIGNANT** et ce dont il est témoigné !

B	4	=	Périssent **LES GENS DE LA FOSSE**,
	5	=	**DU FEU** pourvu de combustible,
	6	+	tandis qu'ils sont auprès de lui assis,
	7	+	et de ce qu'ils faisaient aux croyants, témoins.

C	8	–	Et ils ne reprochaient à eux que d'avoir cru en Dieu, **le Puissant, le Digne-de-louange**,
	9	–	***Celui à qui est la ROYAUTÉ*** des cieux et de la terre.
		–	Et *DIEU* est **de toute chose** témoin. *[ŠAhĪD]*

10	=	En vérité, ceux qui éprouvent les croyants et les croyantes, puis ne se repentent,
	=	alors à eux le châtiment de la **GÉHENNE** et à eux le châtiment de la **CALCINATION**.
11	+	En vérité, ceux qui croient et font œuvres bonnes,
	+	à eux des ***JARDINS*** sous lesquels coulent les ***RUISSEAUX :*** voilà le grand succès.

C'	12	=	En vérité, la violence de ton *SEIGNEUR* est terrible. *[ŠAdĪD]*
	13	=	En vérité, c'est Lui qui commence et recommence.
	14	+	Et c'est Lui **le Pardonnant, l'Aimant**,
	15	+	***le Maître du TRÔNE***, le glorieux,
	16	+	exécuteur **de ce qu'Il veut**.

B'	17	+	T'est-il parvenu, le récit **DES ARMÉES**,
	18	+	**DE PHARAON ET DES ṮAMŪD** ?

A'	19	–	Pourtant, ceux qui mécroient [s'obstinent] à crier-au-mensonge,
	20	–	et Dieu est de derrière eux **CERNEUR**.
	21	=	Pourtant, ceci est un ***CORAN*** glorieux,
	22	=	sur une ***TABLE*** gardé ;

– la partie centrale x :

On a relevé plus haut la synonymie entre, d'une part, « la Géhenne » et « la calcination » de la partie centrale, et d'autre part, « la Fosse » et « le Feu » de la première partie. Or, « les gens de la Fosse » et « du Feu » étant également en correspondance avec « Pharaon »

[20] Cf. *La Bible de Jérusalem,* note *b,* au Psaume 19 (18), v. 4 : « Non point récit, non point langage, point de voix qu'on puisse entendre ; mais pour toute la terre en ressortent les lignes et les mots jusqu'aux limites du monde » (v. 4-5).

et « les Ṯamūd » de la dernière partie, il est clair que ces derniers sont aussi en relation avec la partie centrale : ils sont un exemple historique de gens voués au « châtiment de la Géhenne » et « de la calcination ». Ainsi, les trois centres se répondent : celui du passage (10-11) et ceux des deux parties extrêmes (4-5 / 17-18). On peut y voir un bel exemple de la *troisième loi de Lund*, ou correspondance des extrêmes (ici, les centres des deux parties extrêmes) et du centre, dans un système [21].

Aux trois évocations infernales font antithèse trois évocations célestes, également disposées selon la troisième loi de Lund, au centre et aux extrémités de la partie : au centre (11), les ruisseaux coulent sous les jardins paradisiaques, comme aux deux extrémités les constellations s'écrivent sur le Ciel (1) et le Coran sur la Table (21-22).

En conclusion : aux différents niveaux de l'analyse rhétorique, le sens purement eschatologique des versets 4-7, traditionnellement interprétés de manière historicisante, s'est vu confirmé. Dans la rhétorique sémitique, les centres ont toujours une importance particulière ; or, le centre de la sourate 85 (v. 10-11) délivre précisément le jugement eschatologique de Dieu sur les impies et sur les croyants. Telle est donc la clef de compréhension de toute la sourate. Au centre de la deuxième partie (17-18), Pharaon et les Ṯamūd sont cités en exemples du châtiment qui attend les impies. Il ne fait dès lors aucun doute que le morceau symétrique 4-7 concerne bien les damnés. On verra plus loin de nouvelles confirmations de cette interprétation, dans la comparaison des sourates 85 et 86, qui forment une paire.

Si le sens d'*uḫdūd* est ici l'abîme infernal, et non « un endroit sur la frontière du Yémen et l'Arabie séoudite » (Hamidullah), où se serait déroulé une persécution de chrétiens en 523, on peut se poser la question : pourquoi le choix de ce mot, plutôt rare, pour désigner l'Enfer ? Il n'apparaît qu'ici, dans tout le Coran. La réponse pourrait bien être encore : pour une raison rhétorique. Il fallait un terme qui rime en *ūd*, comme les v. 2 à 7 qui entourent le v. 4 *(qutila aṣḥābu l-uḫdūd)*, et surtout comme les v. 17 et 18, symétriques des v. 4 et 5, qui se terminent par *ǧunūd* et *Ṯamūd*…

[21] Cf. plus haut, note 17.

2. La Sourate 86, «l'Astre nocturne»

1 – **PAR LE CIEL** et l'astre-nocturne.
2 – Et qu'est-ce qui te fera comprendre ce qu'est l'astre-nocturne ?
3 – C'est l'étoile perçante.

4 + Il n'est ***âme*** qui n'ait pour elle un ***GARDIEN*** !
5 + Que ***l'homme*** regarde donc de quoi il a été créé !

6 = Il a été créé d'un liquide éjaculé
7 = [qui] sort d'entre les lombes et les côtés.

8 – En vérité, sur son RETOUR Il a pouvoir,
9 – le Jour où les secrets seront mis à l'épreuve,
10 – il n'y aura alors pour lui ni force ni ***SECOUREUR***.

11 = **PAR LE CIEL** doué de RETOUR !
12 = Par la terre douée de fentes !

13 + En vérité, ceci est une Parole séparante,
14 + et non une plaisanterie.

15 – En vérité, ils rusent une ruse,
16 – et je ruse une ruse.

17a = Accorde-donc-un-délai aux infidèles !
b = Accorde-leur-un-délai quelque-temps !

Sourate mekkoise, nº 36 selon la Tradition, nº 9 selon Blachère.

Blachère voit dans cette sourate deux fragments (1-10 / 11-17) originellement indépendants, le second «un peu postérieur au précédent, puisqu'il contient une réplique à des opposants [22]». Le premier fragment serait «très certainement proche du début de la prédication [23]».

On peut hésiter sur le découpage rhétorique du texte : les serments des v. 1-3 et 11-12 introduisent à l'évidence deux textes symétriques. Il semble cependant que la sourate ne soit pas composée de deux parties parallèles (1-10 / 11-17), mais plutôt de trois parties, disposées en structure concentrique (1-7 / 8-10 / 11-17).

Son extrême concision rend le texte assez obscur et difficile à traduire.

[22] Blachère, II, p. 21.
[23] *Ibid.*, p. 20.

2.1. La première partie (1-7)

Elle compte deux morceaux, 1-3 et 4-7. La rime (à l'exception du v. 5) est sur le thème *fāʿil*, et se termine en *iq* ou *ib* (*iẓ* au v. 4). La partie centrale, également sur le thème *fāʿil*, se terminera en *ir*. La rime changera complètement pour la troisième partie.

2.1.1. Le premier morceau (1-3)

Le morceau ne compte qu'un seul segment trimembre :
– un serment (1),
– une question-stéréotype que l'on rencontre souvent dans le Coran, pour attirer l'attention sur un terme difficile et important, ici « l'astre-nocturne », *al-ṭāriq* (2),
– et la réponse à la question (3) : « l'astre-nocturne », c'est « l'étoile perçante », c'est-à-dire l'étoile du matin qui perce la nuit de son éclat (et non le visiteur ou « l'arrivant du soir », comme le traduisent certains – Berque, Hamidullah –, selon une des acceptions possibles du terme).

1 Par le ciel et ***l'astre-nocturne***.
2 Et qu'est-ce qui te fera comprendre ce qu'est ***l'astre-nocturne*** ?
3 [C'est] *l'étoile perçante*.

2.1.2. Le deuxième morceau (4-7) compte deux segments (4-5 / 6-7).

– *Le premier segment (4-5)* est un parallèle synthétique, le deuxième membre (5) donnant allusivement la raison du premier : si un gardien a été donné par Dieu à toute âme, c'est en raison de la faiblesse native de l'homme (ce qui sera explicité au segment suivant). Le premier membre (4) est l'apodose du serment du v. 1. En terme initial des deux membres figurent les synonymes « âme » (4) / « homme » (5).

4 Il n'est **âme** qui n'ait pour elle un gardien !
5 Que **l'homme** regarde donc de quoi il a été créé !

Qui est ce « gardien » de l'âme ? Pour les uns, se référant à la S. 33, 52 (« Et Dieu est sur tout chose veilleur *[raqīb]* »), ce serait Dieu. Pour d'autres, il s'agirait d'un ange, comme dans la S. 82, 10 (« alors qu'il y a sur vous des gardiens *[ḥāfiẓīn]* »). L'identité de terme utilisé en S. 86, 4 et 82, 10 *(ḥāfiẓ / ḥāfiẓīn)*, et la correspondance de ce terme avec « secoureur », en fin de la partie centrale (10), laisserait plutôt penser qu'il s'agit d'un ange : au Jour de la Résurrection, l'homme se trouvera « sans force ni secoureur » (86, 10), c'est-à-dire sans même pour le secourir l'ange qui lui a été donné lors de sa création. Nous reviendrons plus loin sur cette correspondance.

– *Le deuxième segment (6-7)* est encore un parallèle synthétique, le deuxième membre complétant le sens du premier. Les deux membres commencent par un verbe de sens voisin, signifiant un surgissement à partir d'une origine : « il a été créé » (6) / « il sort » (7), suivi

de la particule *min*. Ce segment est relié au précédent par les termes médians « de quoi il a été créé » (fin v. 5) / « il a été créé de… » (début v. 6).

6 ***Il a été*** ***créé d' [min]*** un liquide éjaculé
7 [qui] ***sort d' [min]*** entre les lombes et les côtés.

2.2. La troisième partie (11-17)

Elle est parallèle à la première, également construite en deux morceaux.

2.2.1. Le premier morceau (11-12)

C'est un bimembre strictement parallèle de deux serments, avec les termes initiaux bipolaires ciel/terre et des termes finaux assonancés :

11 Par le **ciel** *doué de* retour *[D̲ĀT-I r-rAǧʿ]* !
12 Par la **terre** *douée de* fente *[D̲ĀT-I ṣ-ṣAḍʿ]* !

Les commentateurs expliquent la formule « doué de retour » par le « retour » périodique de la saison des pluies qui « fendent » la terre pour la germination de la végétation. Boubakeur y voit plutôt « le mouvement apparent du ciel [24] » : explication plus sobre, qui évite de faire appel à la pluie qui ne figure pas dans le texte, et se contente de l'image générale du « retour » *(raǧʿ)*, qui se retrouvera à propos du destin de l'homme au v. 8 (« sur son retour Il a pouvoir »).

Il est vrai que, dans le Coran, Dieu « fend » la terre pour en faire sortir la végétation [25] : « puis Nous fendons de fentes la terre *(šaqaqnā l-'arḍ^{a} šaqq^{an})*, et y faisons pousser des grains… » (80, 26-27). Dans le même sens, S. 2, 74. Mais ailleurs, l'image devient apocalyptique : la terre menace de se fendre devant des affirmations impies : « Peu s'en faut que les cieux ne se brisent, et que la terre ne se fende *(tašaqq^{u} l-'arḍ^{u})*, et que les montagnes tombent en éclats, de ce qu'ils invoquent au Très Miséricordieux un enfant ! » (19, 90-91). Et à la Résurrection aussi, « la terre se fendra » *(tašaqqaq^{u} l-'arḍ^{u})* (50, 44) [26]. Dans tous ces cas, nous avons affaire à des dérivés de la racine *ŠQQ*. Or, dans le verset qui nous occupe (86, 12), il s'agit de la racine *ṢDʿ*, laquelle se retrouve en S. 59, 21, dans un tableau apocalyptique très semblable à 19, 90 : « Si Nous avions descendu ce Coran sur une montagne, on la verrait s'humilier et se fendre *(mutaṣaddiʿ^{an})* ». Il y a donc tout lieu de penser qu'en 86, 12, « la terre douée de fentes » est aussi une image apocalyptique : la terre se fend devant une intervention de Dieu, à savoir la révélation coranique, dont il est précisément dit, au verset suivant, qu'elle est une Parole « séparante » (13) : les deux images de la fente et de la séparation s'appellent mutuellement.

[24] Boubakeur, II, p. 1205.
[25] Cf. H. Toelle, *op. cit.*, p. 91.
[26] *Ibid.*, p. 235. L'image a d'anciennes racines bibliques. Dans une vision apocalyptique, annonçant le Jugement final de Dieu, le prophète Zacharie déclare : « Le mont des Oliviers se fendra par le milieu, d'est en ouest, changé en une immense vallée » (Za 14, 4). Pour le prophète Michée, à l'approche du Dieu Juge, « les fonds des vallées se crevassent » (Mi 1, 4).

2.2.2. *Le deuxième morceau (13-17)* compte trois segments :

– *le premier segment (13-14)*, l'apodose des serments, est un bimembre antithétique, avec une nouvelle assonance finale :

13 En vérité, ceci est une Parole séparante *[fAṢL]*,
14 et non une plaisanterie *[hAZL]*.

Une Parole « séparante », c'est-à-dire décisive, avec l'idée de « séparer » le vrai du faux [27], mais où se retrouve, comme on vient de le voir, l'image de la terre fendue, séparée en deux (12).

La protestation comme quoi le Coran n'est « pas une plaisanterie » (14), introduit aux segments suivants, où il sera question des détracteurs de la prédication ;

– *les deuxième et troisième segments (15-16 / 17a-b).* Après avoir affirmé le sérieux de la Parole prophétique, le texte continue en évoquant les incrédules qui s'y opposent.

Neuwirth donne le v. 15 en exemple de rime qui semble annoncer une fin de verset, alors qu'il n'en est rien. Aussi réunit-elle les v. 15 et 16 en un seul verset (conformément à la première numérotation médinoise), de structure parallèle au v. 17, avec même rime en *ayd*^{a} [28]. La difficulté est qu'on obtient ainsi deux versets nettement plus longs que tous les autres. C'est pourquoi on optera plutôt pour la solution inverse : couper le v. 17 en deux. On obtient ainsi un bimembre de deux membres brefs, avec répétition de termes quasi identiques *(mahhil*^{i} */ amhil-hum)*, de manière analogue au bimembre précédent *(yakīdūn*^{a} *kayd*^{a} */ akīd*^{u} *kayd*^{a}*)*.

15 – En vérité, **ils rusent une ruse** *(yakīdūn*^{a} *kayd*^{a}*)*
16 – et **je ruse une ruse** *(akīd*^{u} *kayd*^{a}*)*

17a = ***Accorde-donc-un-délai*** *(mahhil*^{i}*)* aux infidèles !
b = ***Accorde-un-délai*** à eux *(amhil-hum)* quelque-temps !

Si les auditeurs sceptiques de la prédication « rusent une ruse », Dieu ne se laissera pas vaincre pour autant : Lui aussi « ruse une ruse » ! Le Prophète peut bien accorder un délai aux infidèles, le temps que Dieu « ruse sa ruse ».

2.3. *La partie centrale (8-10)*

Elle ne compte qu'un segment, un trimembre de forme *aba'* : les membres extrêmes sont antithétiques. À Dieu qui a pouvoir sur « le retour » de l'homme (8), s'oppose l'impuissance finale de l'homme, sans « force ni secoureur » (10).

[27] Boubakeur traduit : « une parole qui sépare [la vérité de l'erreur] », II, p. 1205.

[28] Neuwirth, *op. cit.*, p. 16.

8 En vérité, sur son retour Il a **pouvoir**,
9 le Jour où les secrets seront mis à l'épreuve,
10 il n'y aura alors pour lui **ni force ni secoureur**.

Qu'est-ce que ce « retour » ? La plupart des commentateurs y voient la résurrection. D'autres, comme Boubakeur, à la suite de Ṭabarī et de Zamaḫšarī, comprennent au contraire : « [Dieu] peut fort bien le ramener [à son état originel] [29] » (de non-vie). De toute manière, il s'agit de l'affirmation du pouvoir absolu de Dieu sur le destin final de l'homme. L'allusion à la résurrection paraît cependant la plus probable : comme en d'autres passages du Coran (30, 11 ; 41, 21…), le retour de l'homme à Dieu est mis en parallèle avec sa création. Si Dieu a pu créer l'homme « d'un liquide éjaculé » (6), il aura aussi le pouvoir de le faire retourner à lui après sa mort, dans la résurrection (8).

2.4. D'une partie à l'autre

Les deux parties extrêmes (1-7 et 11-17) concernent l'ici-bas de l'homme : la première partie évoque l'humilité de sa condition de créature matérielle, la dernière la lutte des hommes impies contre la Parole et contre son divin Auteur. La partie centrale est eschatologique : c'est un rappel du jugement de l'homme au Jour de la Résurrection.

L'ordre des trois parties est instructif pour saisir la logique de la rhétorique sémitique : le destin de l'homme n'est pas présenté, comme on pourrait s'y attendre, dans un ordre chronologique : création / lutte contre la Révélation / jugement dernier. Le jugement est placé au centre, parce qu'il est la pointe du texte, qui lui donne tout son sens.

Ce rôle central de la deuxième partie est souligné par une série de correspondances entre elle et les deux parties extrêmes qui l'encadrent :

– la particule initiale *inna*, « en vérité » (8), se retrouve encore au début des membres 13 et 15 ;

– le « retour » de l'homme (8), c'est-à-dire sa résurrection pour le jugement, répond à sa création (5). Le terme se retrouve encore au v. 11 : « Par le Ciel doué de *retour* » ;

– le membre central (9) semble poursuivre l'image de l'astre qui perce la nuit par son éclat lumineux (3) : au dernier jour, « les secrets seront mis à l'épreuve », c'est-à-dire qu'ils apparaîtront en pleine lumière, sortant de l'obscurité des consciences ;

– mais surtout, le dernier terme, « secoureur », *ḥāfiẓ* (10), rappelle le « gardien », *nāṣir,* donné à l'âme au moment de sa création (4) : au Jour de la résurrection, ce gardien lui sera retiré, et l'homme sera seul devant son Juge. La centralité du v. 10, dans la sourate, lui donne une importance particulière ; elle éclaire le sens à donner aux v. 15-16 : « En vérité, ils rusent une ruse, et je ruse une ruse ». La sourate avertit l'homme qui essaie de ruser avec Dieu, qu'il sera perdant : au Jour du Jugement, il sera seul devant la toute-puissance accusatrice de Dieu.

[29] « Ramener n'a nullement le sens de ressusciter ici », Boubakeur, II, p. 1205, qui renvoie à Ṭabarī, XXX, 145 et suiv. ; Zamaḫšarī, IV, 202-203.

Les deux parties extrêmes se répondent :

– elles sont de longueurs sensiblement égales (7 et 8 membres) ;
– elles commencent toutes deux par un serment identique : « Par le ciel » (1 et 11) ;
– elles sont construites en deux morceaux chacune :
  • les premiers morceaux se terminent par des termes de sens voisin : « l'étoile *perçante* » (3) / « la terre douée de *fentes* » (12) ;
  • les deuxièmes morceaux commencent par des particules qui font paronomase : *in* (4) / *inna* (13) ;
– toutes deux concernent, comme on l'a vu, la vie de l'homme ici-bas, en contraste avec son destin dans l'au-delà, évoqué dans la partie centrale.

1 – **PAR LE CIEL** et l'astre-nocturne,
2 – Et qu'est-ce qui te fera comprendre ce qu'est l'astre-nocturne ?
3 – C'est l'étoile **perçante**.

— —

4 + *[in]* Il n'est âme qui n'ait pour elle un **GARDIEN** !
5 + Que l'homme regarde donc de quoi il a été ***CRÉÉ*** !

6 = Il a été créé d'un liquide éjaculé
7 = [qui] sort d'entre les lombes et les côtés.

8 – *En vérité*, sur son ***RETOUR*** Il a pouvoir,
9 – le Jour où les secrets seront mis à l'épreuve,
10 – il n'y aura alors pour lui ni force ni **SECOUREUR**.

11 = **PAR LE CIEL** doué de ***RETOUR*** !
12 = Par la terre douée de **fentes** !

— —

13 + *[inna]* *En vérité*, ceci est une Parole séparante,
14 + et non une plaisanterie.

15 – *En vérité*, ils rusent une ruse,
16 – et je ruse une ruse.

17a = Accorde-donc-un-délai aux infidèles !
  b = Accorde-leur-un-délai quelque-temps !

3. Les liens rhétoriques qui relient les S. 85 et 86

Les deux sourates sont composées de trois parties, en structure concentrique. Les parties se répondent de la manière suivante (suivre sur le tableau ci-dessous) :

1. Les premières parties :

– toutes deux sont introduites par des serments, identiques (« par le ciel ») ou synonymiques : « constellations » (S. 85,1) / « astre-nocturne » (86, 1) ;
– il y a une proximité de sens entre le « témoin », *šāhid* (85, 3) et « le gardien », *ḥāfiẓ* (86, 4) : l'homme n'est pas seul, il a auprès de lui un témoin / gardien.

2. Les troisièmes parties :

– la révélation coranique est exaltée en deux membres de construction semblable :

85, 21 Pourtant, ceci [est] **un Coran** sublime,
86, 13 En vérité, ceci [est] **une Parole** séparante,

– les infidèles (85, 19 / 86, 17a) traitent le Coran de mensonge (85, 19) ou de plaisanterie (86, 14), termes de sens voisin.

85, 19 Pourtant, **ceux qui mécroient** [s'obstinent] à ***crier-au-mensonge***

86, 14 et non une ***plaisanterie***
86, 17a Accorde-donc-un-délai aux **infidèles** !

– Dieu se montre dans les deux sourates aux aguets des infidèles : il est « de derrière eux cerneur » (85, 20) et « il ruse une ruse » (86, 16) à leur égard.

3. Les parties centrales

Elles se répondent par la thématique eschatologique du jugement, mais, en dehors de la particule initiale *inna*, toutes les correspondances de termes se situent entre le centre de la S. 86 d'une part, et les parties extrêmes de la S. 85 d'autre part, ce qui répond à la *quatrième loi de Lund* [30], selon laquelle il y a souvent correspondance entre les idées extrêmes d'un système et le centre d'un autre système, les deux systèmes étant conçus pour aller ensemble :
– « le Jour » se trouve au début de la S. 85 (2), et exactement au centre de la S. 86, au début du membre central (9) de la partie centrale. Cela confirme l'interprétation du « Jour promis » de S. 85, 2 comme étant le Jour de la résurrection, le « Jour où tous les secrets seront mis à l'épreuve » (S. 86, 9) ;
– « le Jour où *les secrets seront mis à l'épreuve* » (86, 9) est proche de sens de « *témoins de ce qu'ils faisaient aux croyants* » (85, 7). Nouvel indice de ce que le v. 85, 7 ne vise nullement les persécuteurs des chrétiens, assis autour de la Fosse qu'ils auraient creusée

[30] Cf. R. Meynet, *L'analyse rhétorique*, p. 147.

pour les y brûler, témoins du massacre qu'ils étaient en train de perpétrer, mais les damnés dont l'opposition aux croyants, durant leur vie d'ici-bas, sera pleinement dénoncée au moment du Jugement Dernier ;

– avec la troisième partie de la S. 85, le centre de la S. 86 a en commun l'affirmation de la résurrection opérée par la toute-puissance de Dieu : l'affirmation est chaque fois introduite par la formule *inna-hu* :

85, 13 En vérité, c'est Lui *[inna-hu]* qui commence et **recommence**.

86, 8 En vérité *[inna-hu]*, sur son **retour** Il a pouvoir,

S. 85

1 **PAR LE CIEL** pourvu de ***CONSTELLATIONS !***
2 Par **LE JOUR** promis !

3 Par le **témoin** et ce dont il est témoigné !
4 Périssent les gens de la Fosse,
5 du Feu plein de combustible,
6 tandis qu'ils sont sur lui assis,
7 et **de ce qu'ils faisaient aux croyants, témoins**.
8 Et ils ne reprochaient à eux que d'avoir cru en Dieu, le Puissant, le Digne-de-louange,
9 à qui est la royauté des cieux et de la terre.
et Dieu est de toute chose temoin.

10 En vérité, ceux qui éprouvent les croyants et les croyantes, puis ne se repentent,
alors à eux le châtiment de la Géhenne et à eux le châtiment de la calcination.
11 En vérité, ceux qui croient et font œuvres bonnes,
à eux des jardins sous lesquels coulent les ruisseaux :
voilà le grand succès.

12 En vérité, la violence de ton Seigneur est terrible.
13 ***En vérité, c'est Lui [inna-hu] qui commence et recommence.***
14 Et c'est Lui le Pardonnant, l'Aimant,
15 le Maître du Trône, le Glorieux,
16 exécuteur de ce qu'Il veut.
17 T'est-il parvenu, le récit des armées,
18 de Pharaon et des Ṯamūd ?
19 Pourtant, *CEUX QUI MÉCROIENT* [s'obstinent] à ***crier-au-mensonge***,
20 et Dieu est **de derrière eux cerneur.**
21 Pourtant, ***CECI EST UN CORAN SUBLIME,***
22 sur une Table gardé.

S. 86

1 **PAR LE CIEL** et ***L'ASTRE-NOCTURNE***,
2 Et qu'est-ce qui te fera comprendre ce qu'est l'astre-nocturne ?
3 C'est l'étoile perçante.

4 Il n'est d'âme qui n'ait pour elle un **gardien !**
5 Que l'homme regarde donc de quoi il a été créé !
6 Il a été créé d'un liquide éjaculé
7 [qui] sort d'entre les lombes et les côtés.

8 ***En vérité [inna-hu], sur son retour Il a pouvoir,***
9 **LE JOUR** où **les secrets seront mis à l'épreuve**,
10 il n'y aura alors pour lui ni force ni secoureur.

11 Par le ciel doué de retour !
12 Par la terre douée de fentes !
13 En vérité, ***CECI EST UNE PAROLE SÉPARANTE***,
14 et non une ***plaisanterie***.
15 En vérité, ils rusent une ruse,
16 et **je ruse une ruse**.
17a Accorde-donc-un-délai aux *INFIDÈLES* !
b Accorde-leur-un-délai quelque-temps.

Tant la chronologie traditionnelle que celles de la critique moderne (Nöldeke, Blachère…) admettent des dates différentes pour ces deux sourates. Cela ne les a pas empêchées d'être réunies en une paire (comme toutes les sourates 91 à 114 que nous avons étudiées jusqu'à présent), lors de la rédaction finale du Coran. L'analyse rhétorique permet ainsi de jeter un regard synchronique tout nouveau sur le texte coranique. Celui-ci n'a pas été agencé uniquement selon un ordre approximativement décroissant des sourates, mais également selon un ordre proprement rhétorique.

L'analyse rhétorique fait aussi apparaître le texte coranique de manière beaucoup plus unifié : des explications historicisantes, comme celle des « gens de la Fosse » (85, 4) ou naturalistes, comme celle de la pluie et de la germination (86, 11-12), ont paru hors de propos dans ces deux textes eschatologiques.

4. La Sourate 87, « le Très-Haut »

1 – GLORIFIE **LE NOM DE TON SEIGNEUR**, le Très-Haut,

2 = qui créa, puis équilibra,
3 = et qui détermina, puis guida,

4 + et qui fit sortir le pâturage,
5 + puis en fit un foin sombre.

— —

6 – Nous te ferons réciter, n'oublie pas,
7 = sinon ce que Dieu voudra,
= car Il connaît ce qui est apparent et ce qui est caché.
8 – Et Nous te faciliterons la facilité.

9 RAPPELLE donc, car bénéfique est ***LE RAPPEL***.

10 – SE RAPPELLERA celui qui craint
11 – et s'en écartera le misérable

12 = qui affrontera le feu le plus grand,
13 = puis il n'y mourra ni ne vivra.

14 + Certes, prospérera celui qui se purifie
15 + et SE RAPPELLE **LE NOM DE SON SEIGNEUR** et prie.

— —

16 – Mais vous préférez la vie de ce-monde
17 – alors que la vie-dernière est meilleure et plus durable.

18 = En vérité, ceci est certes dans les premiers feuillets,
19 = ***LES FEUILLETS D'ABRAHAM ET DE MOÏSE***.

Sourate mekkoise, la 8e selon la chronologie traditionnelle, la 16e selon Blachère.

« On peut penser avec Bell, écrit Blachère, qu'un texte ancien (v. 1-9) a été complété (v. 10 suiv.), mais il n'est pas possible de voir dans les v. 16 suiv. une addition probablement médinoise. Seul le v. 7 est sûrement postérieur de plusieurs années [31]. »

Même s'ils sont d'origine chronologiquement différente, mis à part le v. 7 qui fait nettement figure d'interpolation, l'ensemble des v. 1 à 15 forme un tout rhétoriquement très solide. Les v. 16-19, en revanche, s'accordent assez mal avec la structure d'ensemble de la sourate, ce qui permet de les considérer comme un ajout postérieur. Nous essayerons cependant de comprendre par quelle logique rhétorique la rédaction finale, canonique, du texte, les a intégrés dans la structure générale de la sourate.

Le découpage de cette sourate pose encore une question à propos du v. 9. Appartient-il à l'ensemble 1-9 (opinion de Bell, reprise par Blachère [32]) ou à l'ensemble suivant, 9-15, comme le propose Neuwirth, en raison de la thématique du « Rappel » développée dans les v. 9-15 [33] ? Les deux positions peuvent se défendre, mais une troisième paraît préférable : considérer le v. 9 comme le centre d'une structure centrée : 1-8 / 9 / 10-19. Les hésitations des auteurs cités plus haut peuvent précisément provenir du fait que le centre a des affinités avec les deux parties qu'il relie.

4.1. La première partie (1-8)

Elle est composée de deux morceaux : 1-5 / 6-8.

4.1.1. *Le premier morceau (1-5)* compte trois segments :

– un unimembre d'introduction à l'impératif (1) : « *Glorifie* le nom de ton Seigneur, le Très-Haut » ;

– un bimembre parallèle synonymique (2-3) : deux membres de même construction grammaticale et de sens voisin :

2 qui créa, puis équilibra,
3 et qui détermina, puis guida.

Le premier membre évoque l'action créatrice de Dieu, le second, son action « providentielle » de gouvernement du monde ;

– un bimembre parallèle antithétique (4-5) :

4 et qui fit sortir le pâturage,
5 puis en fit un foin sombre.

Le segment a même terme initial que les deux membres du segment précédent : le pron. relatif « qui ».

[31] Blachère, II, p. 32.
[32] *Ibid.*
[33] Neuwirth, *op. cit.*, 225.

L'action divine, exprimée en termes généraux au segment précédent, est ici illustrée par un exemple particulier : de même qu'il crée toute chose (2), Dieu fait « sortir » de terre le pâturage, qu'il conduit ensuite (comme toute chose) à son terme, lequel est, pour la végétation, de devenir « un foin sombre » : « des déchets brunâtres », traduit Berque. Le terme *ġuṭā'* désigne « les brins de paille et de végétaux qui se mêlent à l'écume et que le torrent gonflé charrie dans son cours » (Kazimirski). Dieu, qui a pouvoir de créer, de faire pousser le pâturage, a aussi pouvoir de le faire mourir et de le réduire en paille desséchée. On retrouve l'idée déjà rencontrée dans les deux sourates précédentes : Dieu, qui déploie sa toute-puissance dans la création, l'exerce également dans sa maîtrise sur le destin final des choses et des hommes. Ce destin des hommes sera spécifié dans le premier morceau de la deuxième partie (v. 12-15 symétriques de 2-4) : « le misérable… affrontera le feu le plus grand » (11-12), alors que « celui qui se purifie, prospérera » (14).

Les deux bimembres 2-3 et 4-5 explicitent donc le membre initial (1), en précisant l'objet de la glorification du nom du Seigneur, et la raison pour laquelle il doit être glorifié : c'est qu'il est le créateur et le guide de toute chose.

4.1.2. Le deuxième morceau (6-8)

L'orientalisme voit, à juste titre, dans le v. 7, une interpolation, en raison de son contenu qui reflète une doctrine (celle de l'abrogeant et de l'abrogé) tardive, ainsi que de sa longueur, qui tranche par rapport aux autres versets de la sourate, tous brefs. De plus, il interrompt le discours à la 1re pers. du plur. des v. 6 et 8 qui l'encadrent (effet d'*iltifāt* [34]), et sépare ces deux versets qui forment clairement un segment bimembre parallèle, avec en terme initial un verbe à la 1re pers. du plur., suivi du pron. pers. affixe *ka*.

6 Nous **te** ferons réciter, n'oublie pas.
8 et Nous **te** faciliterons la facilité.

Dieu facilitera la mémorisation par Mohammad, de ce qu'il lui aura fait réciter. Entre ces deux versets, le v. 7 vient s'intercaler pour expliquer les oublis survenus malgré tout chez le Prophète : ils sont dus à une volonté de Dieu, seul détenteur de toute science.

4.1.3. D'un morceau à l'autre

Les deux morceaux traitent des deux grands moments de l'action divine : la création (1-5) et la révélation (6-8). Dans chacun des deux morceaux, il est dit que Dieu assure lui-même l'aboutissement de son action : ce qu'il crée, il l'équilibre, le détermine et le guide jusqu'à son terme (comme il transforme le pâturage printanier en foin desséché) ; ce que Dieu révèle (« fait réciter », v. 6) à son Messager, il lui en facilite aussi la mémorisation, en sorte qu'il puisse le réciter avec « facilité » (8).

[34] Sur l'*iltifāt*, voir plus loin, par. 13.2.

4.2. La troisième partie (10-19)

Elle est également construite en deux morceaux (10-15 / 16-19).

4.2.1. Le premier morceau (10-15) compte trois segments bimembres :

– un bimembre parallèle (10-11) met en antithèse la réaction de « celui qui craint » et celle du « misérable », face au Rappel : le premier « se rappellera », le second « s'en écartera ». Une légère paronomase dans les termes finaux *(yAḫŠĀ, AŠqĀ)* souligne le parallélisme :

10 *Se rappellera* **celui qui craint** ***[man yAḫŠĀ]***
11 et *s'en écartera* **le misérable** ***[al-AŠqĀ];***

– un bimembre parallèle synonymique (12-13) ; les deux membres disent la situation du misérable qui s'est écarté du Rappel : il brûlera en enfer, dans un état qui ne sera ni vie ni mort :

12 qui affrontera le feu le plus grand,
13 puis il n'y mourra ni ne vivra ;

– un bimembre parallèle synonymique (14-15) développe, en antithèse du segment précédent, le sort favorable de celui qui « se rappelle » : il prospérera.

14 Certes, prospérera celui qui se purifie
15 et se rappelle le nom de son Seigneur et prie.

Les deuxième et troisième segments (12-13 et 14-15) développent donc successivement chacun des deux membres du premier segment (10 et 11), mais en chiasme [35] :

A	10	–		***SE RAPPELLERA***	**celui qui craint**
		B 11	+ et	s'en écartera	le misérable.
		B' 12	+ qui	affrontera	le feu le plus grand,
		13	+ puis	il n'y mourra	ni ne vivra.
A'	14	– Certes,		prospérera	**celui qui se purifie**
	15	–	et	***SE RAPPELLE***	le nom de son Seigneur et prie.

Les segments extrêmes AA' ont un premier membre (10, 14) de construction grammaticale presque identique.

Le morceau est délimité par les deux verbes « se rappelera » (10) / « se rappelle » (15).

[35] Comme l'a bien remarqué Neuwirth, *op. cit.*, p. 225.

4.2.2. *Le deuxième morceau (16-19)* est composé de deux segments :

– *le premier segment (16-17)* est un bimembre parallèle antithétique : après avoir décrit, à la 3e pers. sing., les réactions opposées du « craignant » et du « misérable », et le sort contrasté qui leur est réservé (10-15), le texte s'adresse ici directement aux impies, à la 2e pers. du plur. *(iltifāt)*, pour leur reprocher de préférer ce bas-monde à la vie éternelle :

16 Mais vous préférez *la vie de ce monde*
17 alors que *la vie dernière* est meilleure et plus durable ;

– *le deuxième segment (18-19)* est un bimembre synthétique, le deuxième membre explicitant le premier. Les deux membres sont reliés par le terme médian « feuillets ». Le lien est rappelé entre le Coran et les Écritures qui l'ont précédé :

18 En vérité, ceci est certes dans les premiers *feuillets,*
19 *les feuillets* d'Abraham et de Moïse.

4.3. *La partie centrale (9)*

C'est un simple unimembre délimité par des termes extrêmes de la même racine *ḎKR* : « rappelle », *ḏakkir* / « le Rappel », *ḏikrā*.

La deuxième partie du verset (« car bénéfique est le Rappel ») est une brève sentence, balancée avec l'impératif initial « Rappelle ! ». Il est fréquent qu'au centre d'une construction concentrique l'on trouve une sentence qui donne le sens général du texte. Ici, Dieu invite son Prophète à proclamer la Révélation, le « Rappel », car celui-ci est bénéfique pour les hommes auxquels il est envoyé, dont il est question dans la troisième partie. Cette sentence centrale fait ainsi la transition entre la première partie qui concerne la récitation par le Prophète, et la troisième qui concerne l'accueil fait à cette récitation par ses auditeurs.

On peut détailler les correspondances entre le centre et les deux parties qui l'encadrent, de la manière suivante :
– l'impératif initial « rappelle », répond à l'impératif initial de la 1re partie : « glorifie », et, quant au sens, au « n'oublie pas » du v. 6. Il est aussi synonyme de « Nous te ferons réciter » du même v. 6 ;
– les deux termes extrêmes du membre (« rappelle, le Rappel ») sont de la même racine *ḎKR* que les termes extrêmes de la troisième partie : « se rappellera » (10) / « se rappelle » (15). « Le Rappel » (fin v. 9) et « se rappellera » (début v. 10) sont les termes médians reliant la partie centrale à la troisième partie.

Moins apparente mais non moins importante est la synonymie entre « le Rappel » (9) et la fin de la troisième partie : « les feuillets d'Abraham et de Moïse » : la sourate affirme que le Coran (= le Rappel) n'est pas une nouveauté que les auditeurs de Muhammad ne connaissaient pas, puisqu'il n'est qu'une reprise d'écrits antérieurs, ceux donnés à Abraham et

à Moïse. Cette synonymie est une application de *la troisième loi de Lund* ou correspondance entre le centre et les extrémités.

1 – **GLORIFIE** le Nom de ton Seigneur, le Très-Haut,

2 = qui créa, puis équilibra,
3 = et qui détermina, puis guida,

4 + et qui fit sortir le pâturage,
5 + puis en fit un foin sombre.

6 – Nous te ferons réciter, **N'OUBLIE PAS**,
7 = sinon ce que Dieu voudra,
= car Il connaît ce qui est apparent et ce qui est caché.
8 – Et Nous te faciliterons la facilité.

9 **RAPPELLE** donc, car bénéfique est ***LE RAPPEL***.

10 – ***SE RAPPELLERA*** celui qui craint
11 – et s'en écartera le misérable

12 = qui affrontera le feu le plus grand,
13 = puis il n'y mourra ni ne vivra.

14 + Certes, prospérera celui qui se purifie
15 + et ***SE RAPPELLE*** le Nom de son Seigneur et prie.

16 – Mais vous préférez la vie de ce-monde
17 – alors que la vie-dernière est meilleure et plus durable.

18 = En vérité, ceci est certes dans les premiers feuillets,
19 = ***LES FEUILLETS D'ABRAHAM ET DE MOÏSE***.

4.4. D'une partie à l'autre

On peut analyser la structure de cette sourate de deux manières, soit en négligeant l'ajout des v. 16-19, ce qui correspond vraisemblablement à une première étape rédactionnelle, soit en l'intégrant, conformément à l'étape finale de la rédaction.

- En omettant les v. 16-19 :

Le passage entier (1-15) est délimité par les termes extrêmes « le nom de ton/son Seigneur » (1 et 15) et les verbes de sens voisin « glorifie » (1) / « [il] prie » (15).

La première et la deuxième partie s'adressent au Prophète, avec les trois verbes de commandement ou de défense : « glorifie » (1), « n'oublie pas » (6), « rappelle » (9). Dieu invite son messager, d'abord à glorifier le nom de son Seigneur (1-5), ensuite à rappeler aux hommes tout ce qu'Il lui fera réciter (6-8 et 9), c'est-à-dire le Coran.

La troisième partie évoque le résultat de la prédication du Prophète : les uns l'écouteront et se « rappelleront », et ils en seront récompensés, les autres s'en écarteront, et en seront éternellement châtiés.

• En intégrant les ajouts :

Les deux segments du dernier morceau apparaissent comme une double conclusion :
– *le segment 16-17* conclut le morceau 10-15 : les incroyants ont tort de préférer « la vie de ce monde » (16) en s'écartant du Rappel (11). Ceux qui se rappellent, au contraire, prospéreront (14) et auront part à « la vie dernière » qui « est meilleure et plus durable » (17) ;
– *le segment 18-19* conclut toute la sourate, en spécifiant que le Rappel n'est pas une innovation du Prophète, mais une reprise des écrits antérieurs, ceux « d'Abraham et de Moïse » (19). Au « Rappel » de la partie centrale (fin v. 9) répond le membre final de la sourate : « les feuillets d'Abraham et de Moïse » ;
– la partie centrale (9) partage donc avec la première partie un terme initial à l'impératif (« glorifie » (1) / « rappelle » (9)), et avec la troisième partie un terme final synonyme : « le Rappel » (9) / « les feuillets d'Abraham et de Moïse » (19). Ces correspondances attestent la structure centrée de la sourate.

1 – **GLORIFIE** LE NOM DE TON SEIGNEUR, le Très-Haut,
2 = qui créa, puis équilibra,
3 = et qui détermina, puis guida,
4 + et qui fit sortir le pâturage,
5 + puis en fit un foin sombre.

6 – Nous te ferons réciter, **N'OUBLIE PAS**,
7 = sinon ce que Dieu voudra,
= car Il connaît ce qui est apparent et ce qui est caché.
8 – Et nous te faciliterons la facilité.

9 = **RAPPELLE** donc, car bénéfique est ***le RAPPEL***.

10 – ***SE RAPPELLERA*** *celui qui craint*
11 – et s'en écartera le misérable
12 = qui affrontera le feu le plus grand,
13 = puis il n'y mourra ni ne vivra.
14 + Certes, prospérera *celui qui se purifie*
15 + et ***SE RAPPELLE*** LE NOM DE SON SEIGNEUR et **PRIE.**

16 – Mais vous préférez la vie de ce-monde
17 – alors que la vie-dernière est meilleure et plus durable.

18 = En vérité, ceci est certes dans les premiers feuillets,
19 = ***LES FEUILLETS D'ABRAHAM ET DE MOÏSE***.

L'analyse de cette sourate montre bien la complémentarité des points de vue synchronique (de l'analyse rhétorique) et diachronique (de la critique historique). L'analyse rhétorique peut en effet fournir des arguments à la critique historique, en décelant des incohérences rhétoriques, dues à des ajouts ou des interpolations qui perturbent l'ordre général du texte, comme ici, les v. 7 et 16 à 19. Mais inversement, la rhétorique peut aussi contester certaines options de la critique historique : l'ensemble des v. 1-15 (à l'exception du v. 7) présente une cohérence rhétorique telle qu'il paraît difficile d'arrêter le texte originel au v. 9, comme le proposent Bell et Blachère. Et même pour les textes ajoutés ou interpolés, l'analyse rhétorique permet d'en saisir la logique, qui donne sens au texte dans sa rédaction finale, la seule en définitive qui soit canonique.

5. La Sourate 88, «l'Enveloppante»

1		Est-ce qu'il t'est parvenu, le récit de	**L'ENVELOPPANTE** ?	
2	–	**Des visages, ce jour-là, seront**	**contrits,**	
3	–		préoccupés, harassés.	
4	=	Ils affrontent	un feu ardent,	
5	=	sont abreuvés	d'une source bouillante.	
6	+	Point il y aura pour eux de nourriture, sinon du *ḍarīʿ*		
7	+	qui point n'engraisse et n'apaise point la faim.		
8	–	**Des visages, ce jour-là, seront**	**radieux,**	
9	–	de leurs efforts	satisfaits,	
10	=	dans	un Paradis élevé,	
11	=	où ils n'entendent	nulle frivolité,	
12	=	dans lequel il y a	une source coulante,	
13-14	+	dans lequel il y a	des lits surélevés	et des coupes posées
15-16	+	et	des coussins rangés	et des tapis étalés.

17	–	Ne regardent-ils donc pas	vers les chameaux,	comme ils furent créés,
18	–	et	vers le ciel,	comme il fut élevé,
19	=	et	vers les montagnes,	comme elles furent dressées,
20	=	et	vers la terre,	comme elle fut nivelée ?

21	+	Rappelle donc !	tu n'es qu'un rappeleur,	
22	+		tu n'es pas sur eux préposé.	
23	=	Seulement, celui qui se détourne et mécroit,		
24	=	Dieu le châtiera du plus grand châtiment.		
25	–	En vérité,	vers Nous est leur	**RETOUR**,
26	–	puis, en vérité,	à Nous est leur	**COMPTE**.

Sourate mekkoise, 68e selon la tradition, 21e selon Blachère.

Elle est «constituée de deux développements anciens [1-16 et 17-26], écrit Blachère, mais peut-être distincts à l'origine [36]».

Du point de vue rhétorique, on peut hésiter : faut-il découper la sourate en deux parties, comme le fait Blachère, ou en trois (1-16 / 17-20 / 21-26), comme le fait Neuwirth [37] ? Bien qu'on obtienne ainsi deux volets symétriques (1-16 et 21-26) de longueur très inégale,

[36] Blachère, II, p. 45.

[37] Neuwirth, *op. cit.*, p. 226.

la solution d'une structure centrée, en trois parties, paraît préférable. La rime nous livre une première indication : rime en *iya* ou *a* pour toute la première partie (sauf v. 6-7, en *īʿ* et *ūʿ*), en *at* pour toute la partie centrale, en *ir, ar* et *hum* pour la partie finale. D'autres raisons seront données plus loin, en cours d'analyse.

5.1. La première partie (1-16)

Un premier membre, qui a valeur de titre, introduit le sujet de toute la partie : le Jour de la Résurrection, désigné par la métaphore de l'« Enveloppante » (*ġāšiya*, avec la « triple idée de couvrir, d'assaillir de tout côté, et de faire perdre l'esprit », précise Berque [38]). Suivent deux morceaux symétriques antithétiques, décrivant le sort des damnés en Enfer (2-7) et celui des élus au Paradis (8-16), avec les mêmes termes initiaux : « Des visages, ce jour-là » (2 / 8).

5.1.1. *Le premier morceau (2-7)* est composé de trois segments parallèles :

– *le premier segment (2-3)* est une description des visages des damnés, en deux membres synonymiques :

2 Des visages, ce jour-là, seront *contrits*,
3 *préoccupés, harassés*

– *le deuxième segment (4-5)* décrit les tourments de l'enfer, en deux membres également synonymiques : ils évoquent chacun un châtiment par la chaleur, du feu d'abord (4), puis de l'eau (bouillante) (5). Les termes finaux des deux membres sont synonymes : « ardent » (4) / « bouillante » (5), et forment une paronomase : *ḥĀMIYA* / *'ĀNIYA*.

4 Ils affrontent un feu *ardent [ḥĀMIYA]*,
5 sont abreuvés d'une source *bouillante ['ĀNIYA].*

– *le troisième segment (6-7)* décrit le tourment de la faim, en un bimembre synthétique, le second membre complétant le sens du premier. La seule nourriture des damnés en enfer, sera du *ḍarīʿ*, « espèce de plante fétide et très amère qu'on dit croître dans l'enfer pour servir de nourriture aux réprouvés » (Kazimirski).

6 Point il y aura pour eux de nourriture, sinon du *ḍarīʿ*
7 qui point n'engraisse et n'apaise point la faim.

5.1.2. *Le deuxième morceau (8-16)* est composé de trois segments parallèles :

– *le premier segment (8-9)* décrit les visages radieux des élus, en deux membres synonymiques. Ce segment est l'antithèse symétrique du segment 2-3 :

2 **Des visages, ce jour-là, seront *contrits***,
3 *préoccupés, harassés*.

8 **Des visages, ce jour-là, seront *radieux***,
9 de leurs efforts *satisfaits,*

[38] J. Berque, *Le Coran,* p. 676, note.

– *le deuxième segment (10-12)* est un trimembre de forme *aba'* qui décrit le jardin du Paradis :

10	*dans*	un Paradis élevé,
11	où ils n'entendent	nulle frivolité,
12	*dans* lequel [il y a]	une source coulante.

Les membres extrêmes 10 et 12 sont de construction presque identique, avec « dans » en terme initial. Le membre central 11 diffère davantage de construction grammaticale et de sens : il évoque un aspect moral du Paradis (où les élus « n'entendent nulle frivolité »), alors que les membres 10 et 12 évoquent des aspects physiques du Paradis : c'est un Paradis « élevé » (10), avec « une source coulante » (12).

Ce trimembre est l'antithèse symétrique du bimembre 4-5 : les damnés se retrouvent dans un « feu ardent » (4) alors que les élus sont dans un « Paradis élevé » ; à la « source bouillante » (5) s'oppose la « source coulante » (12) :

4	Ils affrontent **un feu ardent**,	10	dans **un Paradis élevé**,
		11	où ils n'entendent nulle frivolité,
5	sont abreuvés d'***une source bouillante***.	12	dans lequel [il y a] ***une source coulante***.

– *le troisième segment (13-16)*, un bimembre, évoque la boisson paradisiaque (« coupes posées ») réservée aux élus, que ceux-ci consomment étendus sur un mobilier confortable. Ce segment contraste avec le segment 6-7 : en fin des premiers membres figurent des nourritures/boissons antithétiques : le *ḍarīʿ* pour les damnés affamés, les « coupes » pour les élus.

6	Point il y aura pour eux	de nourriture,	sinon du ***ḍarīʿ***		
7	qui point n'engraisse		et n'apaise point la faim.		
13-14	dans lequel il y a	des lits	surélevés	et des ***coupes***	posées
15-16	et	des coussins	rangés	et des tapis	étalés.

5.2. *La troisième partie (21-26)*

Elle est composée d'un seul morceau de trois segments bimembres :

– au *premier segment* (21-22, rime en *ir*), Dieu adresse directement au Prophète l'ordre de « rappeler », tout en définissant exactement son rôle : il n'est qu'« un rappeleur », il n'a pas d'autre autorité à exercer :

21	Rappelle donc !	tu n'es qu'	un rappeleur,
22		tu n'es pas sur eux	préposé.

J. Berque remarque que « ces deux versets pourraient être de grande conséquence, s'il fallait les entendre comme ne concédant au Prophète que la transmission du Message et le Rappel, à l'exclusion de toute contrainte (cf. L, 45), soit seulement en matière de conversion,

soit plus généralement. Dans cette optique, il n'avait pas de pouvoir, et c'est bien l'un des sens mentionnés par Ṭabarī (t. XXX, p. 105, dernière ligne) [39] » ;

– *le deuxième segment* (23-24, rime en *ar*), est un bimembres synthétique, le deuxième membre exprimant la conséquence du premier : celui qui se sera détourné et aura mécru (23), Dieu le châtiera (24). La pensée continue donc le segment précédent : le Prophète n'est pas chargé par Dieu d'exercer l'autorité en châtiant celui qui n'adhérerait pas à sa prédication, c'est Dieu qui assumera le châtiment.

23 Seulement, celui qui se détourne et mécroit,

24 Dieu le châtiera du plus grand châtiment.

– *le troisième segment* (25-26, rime en *āba-hum*), est un bimembre fortement parallèle :

25		En vérité,	vers	Nous	[est] leur retour,
26	puis,	en vérité,	à	Nous	[est] leur compte.

Ce segment explique les deux précédents : la raison pour laquelle le châtiment des impies n'est pas du ressort du Prophète, mais de Dieu seul, c'est qu'en fin de compte les impies retourneront à Dieu : c'est donc lui qui les jugera (fera « leur compte »), pas le Prophète.

Ce sens obvie du texte a troublé certains commentateurs. Ils ont proposé une autres interprétation, en liant la particule d'exception *illā* du v. 23 au verset précédent (22) : « Tu n'es pas sur eux préposé (22), sauf [sur] celui qui se détourne et mécroit » (23), impliquant que sur celui-là, le Prophète peut exercer un châtiment terrestre, en attendant que Dieu le châtie de l'Enfer éternel [40].

Bien que les commentateurs préfèrent en général la première interprétation, en donnant à la particule *illā* le sens de « mais », il est permis de se demander si les v. 23-24 ne seraient pas une interpolation visant à atténuer les limitations de la mission du Prophète au v. 22. Le segment 23-24 se trouve en effet inséré entre deux segments où les destinataires du Rappel sont désignés au pluriel (« tu n'es pas sur *eux* préposé », 22 / « *leur* retour », 25, « *leur* compte », 26), alors que le segment 23-24 passe brusquement (effet d'*iltifāt*) au singulier : « *celui qui*… Dieu *le* châtiera ». Ce même segment a pour sujet « Dieu », à la 3e pers. du sing. (« Dieu le châtiera », 24), alors que les deux segments qui l'encadrent sont un discours direct de Dieu à son Prophète. La suppression du segment 23-24 ne perturbe en rien la rhétorique et la logique du texte. Enfin, dernier argument : on verra plus loin les liens étroits qui relient cette sourate à la précédente (S. 87). Or celle-ci contient, on l'a vu, une interpolation au v. 7, qui, avec les versets qui l'encadrent, est très semblable au morceau qui nous occupe : il s'agit, dans les deux cas, d'un ordre négatif donné par Dieu au Prophète concernant le Rappel (« n'oublie pas », 87, 6 / « tu n'es pas sur eux préposé », 88, 22), ordre atténué aussitôt par l'interpolation. Dans les deux cas, il y a passage du discours

[39] *Ibid.*, p. 677, note.

[40] Cf. Rāzī, *Al-Tafsīr al-kabīr*, XXXI, p. 159 ; *Al-Tafsīr al-wasīṭ*, par une équipe de savants de l'Université d'Al-Azhar, Le Caire, 1991, p. 1893.

à l'impératif (« n'oublie pas », « rappelle »), avec le « Nous » divin, au discours à la 3e pers. du sing., avec « Dieu » pour sujet (« ce que Dieu voudra », 87, 7 / « Dieu le châtiera », 88, 24).

S. 87

6 ***Nous*** te ferons réciter, **n'oublie pas**,
[7 = sinon ce que Dieu voudra,
= car Il connaît ce qui est apparent et ce qui est caché.]
8 Et ***Nous*** te faciliterons la facilité.
9 RAPPELLE DONC, car bénéfique est le Rappel

S. 88

21 RAPPELLE DONC ! tu n'es qu'un rappeleur,
22 **tu n'es pas sur eux préposé**
[23 = sauf (sur) celui qui se détourne et mécroit,
24 = Dieu le châtiera du plus grand châtiment.]
25 En vérité, vers ***Nous*** est leur retour,
26 puis, en vérité, à ***Nous*** est leur compte.

5.3. D'une partie à l'autre

La thématique eschatologique est commune aux deux parties extrêmes (1-16 / 21-26). Il y a une correspondance synonymique entre les termes extrêmes de la sourate : « l'Enveloppante » (1) / « leur retour », « leur compte » (25-26), qui tous désignent le Jour de la Résurrection et du Jugement. La dernière partie donne la raison du discernement entre les damnés et les élus, dont le sort dernier est décrit dans la première partie : seront damnés ceux qui se seront détournés du Rappel (la prédication coranique) et n'auront pas cru en lui. C'est sur cela que Dieu jugera les hommes au moment de « leur retour » (25), quand il fera « leur compte » (26). Il y a donc une relation d'effet à cause entre les deux parties qui se répondent.

5.4. La partie centrale (17-20)

Elle est composée d'un morceau de deux segments parallèles qui se répondent membres à membres :

– aux chameaux du v. 17 correspondent les montagnes du v. 19, peut-être en raison de la bosse du chameau qui évoque une montagne, mais plus sûrement en raison du terme choisi ici pour le désigner, lequel fait paronomase avec « montagnes » : *AL-'IBAL* (17) / *AL-ǧIBĀL* (19). Les verbes des deux membres sont proches de sens : « ils furent créés », *ḫuliqat* (17) / « elles furent dressées », *nuṣibat* (19) ;

– le ciel qui fut « élevé », *rufiʿat* (18) fait contraste avec la terre qui fut « nivelée », *suṭiḥat* (20) : deux termes bipolaires (ciel/terre), avec des verbes antithétiques.

La partie est unifiée par une même rime en *at* (terminaison de verbes à la 3e pers. du fém. sing.).

17	– Ne regardent-ils donc pas	vers *les chameaux [al-IBAL]*,	comme *ils furent créés*,
18	+ et	vers **le ciel**,	comme **il fut élevé**,
19	– et	vers *les montagnes [al-ğIBĀL]*,	comme *elles furent dressées*,
20	+ et	vers **la terre**,	comme **elle fut nivelée** ?

Cette partie centrale est en forme de question, comme souvent les centres des structures concentriques. C'est une manière d'inviter à la réflexion sur un sujet grave – ici la création du monde par Dieu.

Le sujet, introduit ici sans transition (*iltifāt*), semble de prime abord n'avoir aucun rapport avec le reste de la sourate. Mais ce n'est là probablement qu'un nouvel artifice littéraire incitant à la réflexion, par l'effet de surprise qu'il suscite. En réalité, comme dans la S. 86, la création de toute chose par Dieu est rappelée ici pour deux raisons :

1. Pour fonder la réalité du Jugement dernier : celui qui a tout créé a aussi le pouvoir de tout recréer au Jour de la Résurrection, et de donner à chacun la rétribution qu'il méritera. En ce sens, le centre 17-20 a un lien logique, quoique non exprimé, avec la 1re partie 1-16.
2. Pour fonder la véracité de la révélation coranique : celui qui s'adresse à l'homme par le Rappel, à travers son Envoyé, le « rappeleur » (21), est Celui qui a tout créé. Il ne peut donc être que véridique. En ce sens, le centre a un lien logique, quoique encore une fois non exprimé, avec la 2e partie 21-26.

La partie centrale joue donc réellement, quoique discrètement, le rôle de pivot entre les deux parties extrêmes. La création est évoquée comme la raison d'une double conséquence : la Résurrection (1re partie), et la Révélation (2e partie).

Peut-être peut-on encore relever la présence de termes médians, reliant la partie centrale à la première, les termes de même racine : « surélevés » (*marfūʿa*, 13) / « il fut élevé » (*rufiʿat*) (18).

6. Les symétries reliant les S. 87 et 88

Un certain nombre de termes communs ou synonymes rapprochent les deux sourates, toutes deux en structure centrée :

– « créa » (87, 2) / « furent créés » (88, 17),
– « équilibra », *sawwā* (87, 2) / « fut nivelée », *suṭiḥat* (88, 20),
– « Rappelle donc » (87, 9 et 88, 21), avec, aux deux extrémités de ces membres un terme de la même racine *ḎKR* :

87, 9	**Rappelle** donc,	car bénéfique est	**le Rappel**.
88, 21	**Rappelle** donc !	Tu n'es qu'	**un rappeleur**.

– « s'en écartera », *yatağannabᵘ-hā* (87, 11) / « se détourne », *tawallā* (88, 23),

– « le feu **le plus grand** » (87, 12 / « **le plus grand** châtiment » (88, 24),
– le membre 87, 12 est très semblable au membre 88, 4 (peut-être peut-on les considérer comme des termes médians reliant les deux sourates ?) :

87, 12 qui **affrontera** *[yaṣlā]* le ***feu*** le plus grand.
88, 4 ils **affrontent** *[taṣlā]* un ***feu*** ardent.

En dehors de cette dernière correspondance, toutes les autres se situent entre la S. 87 et les deux dernières parties de la S. 88.

S. 87

1 Glorifie le Nom de ton Seigneur, le Très-Haut,
2 qui **créa**, puis ***équilibra***,
3 et qui détermina, puis guida,
4 et qui fit sortir le pâturage,
5 puis en fit un foin sombre.
6 Nous te ferons réciter, n'oublie pas,
7 sinon ce que Dieu voudra,
car Il connaît ce qui est apparent et ce qui est caché.
8 Et Nous te faciliterons la facilité.

9 **RAPPELLE donc**, car bénéfique est le **RAPPEL**.

10 Se rappellera celui qui craint
11 et ***s'en écartera*** le misérable
12 qui **AFFRONTERA LE FEU *LE PLUS GRAND***,
13 puis il n'y mourra ni ne vivra.
14 Certes, prospérera celui qui se purifie
15 et se rappelle le Nom de son Seigneur et prie.
16 Mais vous préférez la vie de ce-monde
17 alors que la vie-dernière est meilleure et plus durable.
18 En vérité, ceci est certes dans les premiers feuillets,
19 les feuillets d'Abraham et de Moïse.

S. 88

1 Est-ce qu'il t'est parvenu, le récit de l'Enveloppante ?
2 Des visages, ce jour-là, seront contrits,
3 préoccupés, harassés.
4 Ils **AFFRONTENT UN FEU ARDENT**,
5 sont abreuvés d'une source bouillante.
6 Point il y aura pour eux de nourriture, sinon du *ḍarīʿ*
7 qui point n'engraisse et n'apaise point la faim.
8 Des visages, ce jour-là, seront radieux,
9 de leurs efforts satisfaits,
10 dans un paradis élevé,
11 où ils n'entendent nulle frivolité,
12 dans lequel il y a une source coulante,
13-14 dans lequel il y a des lits surélevés et des coupes posées
15-16 et des coussins rangés et des tapis étalés.

17 Ne regardent-ils donc pas vers les chameaux, comme ils furent **créés**,
18 et vers le ciel, comme il fut élevé,
19 et vers les montagnes, comme elles furent dressées,
20 et vers la terre, comme elle fut ***nivelée*** ?

21 **RAPPELLE donc** ! tu n'es qu'un **RAPPELEUR**,
22 tu n'es pas sur eux préposé.
23 Seulement, celui qui ***se détourne*** et mécroit,
24 Dieu le châtiera du ***PLUS GRAND* CHÂTIMENT**.
25 En vérité, vers Nous est leur retour,
26 puis, en vérité, à Nous est leur compte.

Du point de vue thématique, les deux sourates sont tout à fait semblables : on retrouve l'opposition damnés / élus de 87, 10-15 dans 88, 2-16. Mais les similitudes thématiques existent surtout entre la S. 87 et les deux dernières parties de la S. 88 (17-20 et 21-26), comme les correspondances de termes le laissaient prévoir :

- l'évocation de la puissance du Créateur dans la création : 87, 2-5 et 88, 17-20 ;
- l'ordre donné au Prophète de « rappeler », agrémenté de certaines conditions (87, 6-9 / 88, 21-22) ;
- le jugement eschatologique de ceux qui n'auront pas accepté le Rappel (87, 11-13 / 88, 23-26).

La comparaison synoptique des deux sourates permet encore les observations suivantes :

- la thématique de la création, avec les termes correspondants « créa » (87, 2) / « furent créés » (88, 17), « équilibra » (87, 2) / « furent nivelées » (88, 20), occupe la première partie de la S. 87 et le centre de la S. 88, ce qui correspond à la *quatrième loi rhétorique de Lund* [41], selon laquelle une même idée se retrouve aux extrémités (ou l'une des extrémités) d'un système rhétorique et au centre d'un autre, les deux systèmes ayant été conçus pour aller ensemble ;
- inversement, l'impératif « Rappelle donc ! » se trouve au centre de la S. 87, et au début de la troisième partie de la S. 88. (v. 21), conformément à la même quatrième loi de Lund. Cette double application de la loi de Lund confirme le fait que ces deux sourates forment bien une paire, et que la S. 87 est bien construite selon une structure centrée ;
- la thématique des deux dernières parties est identique : le Prophète est envoyé pour « rappeler ». Ceux qui refuseront d'écouter le rappel seront châtiés, avec les termes partiellement synonymiques, partiellement identiques : « le feu *le plus grand* » (87, 12) / « *le plus grand* châtiment » (88, 24).

[41] Cf. R. Meynet, *L'analyse rhétorique*, Le Cerf, Paris, 1989, p. 147.

7. La Sourate 89, «l'Aube»

1-2 – Par l'aube et par dix nuits !
3 – Par le pair et par l'impair !
4 – Par la nuit quand elle s'écoule !

5 Ne voilà-t-il pas un serment pour un **possesseur d'**entendement ?

6 = N'as-tu point vu comment **TON SEIGNEUR** a agi avec les ʿĀd,
7 = Iram, **possesseur de** colonnes,
8 = dont la pareille jamais ne fut construite parmi les villes ?

9 + Et les Ṯamūd qui creusèrent le roc dans la vallée,
10 + et Pharaon **possesseur de** pieux,
11 + lesquels s'étaient rebellés parmi les villes ?

12 – Et ils multiplièrent parmi elles la corruption,
13 – et il abattit sur eux, ton Seigneur, le fouet d'un **CHÂTIMENT**.
14 – En vérité, **TON SEIGNEUR** est aux aguets.

15 – Mais quant à ***L'HOMME***, quand **SON SEIGNEUR** ***l'éprouve***
– en l'honorant et en le comblant,
– il dit alors : « Mon Seigneur m'a ***honoré*** ! »

16 = Mais quand il l'éprouve
= en lui mesurant sa portion,
= il dit alors : « Mon Seigneur m'a avili ! »

17 + NON, NON ! C'est vous plutôt [qui] n'***honorez*** pas l'orphelin
18 + et n'exhortez pas à nourrir l'indigent.

19 – Et vous mangez l'héritage avec une avidité vorace,
20 – et vous aimez la richesse avec un amour débordant.

21 = NON, NON ! Quand sera pulvérisée la terre, en poudre, en poudre,
22 = et viendra **TON SEIGNEUR** avec les anges, en rang, en rang,
23 = et sera amenée, en ce jour-là, la **Géhenne**,

+ ce jour-là, se rappellera l'homme.
+ Mais à quoi bon, alors, pour lui, le Rappel ?
24 + Il dira : « Que n'ai-je pas amassé d'avance pour ma vie ! »

25 – Ce jour-là, donc, nul ne châtiera [comme] Son **CHÂTIMENT**,
26 – et nul ne garrottera [comme] Son garrottage.

27 = Et toi, ô ***ÂME*** rassérénée,
28 = retourne vers **TON SEIGNEUR**, ***agréante, agréée***.

29 + Entre parmi mes serviteurs,
30 + et entre dans mon **Paradis** !

Sourate mekkoise, nº 10 selon la chronologie traditionnelle, nº 42 selon celle de Blachère.

Les orientalistes y voient un texte composite, fait de morceaux d'époques différentes. « Il est possible de voir dans les v. 1-4[5], comme le pense Bell, un tout sans rapport avec la suite [42]. » De même, « le v. 15 se lie très mal au précédent [43] ». Blachère y voit « le début d'un texte sans rapport avec ce qui précède [44] ». Et à l'intérieur de ce texte « on est conduit, ainsi que l'a suggéré Bell, à séparer des développements dont le style atteste les époques différentes. Les v. 15 à 16 sont postérieurs, certainement, aux v. 17 à 20 qui, par le rythme, semblent anciens. De même, la fin de la sourate présente des traces de remaniements, dans le v. 24[23] [45] ». Les v. 23 à 25, plus longs et arythmiques sont « peut-être » aussi « une addition ultérieure [46] ». Les v. 27-30 « sont rapportés à un contexte médinois [47] »…

On laissera à la critique historique le soin de mettre en lumière la genèse peut-être complexe de cette sourate. L'analyse rhétorique, elle, pourra paradoxalement en montrer la grande cohérence, et peut-être, du même coup, répondre à la perplexité de Bell, qui écrit, en commentaire de cette sourate : « How the various parts of the surah came to be conjointed it is impossible to say [48]. »

La sourate se découpe en trois parties disposées en concentrisme : 1-14 / 15-20 / 21-30.

7.1. La première partie (1-14)

Elle comporte deux morceaux : 1-5 / 6-14.

7.1.1. Le premier morceau (1-5) compte deux segments : 1-4 et 5 :

– *le premier segment (1-4)* est un trimembre de cinq serments :

1-2	Par *l'aube*	et par dix **nuits** *[ʿAŠr]* !
3	Par le pair *[ŠAfʿ]*	et par l'impair !
4	Par la **nuit**	*quand elle s'écoule* !

Ces quatre versets ont donné lieu à d'innombrables interprétations : trente-six pour « le pair et l'impair », nous dit Mawdūdī [49] ! Ce dernier cherche sans doute dans la bonne direction en estimant que ces serments doivent être compris à la lumière de leur contexte. Puisque le corps de la sourate atteste le juste jugement de Dieu sur les bons et sur les méchants, il convient d'interpréter ces serments comme une attestation de la Sagesse divine qui règle toute chose avec ordre et mesure, dans l'alternance du jour et de la nuit, des choses paires et impaires, ou le destin divergeant des justes et des impies [50].

À l'exemple de beaucoup d'autres sourates, ce qui compte avant tout, c'est qu'il soit juré par des *contraires*. L'important n'est pas tant de savoir ce qui se cache derrière ces

[42] Blachère, II, p. 116.
[43] *Ibid.*, p. 118.
[44] *Ibid.*
[45] *Ibid.*
[46] *Ibid.*, p. 119.
[47] Berque, p. 678.
[48] Cité par R. Paret, *Der Koran, Kommentar...*, p. 510.
[49] Mawdūdī, *The Meaning of the Qurān*, Islamic Publications, Lahore, 1991, XVI, p. 32.
[50] *Ibid.*, p. 32-34.

termes, mais bien d'y voir un jeu d'oppositions de contraires ! Ceux-ci préparent l'opposition entre le sort des justes (27-30) et des impies (6-26), évoquée dans la suite du texte.

Du point de vue rhétorique, le trimembre 1-4 est de forme *aba'* : « nuit(s) » figure dans les deux membres extrêmes ; et il faut sans doute comprendre « la nuit quand elle s'écoule » (4) comme faisant inclusion avec « l'aube » du v. 1 : il s'agit de la dernière partie de la nuit « quand l'obscurité… est sur le point de disparaître et le jour de se lever [51] ». Le dernier terme du premier membre (1-2) et le premier du deuxième membre (3) forment une légère paronomase, servant de termes médians reliant ces deux membres parallèles : *ʿAŠr / ŠAfʿ* (les phonèmes /ʿ/A/Š/ sont repris en ordre inverse /Š/A/ʿ/) ;

– *le deuxième segment (5),* un unimembre, est une question rhétorique qui invite à réfléchir sur le sens des serments précédents. La forme interrogative de ce segment sert peut-être de « terme médian » reliant le premier morceau au deuxième, lequel commence également par une particule interrogative, *a lam* (6). Cela est d'autant plus vraisemblable que certains termes aussi relient ce membre (5) au deuxième morceau (6-14) : « possesseur de » *(ḏī)*, se retrouve deux fois dans le 2e morceau (*ḏāt* en 7, et *ḏī* en 10). Quant à l'« entendement », *ḥiǧr* – que lui-même traduit par « interdit » –, J. Berque remarque qu'il pourrait y avoir aussi dans ce terme une allusion à *Ḥiǧr*, le pays anciennement occupé par la tribu des Ṯamūd, dont il sera question au v. 9 [52].

5 *(Hal)* Ne voilà-t-il pas un serment pour un **possesseur d'**entendement (*ḥiǧr)* ?

6 = *(A lam)* N'as-tu pas vu comment ton Seigneur a agi avec les ʿĀd ?
7 = Iram, **possesseur de** colonnes,
8 = dont la pareille jamais ne fut construite parmi les villes ?

9 + Et les Ṯamūd qui creusèrent le roc dans la vallée…
10 + et Pharaon **possesseur de** pieux,

7.1.2. Le deuxième morceau (6-14)

Il comporte trois segments, où sont cités en exemple des populations qui, pour s'être rebellées et avoir multiplié la corruption, ont été châtiées par Dieu.

– *Le premier segment (6-8)* est un trimembre de forme *aa'b* : les deux premiers membres (6, 7) contiennent chacun un nom propre (*ʿĀd* et *Iram*) et se terminent par une légère paronomase : *bI-ʿĀD / ʿImĀD*, ce qui les rapproche davantage entre eux que le v. 8, simple relative.

6 = N'as-tu point vu comment ton Seigneur a agi avec les **ʿĀd** *[bI-ʿĀD]*,
7 = **Iram** possesseur de colonnes *[ʿImĀD]*,
8 + dont la pareille jamais ne fut construite parmi les villes ?

[51] Mawdūdī, *The Meaning of the Qurān*, Islamic Publications, Lahore, 1991, XVI, p. 33.

[52] J. Berque, *Le Coran*, p. 678.

W. Montgomery Watt résume ainsi les commentaires des v. 6-7 : « Ce passage a fort embarrassé les commentateurs tant pour le sens que pour la construction grammaticale. Certains lisent *ʿādi* et font de *irama* un complément déterminatif, ce qui les conduit à considérer Iram comme la capitale des ʿĀd, mais l'opinion la plus vraisemblable est qu'Iram désigne une tribu, que ce mot est apposé à *ʿād*^{in}, et que *ʿimād* signifie mât de tente ou hauteur. Iram pourrait donc être une subdivision de ʿĀd, ainsi que le suggère al-Ṭabarī *(ad loc.)*. Des savants musulmans postérieurs ont préféré considérer Iram comme le nom d'une ville, et *dhāti l-ʿimād* pourrait alors signifier 'avec les colonnes', c'est-à-dire les colonnes de marbre de Damas [53]. »

– *Le deuxième segment (9-11)* est également un trimembre de forme *aa'b*, parallèle au premier (voir le tableau ci-dessous) :

Les deux premiers membres contiennent chacun un nom de population (les Ṯamūd, v. 9 / les Égyptiens, personnifiés par « Pharaon », v. 10). Le troisième membre est une relative.

– *D'un segment à l'autre*

Les deux trimembres correspondent membres à membres :

• *Les premiers membres* comportent le nom de peuples châtiés et disparus : ʿĀd (6) / Ṯamūd (7).

• *Les deuxièmes membres* contiennent également un nom propre : Iram (7, nom de tribu ? d'une ville ? de l'ancêtre des ʿĀdites ?) / Pharaon (10). Dans les deux cas, le nom est suivi de la tournure « possesseur de… », suivie de termes synonymes : « colonnes » (7) / « pieux » (10).

• *Les troisièmes membres* sont des relatives qui s'achèvent par les mêmes termes finaux : « parmi les villes ».

6	=	N'as-tu point vu comment ton Seigneur a agi avec les **ʿĀd**,
7	=	***Iram*** *possesseur de colonnes*,
8	+	dont la pareille jamais ne fut construite ***parmi les villes*** ?
9	–	Et les **Ṯamūd** qui creusèrent le roc dans la vallée,
10	=	et ***Pharaon***, *possesseur de pieux*,
11	+	lesquels s'étaient rebellés ***parmi les villes***.

En situant les termes dans leur contexte, peut-être peut-on risquer une interprétation.

Au v. 9, il est dit des Ṯamūd qu'ils « creusèrent le roc ». Selon la tradition, la tribu arabe des Ṯamūd habitait la ville d'Al-Ḥiğr, dans le Ḥiğāz central. L'archéologie atteste de fait, non seulement l'existence de ruines importantes de la ville, mais aussi d'un « grand nombre d'ouvrages taillés dans les falaises entourant la plaine [54] ». En symétrie avec ce segment parallèle, on comprendrait les *ʿimād*, dont Iram est dit « possesseur » (v. 7), également comme des « colonnes » de pierre (et non pas comme des pieux de tente) : Iram serait alors une population, ou plutôt une ville prestigieuse, où foisonnent les colonnes de pierre. Laquelle ? Si l'on considère que les v. 7 et 10 se répondent, dans le parallélisme des deux segments 6-8 / 9-11,

[53] W. Montgomery Watt, art. *Iram*, *EI*^{2}.

[54] F.S. Vidal, art. *al-Ḥidjr*, *EI*^{2}.

on peut penser qu'à Pharaon (=Égypte) correspond une autre grande puissance étrangère, qui pourrait bien être Damas, comme l'ont pensé certains commentateurs. Iram serait alors l'équivalent d'Aram, autre désignation pour Damas. On aurait ainsi dans les premiers membres symétriques 6 et 9, deux peuples arabes disparus, ʿĀd / Ṯamūd, suivis, dans les membres centraux 7 et 10, de deux grandes puissances étrangères : Damas / Égypte [55].

Reste la question des « pieux » *(awtād)* de Pharaon (10). Les commentateurs y ont vu les « armées » de Pharaon, moyennant une double métonymie : les pieux désignant les tentes, lesquelles désigneraient les armées qu'elles abritent [56]. D'autres y ont vu un instrument de torture dont se serait servi Pharaon [57]. Le contexte du roc creusé, au membre précédent (9), et la symétrie du membre 10 avec le v. 7 porterait à y voir une réalité proche des colonnes d'Iram : une construction en pierre, signe de puissance.

Le terme *awtād* ne figure que trois fois dans le Coran : deux fois dans la même expression « Pharaon possesseur de pieux » (38, 12 et 89, 10), et une fois comme désignant les montagnes, pieux de la terre : « N'avons-nous pas fait de la terre une couche / et des montagnes des pieux ? » (78, 6-7, trad. H. Toelle). Les anciens Arabes se représentaient la terre plate, flottant sur les eaux. Pour éviter qu'elle ne tangue, elle était supposée être maintenue par les montagnes, comme autant de pieux fixant la tente du monde [58]. Dès lors, si *awtād* peut désigner les montagnes, « Pharaon possesseur d'*awtād* » pourrait bien désigner ces montagnes artificielles et sacrées que sont les pyramides, signes par excellence de la puissance pharaonique et de sa prétention à la divinité [59]. Cette interprétation est ignorée de Ṭabarī et de Rāzī, mais on la trouve chez des modernes : Mawdūdī la propose comme un des sens possibles [60], et Sayyid Quṭb la retient seule, la préférant aux autres qu'il ne mentionne pas : « Le plus probable, écrit-il, est qu'il s'agit des pyramides qui ressemblent à des pieux fixés en terre, solidement construits [61]. »

Quoi qu'il en soit du détail de la signification de ces noms propres et de ces versets, le sens général du morceau est clair : ces populations incomparablement puissantes sur la surface de la terre, se sont rebellées contre Dieu et se sont laissées corrompre par leur puissance – en conséquence de quoi, elles ont été châtiées par Dieu (ce sera la conclusion des v. 12-13).

– *Le troisième segment (12-13)* est un trimembre « mixte » :

• On peut le considérer soit de forme *aa'b*, du fait que les deux premiers membres commencent par une construction grammaticale semblable et s'opposent entre eux comme la

[55] Cette interprétation est proposée avec prudence. F. Buhl (art. *ʿĀd, EI²*) estime que « l'identification d'Iram avec Aram, adoptée par les Arabes et par plusieurs savants modernes, est (...) à rejeter ».

[56] *Al-Tafsīr al-wasīṭ*, p. 1897, reprenant les anciens commentateurs.

[57] *Ibid.*, p. 1900.

[58] H. Toelle, *op. cit.*, p. 137-8.

[59] Speyer met *awtād* en relation avec la tour (*ṣarḥ*) que Pharaon commande à Hāmān de construire, et dans laquelle il voit une réplique de la tour de Babel, S. 28, 38. Il y a en effet une relation entre ces montages cosmiques que sont les pyramides et les ziggourats. Cf. H. Speyer, *Die biblischen Erzählungen im Qoran*, Georg Olms, Hildesheim, Zürich, New York, (1931) reprint 1988, p. 283.

[60] « It is also possible that the pyramids of Egypt have been compared to the stakes, for they are the remnants of the grandeur and the glory of the Pharaohs, and seem to have been driven into the ground like stakes for centuries », Mawdūdī, *op. cit.*, XVI, p. 36

[61] Sayyid Quṭb, *Fī ẓalāl al-Qur'ān*, Le Caire - Beyrouth, 1982, t. 6, p. 3904.

cause (le crime) à son effet (le châtiment). Le troisième membre est de construction plus différente, faisant figure de clausule théologique.

• Soit de forme *abb':* les deux derniers membres évoquent tous deux l'action du Juge divin (qui châtie / se tient aux aguets), avec, en leur centre, le terme « ton Seigneur ».

12	*Et*	*ils multiplièrent*	*parmi elles*		la corruption,
13	*et*	*il abattit*	*sur eux,*	**ton Seigneur**,	le fouet d'un châtiment.
14	En vérité			**ton Seigneur**	est aux aguets.

L'ensemble du morceau est délimité par le terme « ton Seigneur », au centre des membres extrêmes (6 / 14) (voir le tableau au paragraphe 7).

Le dernier membre du morceau (14) pourrait être l'apodose des serments (v. 1-4)[62]. Il est en tout cas l'explication de tous les versets antérieurs : Dieu ne laisse rien impuni, car il est sans cesse aux aguets pour observer les actions des hommes.

7.2. La deuxième partie (15-20)

Malgré le terme médian « ton/son Seigneur » (14-15) qui les relie, la transition entre la première et la deuxième partie est brutale, et le lien logique entre elles peu évident de prime abord. Devant cet *iltifāt*, les commentateurs ont essayé de donner valeur de transition entre les v. 14 et 15 à la particule *fa* (15), et de combler une pensée elliptique : « En vérité, ton Seigneur est celui qui observe ce qui touche l'Au-Delà ; Il désire que l'on fasse effort en vue de cet Au-Delà. L'Homme, au contraire, ne convoite que les biens terrestres[63]. » Mais, pour Blachère, « une telle hypothèse devient inutile, si l'on accepte de voir ici le début d'un texte sans rapport avec ce qui précède[64] ».

Cependant, une fois la structure rhétorique générale du texte mise en lumière, on peut comprendre ce lien comme celui d'exemples particuliers, pris dans le passé, de rébellion contre Dieu (11), de corruption (12), et de châtiment divin (13), élargis ensuite à « l'Homme » (15) en général dans sa condition présente, qui reproche à Dieu sa conduite à son égard (16c), se méconduit envers le nécessiteux (17-18) et se laisse pervertir par l'avidité (19-20), avant de subir le châtiment divin (25-26). Et s'il faut lire derrière « l'homme » (15), comme l'estiment les commentateurs, les riches Mekkois que la prédication de Muhammad n'arrive pas à convertir, on verra dans la première partie un rappel du sort d'autres populations arabes ou étrangères, qui ont agi de la même manière.

7.2.1. Le premier morceau (15-16)

Il est composé de deux trimembres parallèles antithétiques, décrivant « l'inconséquence de l'homme devant le Destin[65] ».

[62] Rāzī (XXXI, p. 165) présente cette opinion, tout en lui préférant une autre, selon laquelle l'apodose est élidée. J. Berque incline aussi à voir dans le v. 14 l'apodose des serments (*Le Coran*, p. 677, note).

[63] Blachère, II, p. 118. *Cf.* aussi *Al-Tafsīr al-wasīṭ*, p. 1902.

[64] Blachère, II, *ibid.*

[65] Blachère, II, p. 118.

Les deux segments 15abc / 16abc se répondent membres à membres.

15	–	*(fa)*	Mais quant à l'homme,	***quand son Seigneur l'éprouve***
	=	*(fa)*	*en l'honorant et en le comblant,*	
	+	*(fa)*	**il dit alors : « Mon Seigneur m'a honoré ! »**	
16	–		Mais	***quand il l'éprouve***
	=		*en lui mesurant sa portion,*	
	+	*(fa)*	**il dit alors : « Mon Seigneur m'a avili ! »**	

Tant que Dieu comble l'homme de ses faveurs, celui-ci lui en est reconnaissant. Mais Dieu vient-il à mesurer ses dons, qu'aussitôt l'homme se rebelle.

7.2.2. Le deuxième morceau (17-20)

La situation se retourne. À l'homme qui reproche à Dieu de l'avoir avili en réduisant ses faveurs à son égard (16c), il est maintenant répondu que c'est bien plutôt l'homme riche qui manque à ses devoirs en n'ayant pas honoré le nécessiteux.

Le morceau compte deux segments bimembres :

– les deux membres du *premier segment (17-18)* ont chacun un verbe à la forme négative : « vous n'honorez pas » (17) / « vous n'exhortez pas » (18), avec des termes finaux proches de sens : « l'orphelin » / « l'indigent », rimant en *īm* et *īn* (rimes inexistantes dans le reste de la sourate) :

17	Non, non ! C'est vous plutôt [qui]	***n'honorez pas***	**l'orphelin**
18	et	***n'exhortez pas*** à nourrir	**l'indigent** ;

– les deux membres du *deuxième segment (19-20)* sont de construction grammaticale strictement identique et de sens synonymique (avec deux verbes positifs). Les deux membres se terminent par la rime *amma* :

19	Et vous mangez	l'héritage	avec-une-avidité	vorace.
20	Et vous aimez	les richesses	avec-un-amour	débordant.

7.2.3. D'un morceau à l'autre

Il y a un parallélisme antithétique entre les segments des deux morceaux : A (15) B (16) / A' (17-18) B' (19-20) :

– à Dieu qui « honore » l'homme (A, 15), est opposé l'homme qui « n'honore pas » son semblable démuni, l'orphelin (A', 17). Le verbe « honorer » est le terme initial signalant les deux morceaux symétriques ;

– à Dieu qui « mesure » à l'homme « sa portion » (B, 16b) est opposé l'homme démesurément avide, qui « mange l'héritage avec une avidité vorace » (B', 19) et « aime la richesse d'un amour débordant » (20).

A

15 Mais quant à l'homme, quand son Seigneur
l'éprouve
en l'**honorant** et en le comblant,
il dit alors : « Mon Seigneur m'a honoré ! »

A'

17 Non, non ! C'est vous plutôt
[qui] **n'honorez pas** l'orphelin
18 et n'exhortez pas à nourrir l'indigent.

B

16 Mais quand il l'éprouve
en lui ***mesurant sa portion***,
il dit alors : « Mon Seigneur m'a avili ! »

B'

19 Et ***vous mangez l'héritage avec une avidité vorace,***
20 et ***vous aimez la richesse avec un amour débordant.***

7.3. La troisième partie (21-30)

Elle comporte également deux morceaux antithétiques, 21-26 / 27-30.

La troisième partie est reliée à la deuxième par la double négation *kallā*, « non, non » (17 et 21), et également, semble-t-il, par un effet purement phonétique, qui ne transparaît donc pas dans la traduction : les deux derniers membres de la deuxième partie (19-20) se terminent par les assonances très rythmées *akl^{an} lamm^{a}* (« avec une avidité féroce », 19) et *ḥubb^{an} ǧamm^{a}* (« avec un amour débordant », 20). Leur font écho les assonances, également fortement rythmées, qui terminent les deux premiers membres de la troisième partie (21-22) : *dakk^{an} dakk^{a}* (« en poudre, en poudre », 21) et *ṣaff^{an} ṣaff^{a}* (« en rang, en rang », 22).

La thématique change à nouveau : après l'épreuve de la vie présente, c'est maintenant le jugement eschatologique au jour de la Résurrection qui est annoncé, promettant la Géhenne pour les uns, le Paradis pour les autres.

7.3.1. Le premier morceau (21-26) compte trois segments :

– *Le premier segment (21-23a)* est un trimembre de forme mixte : soit *aa'b*, si l'on privilégie les assonances qui terminent les deux premiers membres et qui les rendent très semblables : *dakk^{an} dakk^{a}* (traduit approximativement « en poudre, en poudre », v. 21) / *ṣaff^{an} ṣaff^{a}* (« en rang, en rang », v. 22) ; soit *abb'*, si l'on privilégie la conjonction *wa*, suivie d'un verbe « venir/amener » (même verbe en arabe : *ǧā'a / ǧī'a*), au début des deux derniers membres. Autant le sens que les parallélismes rhétoriques imposent ici un découpage des segments qui ne tienne aucun compte de la numérotation des versets.

En trois membres sont évoqués successivement trois moments de la fin du monde : 1. L'anéantissement de la terre (21) ; 2. La venue du Juge avec ses Anges (22) ; 3. La venue de la Géhenne (23a).

21	Non, non ! Quand	sera pulvérisée	la terre,	*en poudre, en poudre*
				[dakk^{an} dakk^{a}]
22	**et** *[wa]*	***viendra***	ton Seigneur avec les anges,	*en rang, en rang*
				[ṣaff^{an} ṣaff^{a}]
23a	**et** *[wa]*	***sera amenée***, en ce jour-là,	la Géhenne,	

– *Le deuxième segment (23b-24)* est relié au précédent par le terme médian « ce jour-là » (v. 23a et début du v. 23b). C'est encore un trimembre mixte :

• On peut le considérer soit de forme *aa'b*, avec les termes de même racine *ḎKR,* « se rappellera » (23b) / « le Rappel » (23c), dans les deux premiers membres.
• Soit, quant au sens, de forme *aba' :* les membres 23b et 24 se font suite, puisque le v. 24 exprime en discours direct ce dont « se rappelera l'homme » au v. 23b. Le membre central 23c apparaît alors comme une incise. Sa forme interrogative convient bien à un centre, comme on l'a déjà vu à propos de la S. 88.

23b Ce jour-là, **se rappellera** l'homme.
c – Mais à quoi bon, alors, pour lui, **le Rappel** ? –
24 Il dira : « Que n'ai-je pas amassé d'avance pour ma vie ! »

Face au châtiment imminent, l'homme est pris de remords, mais en vain.

– *Le troisième segment (25-26)* est un bimembre fortement parallèle ; les deux membres sont de même construction grammaticale et de sens synonymique :

25	Ce jour-là, donc,	nul ne châtiera	[comme] Son châtiment,
26	et	nul ne garrottera	[comme] Son garrotage.

« Ce jour-là » met ce segment en relation avec le segment précédent, qui a un même terme initial. Après l'évocation du vain remords du pécheur, c'est l'affirmation du châtiment de Dieu, d'une extrême sévérité.

– *D'un segment à l'autre*

Les trois segments de ce morceau sont reliés par le terme « ce Jour-là », qui figure, on l'a vu, comme terme médian reliant les deux premiers segments, et comme terme initial reliant les deux derniers.

Le premier segment évoque l'ébranlement cosmique du Jour de la Résurrection ; le second, le remords qui rongera l'homme, en ce Jour ; le troisième, le châtiment de Dieu qui s'abattra alors sur lui.

Une répétition du même terme, en fin des membres 21 et 22 (*dakk^{an} dakk^{a} / ṣaff^{an} ṣaff^{a})*, ou de termes de même racine, dans les membres 25 et 26 *(yuʿaḏḏib^{u} ʿaḏāb^{a}-hu / yūṯiq^{u} waṯāq^{a}-hu),* souligne la symétrie des segments extrêmes du morceau, correspondant aux deux temps du Jour : l'ébranlement cosmique et le jugement divin.

21	=	Non, non ! Quand sera pulvérisée la terre,			en poudre, en poudre	*[dakk^{an} dakk^{a}],*
22	=	et	viendra ton Seigneur avec les anges,		en rang, en rang	*[ṣaff^{an} ṣaff^{a}],*
23	=	et	sera amenée, en **CE JOUR-LÀ**,		la Géhenne,	
	+	**CE JOUR-LÀ**, se rappellera l'homme.				
		+ Mais à quoi bon, alors, pour lui, le Rappel ?				
24	+	Il dira : « Que n'ai-je pas amassé d'avance pour ma vie ! »				
25	–	**CE JOUR-LÀ**, donc,	nul ne châtiera	[comme]	Son châtiment	*[yuʿaḏḏib^{u} ʿaḏāb^{a}-hu],*
26	–	et	nul ne garrottera	[comme]	Son garrottage	*[yūṯiq^{u} waṯāq^{a}-hu].*

7.3.2. Le deuxième morceau (27-30)

Il compte deux segments bimembres (27-28 / 29-30). Dieu s'adresse à l'âme rassérénée du juste, l'invitant à retourner vers son Seigneur en entrant dans le Paradis (ces quatre beaux versets font partie de la prière musulmane pour les agonisants) :

– les deux membres du *premier segment* (27-28) ont des termes finaux de sens voisin : « rassérénée », *muṭma'inna* (27) / « agréée », *marḍiyya* (28) ;
– les deux membres du *deuxième segment* (29-30) commencent par le même terme initial « entre ».

27	=	Et toi, ô âme	**rassérénée**,
28	=	retourne vers ton Seigneur, agréante,	**agréée**.
29	+	***Entre*** parmi mes serviteurs,	
30	+	et ***entre*** [dans] mon Paradis !	

7.3.3. D'un morceau à l'autre (21-26 et 27-30)

Le changement brusque de ton et de rythme, le passage abrupt au discours direct *(iltifāt)*, au v. 27, surprend et peut bien indiquer le début d'un fragment originellement indépendant. Ce morceau a cependant tout à fait sa place, dans la rédaction finale du texte, comme pendant du châtiment du pécheur : à l'homme impie (23b) la Géhenne (23a) / à l'âme rassérénée (27) le Paradis (30).

Bien des indices soulignent son intégration rhétorique dans l'ensemble de la troisième partie (21-30) :
– la partie est encadrée par les termes extrêmes antithétiques « la Géhenne » (23a) / « mon Paradis » (30), ces deux termes faisant en outre paronomase *(ĞAhANNAm / ĞANNA)* ;
– dans les deux cas, l'évocation du Paradis et de la Géhenne est précédée de « ton Seigneur », qui se rend présent à l'homme : il « vient » (22) vers l'impie pour le juger et le condamner à la Géhenne, alors que le juste « retourne vers » Lui (28) pour entrer dans son Paradis ;

– « l'homme » (23b), au début du segment central du premier morceau, correspond au terme synonyme « âme » (27), au début du deuxième morceau. On peut y voir une application de la *quatrième loi de Lund*, ou « loi du déplacement du centre vers les extrémités [66] ». Avec « l'homme » pris de remords durant le Jugement (23b-24), fait contraste l'« âme rassérénée » qui entre dans le Paradis, « agréante, agréée » (27-30).

21	=	Non, non ! Quand	sera pulvérisée	la terre,	en poudre, en poudre,
22	=	et	***viendra***	**TON SEIGNEUR** avec les anges,	en rang, en rang,
23	=	et	sera amenée, en ce jour-là,	la **GÉHENNE** ***[ĞAhANNAm],***	
	+	ce jour-là, se rappellera	***L'HOMME***.		
	+	Mais à quoi bon, alors, pour lui, le Rappel ?			
24	+	Il dira : « Que n'ai-je pas amassé d'avance pour ma vie ! »			
25	–	Ce jour-là, donc,	nul ne châtiera	[comme] Son châtiment,	
26	–	et	nul ne garrottera	[comme] Son garrottage.	
27	=	Et toi, ô	***ÂME***	rassérénée,	
28	=		***retourne vers***	**TON SEIGNEUR**, agréante, agréée.	
29	+	Entre parmi		mes serviteurs,	
30	+	et entre dans		mon **PARADIS** ***[ĞANNA] !***	

7.4. D'une partie à l'autre

Les trois parties sont disposées en concentrisme : AB / C / B'A'.

• Au centre (C), est décrite l'épreuve de l'homme en la vie présente (suivre sur le tableau plus bas).
• Ce centre est encadré de B, qui rappelle le sort des peuples disparus, châtiés pour leur corruption (12-13), et de B' qui annonce le châtiment futur du riche corrompu (24-25). Ces trois unités commencent toutes par un même terme initial : « ton/son Seigneur » (6, 15, 22). B et B' ont un même terme final : « châtiment », *ʿaḏāb* (13, 25) ; B rappelle un châtiment passé, B' annonce un châtiment futur. Il y a donc une relation de temps entre les trois unités : B = passé, C = présent, B' = futur.
• La correspondance entre A et A' est sans doute moins immédiatement apparente. J. Berque note cependant que « l'apostrophe sublime de la fin retrouve l'accent du début [67] » : l'accueil par le Seigneur de l'âme rassérénée qu'il introduit dans son Paradis, est en effet bien symbolisé par l'image de l'« aube » (1) et de « la nuit quand elle s'écoule » (4). L'analyse des serments initiaux (1-4) montrait qu'ils se caractérisaient par un jeu d'oppositions (cf. plus haut, par. 7.1.1.) : aube/dix nuits, pair/impair (1-3), annonçant l'opposition des impies et des

[66] Cf. *supra*, note 30.

[67] Berque, p. 678.

justes développée dans la suite du texte. Or, les unités B, C et B' ne parlent que des impies : il faut attendre la fin du texte, en A' pour voir apparaître, en contrepartie, l'« âme rassérénée » du juste. L'opposition annoncée en A ne se résout qu'en A'. On voit sur cet exemple comment une unité qui semble sans rapport avec ce qui précède immédiatement (effet d'*iltifāt*), comme ici A' avec B', trouve subitement tout son sens, en étant mise en rapport rhétorique avec une unité plus éloignée.

• Il y a une correspondance entre la partie centrale (C) et le morceau extrême (A') de la troisième partie : à « l'homme, quand son Seigneur l'éprouve » (15a) répond, en antithèse, « l'âme rassérénée » qui retourne vers son « Seigneur » (27-28). Cette correspondance entre le centre et une extrémité du passage que constitue la sourate répond à la *troisième loi de Lund* (ou correspondance du centre et des extrémités)[68].

• De même y a-t-il une correspondance entre C et le début de B : « ton/son Seigneur » (6 et 15) est chaque fois sujet d'un verbe d'action : « a agi » (6) / « éprouve » (15a), portant sur des rebelles : « les ʿĀd » (6) / « l'Homme » (15). Le Seigneur a agi en comblant jadis des populations puissantes, ce qui ne les a pas empêchées de se rebeller (11) et de se laisser corrompre (12). Ainsi le Seigneur éprouve-t-il l'Homme en général, tantôt par la richesse, tantôt « en lui mesurant sa portion » (16b), mais celui-ci se laisse corrompre par son avidité.

• Le lien entre C et B' est marqué, comme on l'a vu plus haut (paragraphe 7.3.), par la répétition de la double négation *kallā* (17 et 21) et les assonances rythmées qui terminent les membres 19-20 et 21-22, jouant le rôle de termes médians. L'homme corrompu (C) n'échappera pas au jugement divin (B').

L'erreur des commentateurs, en voulant, par exemple, combler une apparente ellipse entre les v. 14 et 15, est d'avoir interprété l'*iltifāt* entre ces deux versets dans la perspective d'une lecture linéaire du texte. L'erreur de Blachère (à la suite de Bell) relève en fait d'une même lecture : celle-ci ne décelant aucun lien direct entre le v. 14 et le v. 15, il conclut que le v. 15 est simplement « le début d'un texte sans rapport avec ce qui précède[69] ». Par principe, l'analyse rhétorique supposera toujours un lien entre les différentes parties d'un texte. Mais ce lien, comme c'est le cas ici, ou entre les morceaux A et A', peut échapper complètement à une lecture linéaire du texte. Pour saisir la logique du texte coranique, il faut souvent substituer à celle-ci, une lecture qu'on pourrait qualifier de « spatiale », en reliant un énoncé non pas à ce qui précède immédiatement, mais à un autre énoncé, plus éloigné, avec lequel il est rhétoriquement (et donc logiquement) en relation. L'analyse rhétorique a précisément pour objet de mettre ces relations en évidence.

Les « incohérences » de la S. 89, qui troublaient Bell et Blachère, peuvent donc parfaitement être résolues en un ensemble tout à fait cohérent : après l'annonce de réalités contradictoires, dans les serments de A, le texte aborde le sort des impies, dans le passé (B), le présent (C) et l'avenir (B'), et conclut avec le sort final des justes (A').

[68] Cf. plus haut, note 18.

[69] Blachère, II, *ibid.*

A 1-2 – Par l'aube / et par dix nuits !
3 – Par le pair / et par l'impair !
4 – Par la nuit quand elle s'écoule !
5 Ne voilà-t-il pas un serment pour un possesseur d'entendement ?

B 6 = N'as-tu point vu comment **TON SEIGNEUR** ***a agi*** avec ***LES ʿĀD***,
7 = Iram, possesseur de colonnes,
8 = dont la pareille jamais ne fut construite parmi les villes ?
9 + Et les Ṯamūd qui creusèrent le roc dans la vallée,
10 + et Pharaon possesseur de pieux,
11 + lesquels s'étaient rebellés parmi les villes ?
12 – Et ils multiplièrent parmi elles la corruption,
13 – Et il abattit sur eux, ton Seigneur, le fouet d'un **CHÂTIMENT**.
14 – En vérité, **TON SEIGNEUR** est aux aguets.

C 15 – Mais quant à ***L'HOMME***, quand **SON SEIGNEUR** ***l'éprouve***
– en l'honorant et en le comblant,
– il dit alors : « Mon Seigneur m'a honoré ! »
16 = Mais quand il l'éprouve
= en lui mesurant sa portion,
= il dit alors : « Mon Seigneur m'a avili ! »

17 + NON, NON ! C'est vous plutôt [qui] n'honorez pas l'orphelin
18 + et n'exhortez pas à nourrir l'indigent.
19 – Et vous mangez l'héritage **avec une avidité vorace,** ***[akl^{an} lamm^{a}]***
20 – et vous aimez la richesse **avec un amour débordant.** ***[ḥubb^{an} ğamm^{a}]***

B' 21 = NON, NON ! Quand sera pulvérisée la terre, **en poudre, en poudre,** ***[dakk^{an} dakk^{a}]***
22 = et viendra **TON SEIGNEUR** avec les anges, **en rang, en rang,** ***[ṣaff^{an} ṣaff^{a}]***
23 = et sera amenée, en ce jour-là, la **Géhenne**,
+ ce jour-là, se rappellera l'homme.
+ Mais à quoi bon, alors, pour lui, le Rappel ?
24 + Il dira : « Que n'ai-je pas amassé d'avance pour ma vie ! »
25 – Ce jour-là, donc, nul ne châtiera [comme] Son **CHÂTIMENT**,
26 – et nul ne garrottera [comme] Son garrottage.

A' 27 = Et toi, ô ***ÂME*** ***rassérénée***,
28 = retourne vers **TON SEIGNEUR**, agréante, agréée.
29 + Entre parmi mes serviteurs,
30 + et entre dans mon **Paradis** !

8. La Sourate 90, « La Ville »

1	–	Non ! J'en jure	par cette ville	
2	–	— et toi, tu es sans sauvegarde	dans cette ville —	
3	–	par un géniteur et ce qu'il a engendré !		
4	=	En vérité, Nous avons créé l'homme dans l'affliction.		
5	=	Compte-t-il	que n'aura pouvoir sur lui	personne ?
6	+	Il dit : « J'ai dilapidé des biens abondants. »		
7	+	Compte-t-il	que ne l'ait vu	personne ?
8-9	–	Ne lui avons-nous pas donné	deux yeux et une langue et deux lèvres ?	
10	–	et ne lui avons-Nous pas indiqué les	deux voies ?	
11	–	Or, il ne s'est pas engagé	dans	LA MONTÉE.
12		Et qu'est-ce qui te fera connaître ce qu'est		LA MONTÉE ?
13	–	C'est affranchir	une nuque,	
14-15	–	ou nourrir, au jour de famine,	un orphelin proche-parent	
16	–	ou	un indigent empoussiéré.	
17	=	C'est ensuite être de ceux qui croient	et se recommandent la patience,	
	=		et se recommandent la sollicitude.	
18	=	Ceux-là sont les gens de la droite.		
19	+	Et ceux qui mécroient à nos signes,		
	+	ceux-là sont les gens de la gauche.		
20	+	Sur eux un feu [s'est]		REFERMÉ.

Sourate mekkoise, 35e selon la Tradition, 40e selon Blachère (11e selon Nöldeke).

La sourate est construite en deux parties de deux morceaux chacune, reliées par un membre central.

8.1. La première partie (1-11)

Elle compte trois morceaux (1-3 / 4-7 / 8-11).

8.1.1. *Le premier morceau (1-3)* est un segment trimembre introductif de serments, de forme « mixte » : on peut le considérer de forme *aba',* dans la mesure où les deux membres extrêmes sont des serments proprement dits, et le membre central une incidente circonstancielle. Du point de vue du vocabulaire, il est toutefois de forme *aa'b*, puisque les deux premiers membres se terminent par les mêmes termes : « par/dans cette ville [*bi-hāḏā l-balad*^{i}] ».

1 Non ! J'en jure ***par*** *[bi]* **cette ville**

2 — et toi, tu es sans sauvegarde dans *[bi]* **cette ville** —

3 ***par*** *[wa]* un géniteur et ce qu'il a engendré !

Pour tous les commentateurs, la ville désigne évidemment La Mekke. Mais le sens de l'incise (v. 2) est discuté : pour les uns, elle veut insister sur l'honneur fait à cette ville de compter le Prophète comme citoyen (« Or, c'est comme citoyen que tu es dans cette cité », trad. Hamidullah), pour d'autres, elle signifie que Muhammad n'est protégé par aucun interdit dans cette ville (« Bien qu'en cette ville ne te couvre aucune sauvegarde » trad. Berque), pour d'autres, enfin, elle lève, pour Muhammad, tous les interdits qui rendaient cette ville inviolable : toute liberté lui serait accordée pour la conquérir et y combattre les idolâtres (« Où tout sera licite pour toi », trad. Boubakeur).

On suivra l'opinion de Mawdūdī [70], pour qui, « en considération du thème qui suit » (l'homme dans l'affliction, v. 4), seul le deuxième sens convient. Il faut aussi tenir compte du fait que tous les serments des sourates qui forment le contexte immédiat de celle-ci (et notamment la S. 95, où il est aussi juré par « la ville sûre ») impliquent une opposition de contraires, préparant une thématique où le sort des justes et des impies est mis en opposition. Cette ville est « sûre » (S. 95, 3) pour tout autre que Muhammad ; lui, en revanche, y vit sans sécurité, sans sauvegarde, toute attaque contre lui étant rendue licite par ses ennemis mekkois [71].

Comme dans les S. 85, S. 91 et 92, après un ou plusieurs serments par des réalités cosmiques (le ciel, le jour, le soleil, la lune, la nuit, …), vient en finale un serment par des réalités humaines, impliquant une opposition :
– « par le témoin / et ce dont il est témoigné » (85, 3),
– « par l'âme… son libertinage… / et sa piété » (91,7),
– « par ce qui l'a créé mâle / et femelle » (92,3),
– et ici : « par un géniteur / et ce qu'il a engendré ».

Ṭabarī et Rāzī préfèrent à juste titre garder son sens général à la formule, plutôt que de la réduire à « Adam et sa descendance », ou « Abraham et Ismaïl » etc., comme le font certains commentateurs, sans aucun fondement dans le texte [72]. On peut par ailleurs voir une analogie entre l'opposition géniteur / engendré et le verset suivant évoquant le Créateur / et sa créature : « Nous avons créé » / « l'Homme ». Il s'agit chaque fois de l'avènement de l'homme (ou en tout cas de l'être vivant), à partir de son origine (géniteur ou Créateur).

8.1.2 *Le deuxième morceau (4-7)* est composé de deux segments bimembres symétriques. Le v. 4 est l'apodose des serments v. 1-3, reliant le morceau au précédent.

Les premiers membres des deux segments portent un regard négatif sur l'homme, créé dans un état de détresse (4) / dilapidant les biens qu'il s'est acquis (6).

Il y a un jeu d'assonances entre les termes symétriques et antithétiques des v. 4 et 6 :
– *ḪALAQ-nā*/ *AHLAK-tu :* Dieu *crée* / alors que l'homme *dilapide* ;
– *kaBAD / luBAD* : ce que Dieu crée, c'est *l'affliction* / ce que l'homme dilapide, c'est *l'abondance !*

[70] Mawdūdī, *op. cit.*, XVI, p. 48.

[71] Toutefois, du fait que ce v. 2 est une incidente circonstancielle, il est possible qu'il s'agisse d'une addition médinoise, postérieure à la prise de La Mekke en 630 (cf. Blachère, II, p. 113). En ce cas, ce verset pourrait bien avoir un des deux autres sens proposés.

[72] Ṭabarī, XXX, p. 194 ; Rāzī, XXXI, p. 181.

Les seconds membres, strictement parallèles, de forme interrogative, rappellent le pouvoir (5) et le jugement de Dieu (7) sur l'homme.

4	–	En vérité,	Nous avons	**créé *[ḪALAQ-nā]***		l'homme	dans l'**affliction *[kaBAD]***.
5	+	*Compte-t-il*	*que n'aura pouvoir sur*		*lui*	*personne ?*	
6	–	Il dit :	« J'ai	**dilapidé *[AHLAK-tu]***		des biens	**abondants *[luBAD]*** . »
7	+	*Compte-t-il*	*que n'ait vu*		*lui*	*personne ?*	

8.1.3 *Le troisième morceau (8-11)* est un trimembre de forme *aa'b* : Dieu rappelle d'abord à l'homme, en deux nouvelles propositions interrogatives, qu'il lui a donné toutes les facultés (*deux* yeux, *deux* lèvres) qui lui permettent de discerner entre « les *deux* voies », celle du bien et celle du mal. Le troisième membre (v. 11) constate, en contraste, ce que l'homme en a fait : « Il ne s'est pas engagé dans la montée », la voie salutaire.

8-9		**Ne lui avons-nous pas donné**	***deux* yeux et une langue et *deux* lèvres ?**
10	et	**ne lui avons-Nous pas indiqué les**	***deux* voies ?**
11	or,	il ne s'est pas engagé	dans la montée.

8.1.4. *D'un morceau à l'autre*

La particule interrogative *a* et les termes de même champ sémantique « ait vu » (7) / « deux yeux » (8) servent de termes médians reliant le morceau 8-11 au précédent (4-7). Les deux morceaux contiennent chacun deux propositions de reproches adressés par Dieu à l'homme, en forme interrogative (5 et 7 / 8-9 et 10), et un membre exprimant la défaillance morale de l'homme (6 et 11).

Une légère assonance semble servir de termes extrêmes encadrant l'ensemble de la partie : *LĀ uQsiM*^{u} (« Non ! J'en jure », 1) / *LĀ-QtaḥaM*^{a} (« Or, il ne s'est pas engagé », 11).

1	–	Non ! J'en jure	***[LĀ uQsiM*^{u}*]*** par cette ville
2	–	— et toi, tu es sans sauvegarde dans cette ville —	
3	–	par un géniteur et ce qu'il a engendré !	
4	=	En vérité, Nous avons créé l'homme dans l'affliction.	
5	=	**Compte-t-il**	**que n'aura pouvoir sur lui personne ?**
6	+	Il dit : « J'ai dilapidé des biens abondants. »	
7	+	*[a]* **Compte-t-il**	**que ne l'ait *VU* personne ?**
8-9	–	*[a]* ***Ne lui avons-nous pas donné***	***deux YEUX et une langue et deux lèvres ?***
10	–	et ***ne lui avons-Nous pas indiqué les***	***deux voies ?***
11	–	or, il ne s'est pas engagé	***[LĀ-QtaḥaM*^{a}*]*** dans la montée.

8.2. Le membre central (12)

Comme souvent pour les centres des structures centrées, celui-ci est en forme de question : « Et qu'est-ce qui te fera connaître ce qu'est la montée ? » Question-stéréotype caractéristique du Coran, déjà rencontrée plus haut dans la S. 86, 2, qui invite à la réflexion. En même temps, ce membre fait pivot entre la première partie, dont il reprend le terme conclusif « la montée » (fin v. 11 et 12), et la deuxième partie, qui sera la réponse à la question posée.

8.3. La deuxième partie (13-20)

Elle est composée de deux morceaux antithétiques : le premier décrit ceux qui ont emprunté la voie ascendante, le second ceux qui ont emprunté l'autre voie. Aux « gens de la droite » (18) s'opposent les « gens de la gauche » (19b).

8.3.1. Le premier morceau (13-18)

C'est la réponse à la question posée au v. 12, en deux segments :

– *le premier segment (13-16)*, un trimembre de forme *abb'*, énumère les bonnes œuvres qui font « monter » l'homme, moralement. Le membre *b* complète le membre *b'* et est de sens voisin. Ils commencent tous deux par la même conjonction « ou » et se terminent par une paronomase : *yatĪM-AN ḌĀ MAqRABA* / *miskĪN-AN ḌĀ MAtRABA :*

13	– C'est	affranchir	une nuque,
14-15	– *ou*	nourrir, au jour de famine,	***un orphelin proche-parent (yatĪM-AN ḌĀ MAqRABA)***.
16	– *ou*		***un indigent empoussiéré (miskĪN-AN ḌĀ MAtRABA)*** *;*

– *le deuxième segment (17-18)*, un trimembre de forme *aa'b*, insiste sur la foi et l'assistance morale que se doivent les croyants, pour conclure qu'ils « sont les gens de la droite », c'est-à-dire les élus.

Blachère estime que « le v. 17 est probablement ultérieur [73] ». Sans doute en raison de son contenu qui suppose la communauté musulmane déjà constituée (pour pouvoir « se recommander » mutuellement « la patience et la sollicitude »), et de sa longueur qui dépasse celle des autres versets. La rhétorique, ici, lui donne difficilement raison.

Si l'on admettait la suppression du v. 17, le pluriel « ceux-là » du v. 18 resterait sans référent : il faudrait le considérer comme implicite dans les v. 13 et 14 (« affranchir une nuque, nourrir... ») ; et « ceux qui mécroient » du v. 19a n'aurait pas son parallèle quasi obligé « ceux qui croient » (17a).

De plus, le rythme du v. 17 est très semblable à celui des v. 14-16 : ce sont deux phrases qui se terminent chaque fois par une formule strictement parallèle, laquelle fait

[73] Blachère, II, p. 113.

paronomase (15 / 16) ou se répète purement et simplement (17a / b). L'ensemble 13-20 est si bien lié qu'il paraît difficile de le démanteler.

13		C'est affranchir une nuque,		
14-15	–	ou nourrir, au jour de famine, un orphelin proche-parent *(yatĪM-AN D̲Ā MAqRABA)*		
16	+	ou	un indigent empoussiéré *(miskĪN-AN D̲Ā MAtRABA).*	
17	–	C'est ensuite être de	**ceux qui CROIENT**	*et se recommandent la patience,*
	+			*et se recommandent la sollicitude.*
18	=	***Ceux-là sont les gens de la DROITE.***		
19	–	Et	**ceux qui MÉCROIENT** à nos signes,	
	=	***ceux-là sont les gens de la GAUCHE.***		
20		Sur eux un feu [s'est] refermé.		

8.3.2. Le deuxième morceau (19-20)

C'est un simple segment trimembre, parallèle antithétique du premier morceau, qu'il abrège considérablement, conformément à la loi de l'abréviation : dans les constructions parallèles, le second élément est souvent plus bref que le premier (suivre sur le tableau ci-dessus).

– « ceux qui croient » (17a) // « ceux qui mécroient » (19a).
– « ceux-là sont les gens de la droite » (18) // « ceux-là sont les gens de la gauche » (19b).

Le parallélisme entre les gens de la droite et ceux de la gauche n'est pas total : les gens de la droite sont ceux qui croient et font de bonnes œuvres (nourrir l'orphelin et l'indigent, se recommander patience et sollicitude…). Les gens de la gauche, eux, ne sont pas autrement désignés ici que comme « ceux qui mécroient à nos signes », c'est-à-dire, ceux qui refusent de croire. Mais c'est que leur comportement moral a déjà été décrit plus haut : ils sont ceux qui dilapident des biens abondants (6) et ne s'engagent pas dans la montée (11). En revanche, la récompense des gens de la droite n'est pas explicitée, dans cette sourate, alors que le châtiment des gens de la gauche est précisé : c'est « un feu refermé » (20).

8.4 D'une partie à l'autre

Les liens reliant les deux parties sont surtout thématiques :
– la 1re partie dénonce la dilapidation de ses biens par le riche (6), et rappelle les deux voies morales (10), le riche refusant de s'engager dans la voie ascendante (11) ;
– la 2e partie, par antithèse avec la dilapidation du riche, énumère les bonnes œuvres de générosité (surtout 14-15 : nourrir l'orphelin et l'indigent), et explicite les « deux voies » : ce sont celles des « gens de la droite » (18) / et des « gens de la gauche » (19b).

Peut-être peut-on voir une correspondance antithétique entre les termes finaux des deux parties : « la montée », *al-ʿaqaba* (11) / « refermé », *mu'ṣada* (20). Au lieu de monter, le mécréant est descendu dans l'abîme, où le feu infernal s'est « refermé » sur lui.

9. Les symétries reliant les sourates 89 et 90

De nombreuses idées et des termes significatifs de la S. 90 reprennent ceux de la S. 89, au point que la S. 90 apparaît comme une reprise, en abrégé, de la S. 89.

Les idées développées sont, pour l'essentiel, les mêmes : il est reproché à l'Homme de ne pas suivre les voies de Dieu, en montrant de la sollicitude pour l'orphelin et l'indigent. Tout au contraire, son arrogance lui fait mettre toute sa confiance dans ses richesses. Sa rébellion contre l'ordre divin aura pour conséquence le châtiment de l'Enfer, alors qu'aux justes (l'« âme rassérénée » [89, 27] ou « les gens de la droite » [90, 18]) est promis le salut.

Les deux sourates, de structure concentrique, sont introduites par un trimembre de serments (89, 1-4 / 90, 1-3), dans lesquels un même terme est répété deux fois : « nuit(s) » (89, 2 et 4) / « ville » (90, 1 et 2). On peut les considérer comme les termes initiaux indiquant le parallélisme des deux sourates.

En fin des deux sourates figurent deux termes antithétiques : « mon Paradis » (89, 30) / « un Feu refermé » (= l'Enfer) (90, 20).

Les deux sourates sont reliées par deux membres très semblables que l'on peut considérer comme les termes médians les reliant en une paire de sourates tournant autour du destin lamentable du riche : le verbe « il dit/dira » est chaque fois suivi d'une expression de remords :

89, 24 Il dit : « Que n'ai-je pas amassé d'avance pour ma vie. »
90, 6 Il dit : « J'ai dilapidé des richesses abondantes. »

Les autres correspondances de termes sont les suivantes :

– entre les premières parties :
  • Les termes de même racine : « serment », *qasam* (89, 5) / « j'en jure », *uqsimᵘ* (90, 1) ;
  • Le verbe « fut créée », *yuḫlaq* (89, 8) / « Nous avons créé », *ḫalaq-nā* (90, 4) ;
  • La double occurrence du mot « ville » : au pluriel (89, 8 et 11) / au singulier (90, 1 et 2) ;
  • Une interrogation négative d'insistance, introduite par la particule *a lam* :

89, 6 *[A lam]* N'as-tu point vu comment ton Seigneur a agi avec les ʿĀd, etc.
90, 8-9 *[A lam]* Ne lui avons-Nous point donné deux yeux et une langue et deux lèvres, etc. ;

– entre la partie centrale de la S. 89 (15-20) et les parties extrêmes de la S. 90 (déplacement du centre vers les extrémités, selon la 4e loi de Lund) :
  • « L'Homme » (89, 15 / 90, 4) mis devant une décision difficile :
  – en 89, lorsque Dieu l'éprouve, soit en l'honorant de faveurs, soit en lui mesurant ses dons (89, 15-16) ;
  – en 90, lorsqu'il est mis en demeure de s'engager dans la montée (90, 11).
  • Le membre 89, 20 a un sens proche de 90, 6, avec le terme « richesse(s) », *māl*, en commun :

89, 20	et vous aimez	**la richesse**	avec un amour débordant.
90, 6	Il dit : « J'ai dilapidé des	**richesses**	abondantes. »

- « Un (l')orphelin », avec l'idée de le secourir : 89, 17 / 90, 15 ;
- « Un (l')indigent » à « nourrir » : 89, 18 / 90, 14 et 16 ;
- Les verbes synonymes « exhortez » (89, 18) et « se recommandent » (90, 17) ;
- L'idée d'un Dieu aux aguets, qui voit toutes les actions des hommes :

89, 14 En vérité, ton Seigneur est aux aguets.
90, 7 Compte-t-il que ne l'ait vu personne ?

– entre les dernières parties :
- Les noms synonymes « la Géhenne » (89, 23) / « un Feu » (90, 20).

S. 89

1-2 + Par l'aube et par dix NUITS !
3 + Par le pair et par l'impair !
4 + Par la NUIT quand elle s'écoule !

5 Ne voilà-t-il pas **un serment** pour un possesseur d'entendement ?

6 *[A lam] N'as-tu point vu comment ton Seigneur a agi*
avec les ʿĀd,
7 Iram, possesseur de colonnes,
8 dont la pareille jamais ***ne fut créée*** parmi les VILLES ?
9 Et les Ṯamūd qui creusèrent le roc dans la vallée,
10 et Pharaon possesseur de pieux,
11 lesquels s'étaient rebellés parmi les VILLES.
12 Et ils multiplièrent parmi elles la corruption,
13 Et il abattit sur eux, ton Seigneur, le fouet d'un châtiment.
14 *En vérité, ton Seigneur est aux aguets*.

15 Mais quant à L'HOMME, quand son Seigneur l'éprouve en l'honorant et en le comblant, il dit alors : « Mon Seigneur m'a honoré ! »
16 Mais quand il l'éprouve en lui mesurant sa portion, il dit alors : « Mon Seigneur m'a avili ! »

17 Non, non ! C'est vous plutôt [qui] n'honorez pas **L'ORPHELIN**
18 et n'***exhortez*** pas à ***NOURRIR L'INDIGENT***.
19 Et vous mangez l'héritage avec une avidité vorace,
20 et vous aimez la **RICHESSE** avec un amour débordant.

21 Non, non ! Quand sera pulvérisée la terre, en poudre, en poudre,
22 et viendra ton Seigneur avec les anges, en rang, en rang,
23 et sera amenée, en ce jour-là, LA GÉHENNE, ce jour-là se rappellera l'homme. Mais à quoi bon, alors, pour lui, le Rappel ?
24 **Il dira : « Que n'ai-je pas amassé d'avance pour ma vie ! »**
25 Ce jour-là, donc, nul ne châtiera [comme] Son châtiment,
26 et nul ne garrottera [comme] Son garrottage.

27 Et toi, ô âme rassérénée,
28 retourne vers ton Seigneur, agréante, agréée.
29 Entre parmi mes serviteurs,
30 et entre dans MON PARADIS.

S. 90

1 + Non ! **J'en jure** par cette VILLE
2 + – et toi, tu es sans sauvegarde dans cette VILLE –
3 + par un géniteur et ce qu'il a engendré !

4 En vérité, ***Nous avons créé*** L'HOMME dans l'affliction.
5 Compte-t-il que n'aura pouvoir sur lui personne ?
6 **Il dit : « J'ai dilapidé des RICHESSES abondantes. »**
7 *Compte-t-il que ne l'ait vu personne ?*

8-9 [*A lam*] *Ne lui avons-nous pas donné deux yeux et une langue et deux lèvres ?*
10 et ne lui avons-Nous pas indiqué les deux voies ?
11 or, il ne s'est pas engagé dans la montée.

12 Et qu'est-ce qui te fera connaître ce qu'est la montée ?

13 C'est affranchir une nuque,
14-15 ou ***NOURRIR***, au jour de famine, **UN ORPHELIN** proche-parent
16 ou ***UN INDIGENT*** empoussiéré.
17 C'est ensuite être de ceux qui croient et
se recommandent la patience,
et ***se recommandent*** la sollicitude.
18 Ceux-là sont les gens de la droite.

19 Et ceux qui mécroient à nos signes,
ceux-là sont les gens de la gauche.
20 Sur eux UN FEU [s'est] REFERMÉ.

10. Liens rhétoriques entre les paires de sourates ou « sous-séquences »

Jusqu'à présent, nous avancions en terrain assez sûr : la forte structuration rhétorique des sourates, et leur regroupement en paires, déjà précédemment constatés dans l'analyse des sourates 91 à 114, n'ont fait que se confirmer ici pour les sourates 85 à 90.

Peut-on aller plus loin, et déceler, pour cette série de sourates, une structuration entre deux paires, voire plusieurs paires de sourates, comme on a pu le faire pour les sourates 99 à 114 ? L'opération est délicate, en raison d'un vocabulaire commun, disséminé entre ces sourates. À tout le moins, peut-on y voir des « mots-crochets » reliant à la suite des paires de sourates ayant une thématique commune. Mais peut-être y a-t-il plus. À titre d'hypothèse, et de manière toute provisoire, on comparera d'abord les paires 85-86 et 87-88, puis les paires 89-90 et 91-92 [74]. Ensuite, on portera la comparaison au niveau supérieur, entre les deux paires 85-88 et les deux paires 89-92.

En termes rhétoriques, nous comparerons donc d'abord les *sous-séquences* 85-86 et 87-88, formant ensemble la *séquence* 85-88. Puis, nous comparerons les deux *séquences* 85-88 et 89-92, formant ensemble la *section* 85-92.

10.1 Les liens rhétoriques entre les « sous-séquences » 85-86 et 87-88

Il semble que les sourates se regroupent en deux sous-séquenes parallèles :
A (85), B (86) // A' (87), B' (88).

Les correspondances entre les S. 85 (A) et 87 (A') sont les suivantes :
– le terme « Dieu », dans les premières parties (85, 8 / 87, 7a). Toutefois, la fréquence même de ce terme ne donne pas grande signification rhétorique à son apparition ici ;
– le « Feu » de l'enfer (85, 5 / 87, 12), promis aux impies ;
– les termes synonymes « la calcination » (85, 10) et « le Feu » (87, 12) ;
– plus significatifs, du point de vue rhétorique, sont les termes finaux de même champ sémantique (livres révélés) : « Coran » (85, 21) / « feuillets d'Abraham et de Moïse » (87, 19) ;
– « Coran », en fin de la S. 85 (21) est également en correspondance synonymique avec le « Rappel », au centre de la S. 86 (9), ce qui représente une application de la *quatrième loi de Lund* (correspondance du centre d'un système ave les extrémités d'un autre système).

Les correspondances entre les S. 86 (B) et 88 (B') sont les suivantes :
– le « Jour » de la Résurrection apparaît au centre de la S. 86 (9), et dans la première partie de la S. 88 (2 et 8). Nouvelle application de la 4e loi de Lund ;

[74] Pour l'analyse détaillée des S. 91 et 92, voir notre étude « Structures rhétoriques des sourates 91 à 98 », *Annales islamologiques*, nº 34, 2000.

A	S. 85
1	Par le ciel pourvu de constellations !
2	Par le jour promis !
3	Par le témoignant et ce dont il est témoigné !
4	Périssent les gens de la Fosse,
5	du **FEU** plein de combustible,
6	tandis qu'ils sont sur lui assis,
7	et de ce qu'ils faisaient aux croyants, témoins.
8	Et ils ne reprochaient à eux que d'avoir cru en ***DIEU***, le Puissant, le Digne-de-louange,
9	à qui est la royauté des cieux et de la terre. Et Dieu est de toute chose témoin.
10	En vérité, ceux qui éprouvent les croyants et les croyantes, puis ne se repentent, alors à eux le châtiment de la Géhenne et à eux le châtiment de la **CALCINATION**.
11	En vérité, ceux qui croient et font œuvres bonnes, à eux des jardins sous lesquels coulent les ruisseaux : voilà le grand succès.
12	En vérité, la violence de ton Seigneur est terrible.
13	En vérité, c'est Lui qui commence et recommence.
14	Et c'est Lui le Pardonneur, l'Aimant,
15	le Maître du Trône, le Glorieux,
16	exécuteur de ce qu'Il veut.
17	T'est-il parvenu, le récit des armées,
18	de Pharaon et des Ṯamūd ?
19	Pourtant, ceux qui mécroient à crier-au-mensonge,
20	et Dieu est de derrière eux cerneur.
21	Pourtant, ceci est un **CORAN** sublime,
22	sur une Table gardé.

B	S. 86
1	Par le ciel et l'astre-nocturne,
2	Et qu'est-ce qui te fera comprendre ce qu'est l'[astre] nocturne ?
3	C'est l'étoile perçante.
4	Il n'est d'âme qui n'ait pour elle un gardien !
5	Que l'homme regarde donc de quoi il a été **créé** !
6	Il a été créé d'un liquide éjaculé
7	[qui] sort d'entre les lombes et les côtés.
8	En vérité, sur son retour Il a pouvoir,
9	le **JOUR** où les secrets seront mis à l'épreuve,
10	il n'y aura alors pour lui ni force ni secoureur.
11	Par le ciel doué de retour !
12	Par **LA TERRE** douée de fentes !
13	En vérité, ceci est une Parole séparante,
14	et non une plaisanterie.
15	En vérité, ils rusent une ruse,
16	et je ruse une ruse.
17a	Accorde-donc-un-délai aux ***INFIDÈLES*** *[kāfirīn]* ***!***
b	Accorde-leur-un-délai quelque-temps.

A'	S. 87
1	Glorifie le Nom de ton Seigneur, le Très-Haut,
2	qui créa, puis équilibra,
3	et qui détermina, puis guida,
4	et qui fit sortir le pâturage,
5	puis en fit un foin sombre.
6	Nous te ferons réciter, n'oublie pas,
7	sinon ce que ***DIEU*** voudra, car Il connaît ce qui est apparent et ce qui est caché.
8	Et Nous te faciliterons la facilité.
9	Rappelle donc, car bénéfique est le **RAPPEL**.
10	Se rappellera celui qui craint
11	et s'en écartera le misérable
12	qui affrontera le **FEU** le plus grand,
13	puis il n'y mourra ni ne vivra.
14	Certes, prospérera celui qui se purifie
15	et se rappelle le Nom de son Seigneur et prie.
16	Mais vous préférez la vie de ce-monde
17	alors que la vie-dernière est meilleure et plus durable.
18	En vérité, ceci est certes dans les premiers feuillets,
19	les **FEUILLETS D'ABRAHAM ET DE MOÏSE**.

B'	S. 88
1	Est-ce qu'il t'est parvenu, le récit de l'Enveloppante ?
2	Des visages, ce **JOUR**-là, seront contrits,
3	préoccupés, harassés.
4	Ils affrontent un feu ardent,
5	sont abreuvés d'une source bouillante.
6	Point il y aura pour eux de nourriture, sinon du *ḍarīʿ*
7	qui point n'engraisse et n'apaise point la faim.
8	Des visages, ce **JOUR**-là, seront radieux,
9	de leurs efforts satisfaits,
10	dans un paradis élevé,
11	où ils n'entendent nulle frivolité,
12	dans lequel il y a une source coulante,
13-14	dans lequel il y a des lits surélevés et des coupes posées
15-16	et des coussins rangés et des tapis étalés.
17	Ne regardent-ils donc pas vers les chameaux, comme ils furent **créés**,
18	et vers le ciel, comme il fut élevé,
19	et vers les montagnes, comme elles furent dressées,
20	et **LA TERRE**, comme elle fut nivelée ?
21	Rappelle donc ! tu n'es qu'un rappeleur,
22	tu n'es pas sur eux préposé.
23	Seulement, celui qui se détourne et ***MÉCROIT*** *[kafara]*,
24	Dieu le châtiera du plus grand châtiment.
25	En vérité, vers Nous est leur retour,
26	puis, en vérité, à Nous est leur compte.

AnIsl 35 (2001), p. 27-99 Michel Cuypers 0105 • AnIsl 35 • Michel Cuypers • BàT ® du 17.10.2001 •

– inversement, l'évocation de la création (« créé(s) », 86, 5 / 88, 17) et de « la terre » (86, 12 / 88, 20) apparaissent dans les parties extrêmes de la S. 86 et au centre de la S. 88 ;
– les termes de même racine *KFR* : « infidèles », *kāfirīn* (86, 17a) / « mécroit », *kafara* (88, 23) peuvent être considérés comme les termes finaux des deux sous-séquences parallèles.

Aux deux extrémités de la séquence, il est question du châtiment de l'enfer : « Périssent les gens de la Fosse, du Feu plein de combustible » (85, 4-5) / « Dieu le châtiera du plus grand châtiment » (88, 24).

Ces correspondances font écho à une thématique commune : la prédication du Coran et sa mauvaise réception, avec un rappel de la création (85, 13, Dieu « *commence* et recommence » / 86, 5 / 87, 2 / 88, 17), et la perspective eschatologique de la rétribution au Jour du Jugement.

10.2 Les liens rhétoriques entre les sous-séquences 89-90 et 91-92

Les correspondances entre S. 89 (A) et S. 91 (A') sont les suivantes :
– les serments initiaux (89, 1-4 / 91, 1-8), avec notamment les serments très semblables : « Par la nuit quand elle s'écoule » (89, 4) / « Par la nuit quand elle l'enveloppe » (91, 4, que l'on retrouve, presque identique, en 92, 1). On peut les considérer comme les termes initiaux de deux ensembles parallèles ;
– l'évocation des « Ṯamūd » (89, 9 / 91, 11) ;
– celle-ci est chaque fois suivie d'une réaction violente de la part du Seigneur : « Et il abattit sur eux, ton Seigneur, le fouet d'un châtiment » (89, 13) / « Alors fulmina contre eux leur Seigneur » (91, 14) ;
– il y a une correspondance entre les centres, entre l'homme qui se voit « avili » par son Seigneur (89, 16) et le malheureux qui « abaissera » son âme (91, 10).

Les correspondances entre la S. 90 (B) et 92 (B') sont les suivantes :
– un segment introductif de serments (90, 1-3 / 92, 1-3) ;
– deux membres exprimant la vanité des richesses, au moment du Jugement : « Il dit : 'J'ai dilapidé des richesses abondantes' » (90, 6) / « et à rien ne lui servira sa fortune, quand il sera précipité » (92, 11) ;
– le Destin de l'homme selon « les deux voies » (90, 10), celle des « gens de la droite (90, 18) et celle des « gens de la gauche » (90, 19b), est exprimé de manière équivalente en 92, 4-10 : « vos efforts sont divergents », « celui qui craint… / celui qui est avare… » ;
– sera sauvé l'homme généreux, qui nourrit au jour de famine un orphelin, un indigent (90, 14-15) et « donne sa fortune » (92, 18) ;
– mais aux impies est promis le « Feu » de l'Enfer (90, 20 / 92, 14) ;
– les centres ont les termes synonymiques « la Montée » (90, 12) / « la Direction » (92, 12), c'est-à-dire la voie du salut pour l'homme.

En outre, il y a une correspondance entre les termes finaux des sourates extrêmes, 89 et 92 : « Seigneur » (89, 28 / 92, 20) et surtout « ayant satisfait », *marḍiyya* (89, 28) / « il sera satisfait », *sawfa yarḍā* (92, 21).

A	S. 89
1-2	Par l'aube et par dix nuits !
2	Par le pair et par l'impair !
4	**PAR LA NUIT QUAND ELLE S'ÉCOULE !**
5	Ne voilà-t-il pas un serment pour un possesseur d'entendement ?
6	N'as-tu point vu comment ton Seigneur a agi avec les ʿĀd,
7	Iram, possesseur de colonnes,
8	dont la pareille jamais ne fut créée parmi les villes ?
9	Et les *ṬAMŪD* qui creusèrent le roc dans la vallée,
10	et Pharaon possesseur de pieux,
11	lesquels s'étaient rebellés parmi les villes.
12	Et ils multiplièrent parmi elles la corruption,
13	Et ***il abattit sur eux, TON SEIGNEUR, le fouet d'un châtiment.***
14	En vérité, ton Seigneur est aux aguets.
15	Mais quant à l'Homme, quand son Seigneur l'éprouve en l'honorant et en le comblant, il dit alors : « Mon Seigneur m'a honoré ! »
16	Mais quand il l'éprouve en lui mesurant sa portion, il dit alors : « Mon Seigneur m'**a avili** ! »
17	Non, non ! C'est vous plutôt [qui] n'honorez pas l'orphelin
18	et n'exhortez pas à nourrir l'indigent.
19	Et vous mangez l'héritage avec une avidité vorace,
20	et vous aimez la richesse avec un amour débordant.
21	Non, non ! Quand sera pulvérisée la terre, en poudre, en poudre,
22	et viendra ton Seigneur avec les anges, en rang, en rang,
23	et sera amenée, en ce jour-là, la Géhenne, ce jour-là, se rappellera l'homme. Mais à quoi bon, alors, pour lui, le Rappel ?
24	Il dira : « Que n'ai-je pas amassé d'avance pour ma vie ! »
25	Ce jour-là, donc, nul ne châtiera [comme] Son châtiment,
26	et nul ne garrottera [comme] Son garrottage.
27	Et toi, ô âme rassérénée,
28	retourne vers ton **Seigneur, satisfaite, ayant satisfait**.
29	Entre parmi mes serviteurs,
30	et entre dans mon Paradis !

A'	S. 91
1	Par le soleil et sa clarté,
2	par la lune quand elle le suit !
3	Par le jour quand il le fait briller,
4	**PAR LA NUIT QUAND ELLE L'ENVELOPPE !**
5	Par le ciel et Ce qui l'édifia,
6	par la terre et Ce qui l'étendit,
7	par l'âme et Ce qui la nivela
8	et lui inspira son libertinage et sa piété,
9	oui, heureux sera celui qui la purifiera,
10	et oui, malheureux sera celui qui l'**abaissera**.
11	Les *ṬAMŪD* traitèrent-de-menteur, dans leur révolte,
12	quand se dressa le plus misérable d'entre eux.
13	Et leur dit l'Envoyé de Dieu : « La chamelle de Dieu et son tour de boire ! »
14	Ils le traitèrent-de-menteur et la mutilèrent. ***Alors fulmina contre eux LEUR SEIGNEUR***, pour leur péché, et il les nivela.
15	Il ne craint pas leurs représailles.

B	S. 90
1	Non ! J'en jure par cette ville
2	– et toi, tu es sans sauvegarde dans cette ville –
3	par un géniteur et ce qu'il a engendré !
4	En vérité, Nous avons créé l'Homme dans l'affliction.
5	Compte-t-il que n'aura pouvoir sur lui personne ?
6	**Il dit : « J'ai dilapidé des richesses abondantes. »**
7	Compte-t-il que ne l'ait vu personne ?
8-9	Ne lui avons-nous pas donné deux yeux et une langue et deux lèvres ?
10	et ne lui avons-Nous pas indiqué les deux voies ?
11	Or, il ne s'est pas engagé dans la montée.
12	Et qu'est-ce qui te fera connaître ce qu'est ***LA MONTÉE*** ?
13	C'est affranchir une nuque,
14-15	ou ***nourrir, au jour de famine, un orphelin*** proche-parent ou un indigent empoussiéré.
17	C'est ensuite être de ceux qui croient et se recommandent la patience, et se recommandent la sollicitude.
18	Ceux-là sont les gens de la droite.
19	Et ceux qui mécroient à nos signes, ceux-là sont les gens de la gauche.
20	Sur eux UN FEU [s'est] refermé.

B'	S. 92
1	**PAR LA NUIT QUAND ELLE ENVELOPPE** ,
2	par le jour quand il brille,
3	par ce qui a créé le mâle et la femelle,
4	en vérité, vos efforts sont divergents.
5-6	Quant à celui qui craint et déclare vrai la plus belle [chose],
7	certes, Nous lui faciliterons la facilité.
8-9	Et quant à celui qui est avare et affecte la suffisance et traite-de-mensonge la plus belle [chose] ;
10	certes, Nous lui faciliterons la difficulté,
11	**et à rien ne lui servira sa fortune, quand il sera précipité**.
12	Certes, à Nous ***LA DIRECTION***,
13	et certes, à Nous la [vie] dernière et la première.
14	Je vous avertis d'UN FEU [qui] flambe.
15	Ne l'affronte que le plus misérable,
16	qui traite-de-mensonge et se détourne,
17	Et l'évitera le craignant[-Dieu]
18	qui ***donne sa fortune*** pour se purifier,
19	sans que personne lui ait fait un bien dont ce soit la récompense,
20	mais pour la seule recherche du visage de son **Seigneur** le Très-Haut.
21	Et, assurément, il sera **satisfait**.

11. Les liens rhétoriques entre les séquences 85-88 et 89-92

Toutes ces sourates ne pouvant plus être présentées en synopse, elles seront comparées par paires correspondantes, dans l'hypothèse qu'elles forment une double série parallèle A (85) B (86) C (87) D (88) / A' (89) B' (90) C' (91) D' (92).

A	S. 85
1	Par le ciel pourvu de constellations !
2	Par le **JOUR** promis !
3	Par le témoignant et ce dont il est témoigné !
4	Périssent les gens de la Fosse,
5	du feu plein de combustible,
6	tandis qu'ils sont sur lui assis,
7	et de ce qu'ils faisaient aux croyants, témoins.
8	Et ils ne reprochaient à eux que d'avoir cru en Dieu, le Puissant, le Digne-de-louange,
9	à qui est la royauté des cieux et de la terre.
	Et Dieu est de toute chose témoin.
10	En vérité, ceux qui éprouvent les croyants et les croyantes, puis ne se repentent, alors à eux le châtiment de la ***GÉHENNE*** et à eux le **châtiment** de la calcination.
11	En vérité, ceux qui croient et font œuvres bonnes, à eux des jardins sous lesquels coulent les ruisseaux : voilà le grand succès.
12	En vérité, la violence de ton Seigneur est terrible.
13	En vérité, c'est Lui qui commence et recommence.
14	Et c'est Lui le Pardonneur, l'Aimant,
15	le Maître du Trône, le Glorieux,
16	exécuteur de ce qu'Il veut.
17	T'est-il parvenu, le récit des armées,
18	de ***PHARAON*** et des *ṬAMŪD* ?
19	Pourtant, ceux qui mécroient à crier-au-mensonge,
20	**et Dieu est de derrière eux cerneur**.
21	Pourtant, ceci est un Coran sublime,
22	sur une **TABLE** gardé.

A'	S. 89
1-2	Par l'aube et par dix nuits !
3	Par le pair et par l'impair !
4	Par la nuit quand elle s'écoule !
5	Ne voilà-t-il pas un serment pour un possesseur d'entendement ?
6	N'as-tu point vu comment ton Seigneur a agi avec les ʿĀd,
7	Iram, possesseur de colonnes,
8	dont la pareille jamais ne fut créée parmi les villes ?
9	Et les *ṬAMŪD* qui creusèrent le roc dans la vallée,
10	et ***PHARAON*** possesseur de pieux,
11	lesquels s'étaient rebellés parmi les villes.
12	Et ils multiplièrent parmi elles la corruption,
13	Et il abattit sur eux, ton Seigneur, le fouet d'un **châtiment**.
14	**En vérité, ton Seigneur est aux aguets.**
15	Mais quant à l'Homme, quand son Seigneur l'éprouve en l'honorant et en le comblant, il dit alors : « Mon Seigneur m'a honoré ! »
16	Mais quand il l'éprouve en lui mesurant sa portion, il dit alors : « Mon Seigneur m'a avili ! »
17	Non, non ! C'est vous plutôt [qui] n'honorez pas l'orphelin
18	et n'exhortez pas à nourrir l'indigent.
19	Et vous mangez l'héritage avec une avidité vorace,
20	et vous aimez la richesse avec un amour débordant.
21	Non, non ! Quand sera pulvérisée la terre, en poudre, en poudre,
22	et viendra ton Seigneur avec les anges, en rang, en rang,
23	et sera amenée, en ce **JOUR**-là, la ***GÉHENNE***, ce **JOUR**-là, se rappellera l'homme. Mais à quoi bon, alors, pour lui, le Rappel ?
24	Il dira : « Que n'ai-je pas amassé d'avance pour ma vie ! »
25	Ce jour-là, donc, nul ne châtiera [comme] Son **châtiment**,
26	et nul ne garrottera [comme] Son garrottage.
27	Et toi, ô âme rassérénée,
28	retourne vers ton Seigneur, satisfaite, ayant satisfait.
29	Entre parmi mes serviteurs,
30	et entre dans mon **PARADIS** !

Les correspondances sont les suivantes :

– un trimembre initial de serments, par des termes synonymiques : « le ciel pourvu de constellations », 85,1 / « nuit(s) » 89, 1-2 et 4 ;

– les termes « Géhenne » et « châtiment », thèmes capitaux de ces sourates, figurent au centre de la S. 85 (10) et dans la troisième partie de la S. 89 (23 et 25), selon la 4e loi de Lund ;

– l'évocation du « Jour » de la Résurrection : 85, 2 / 89, 23 ;
– des membres synonymes exprimant la surveillance de Dieu sur les hommes : « Et Dieu est de toute chose témoin » (85, 9b), « et Dieu est de derrière eux cerneur » (85, 20) / « En vérité, ton Seigneur est aux aguets » (89, 14) ;
– Pharaon et les Ṯamūd sont cités en exemple d'impies châtiés : 85, 18 / 89, 9-10 ;
– en termes finaux, figurent deux réalités célestes : la « Table » (85, 22) / « mon Paradis » (89, 30).

B	S. 86
1	Par le ciel et l'astre-nocturne,
2	**Et qu'est-ce qui te fera comprendre ce qu'est l'[astre] nocturne ?**
3	C'est l'étoile perçante.
4	Il n'est d'âme qui n'ait pour elle un gardien !
5	Que **L'HOMME** regarde donc de quoi il **A ÉTÉ CRÉÉ !**
6	**Il A ÉTÉ CRÉÉ D'UN LIQUIDE ÉJACULÉ**
7	[qui] sort d'entre les lombes et les côtés
8	En vérité, sur son retour Il a POUVOIR *[qādir]*,
9	le Jour où les secrets seront mis à l'épreuve,
10	il n'y aura alors pour lui ni force ni secoureur.
11	Par le ciel doué de retour !
12	Par la terre douée de fentes !
13	En vérité, ceci est une ***Parole séparante***,
14	et non une plaisanterie.
15	En vérité, ils rusent une ruse,
16	et je ruse une ruse.
17a	Accorde-donc-un-délai aux infidèles !
b	Accorde-leur-un-délai quelque-temps

B'	S. 90
1	Non ! J'en jure par cette ville
2	et toi, tu es sans sauvegarde dans cette ville -
3	par un géniteur et ce qu'il a engendré !
4	En vérité, **NOUS AVONS CRÉÉ L'HOMME DANS L'AFFLICTION.**
5	Compte-t-il que n'aura POUVOIR *[yaqdir]* sur lui personne ?
6	Il dit : « J'ai dilapidé des richesses abondantes. »
7	Compte-t-il que ne l'ait vu personne ?
8-9	Ne lui avons-Nous pas donné deux yeux et une langue et deux lèvres ?
10	et ne lui avons-Nous pas indiqué les deux voies ?
11	or, il ne s'est pas engagé dans la montée.
12	**Et qu'est-ce qui te fera connaître ce qu'est la montée ?**
13	C'est affranchir une nuque,
14-15	ou nourrir, au jour de famine, un orphelin proche-parent ou un indigent empoussiéré.
17	C'est ensuite être de ceux qui croient et se recommandent la patience, et se recommandent la sollicitude.
18	Ceux-là sont les ***gens de la droite***.
19	Et ceux qui mécroient à nos signes, ceux-là sont les ***gens de la gauche***.
20	Sur eux un feu [s'est] refermé.

Les correspondances sont les suivantes :
– un ou plusieurs serments en termes initiaux : 86, 1 / 90, 1 et 3 ;
– la question-stéréotype : « Et qu'est-ce qui t'apprendra ce qu'est… », au début de S. 86 (2), et au centre de S.90 (12), selon la 4e loi de Lund. ;
– l'insistance sur la création de l'Homme dans un état de faiblesse : 86, 5-6 / 90, 4,
– avec, en contraste, le « pouvoir » de Dieu, au centre de la S. 86 (8, *qādir)* et au début de la S. 90 (5, *yaqdir)*, nouvelle application de la 4e loi de Lund ;
– en finale, on peut voir une correspondance entre la « Parole *séparante* » (86, 13) / et les humains séparés en « gens de la droite » et « gens de la gauche » (90, 18, 19b).

C	S. 87
1	Glorifie le Nom de ton Seigneur, le Très-Haut
2	qui créa, puis **NIVELA**,
3	et qui détermina, puis guida,
4	et qui fit sortir le pâturage,
5	puis en fit un foin sombre.
6	Nous te ferons réciter, n'oublie pas,
7	sinon ce que Dieu voudra,
	car Il connaît ce qui est apparent et ce qui est caché.
8	Et Nous te faciliterons la facilité.
9	Rappelle donc, car bénéfique est le rappel.
10	Se rappellera celui qui craint
11	et s'en écartera le **misérable**
12	qui affrontera le feu le plus grand,
13	puis il n'y mourra ni ne vivra.
14	Certes, prospérera celui qui ***se purifie***
15	et se rappelle le Nom de ***SON SEIGNEUR*** et prie.
16	Mais vous préférez la vie de ce-monde
17	alors que la vie-dernière est meilleure et plus durable.
18	En vérité, ceci est certes dans les premiers feuillets,
19	les feuillets d'Abraham et de Moïse.

C'	S. 91
1	Par le soleil et sa clarté,
2	par la lune quand elle le suit !
3	Par le jour quand il le fait briller,
4	par la nuit quand elle l'enveloppe !
5	Par le ciel et Ce qui l'édifia,
6	par la terre et Ce qui l'étendit,
7	par l'âme et Ce qui la **NIVELA**
8	et lui inspira son libertinage et sa piété,
9	oui, heureux sera celui qui la ***purifiera***,
10	et oui, **malheureux** sera celui qui l'abaissera.
11	Les Ṯamūd traitèrent-de-menteur, dans leur révolte,
12	quand se dressa le plus **misérable** d'entre eux.
13	Et leur dit l'Envoyé de Dieu : « La chamelle de Dieu et son tour de boire ! »
14	Ils le traitèrent-de-menteur et la mutilèrent. Alors fulmina contre eux ***LEUR SEIGNEUR***, pour leur péché, et il les **NIVELA**.
15	Il ne craint pas leurs représailles.

Les correspondances sont les suivantes :

– en 87, 2, Dieu Créateur « nivela » *(sawwā)* / en 91, 7, il est celui qui « nivela » l'âme, et en 91, 14, celui qui « nivela » les Ṯamūd ;

– les deux sourates distinguent le « misérable » (87, 11 / 91, 12) de « celui qui se purifie » (91, 14) ou « qui purifiera [l'âme] » (91, 9) (dans la troisième partie de S. 87, et au centre de S. 91, où « malheureux sera celui qui l'abaissera » est synonyme de « misérable » : il y a donc ici une application de la 4e loi de Lund) ;

– en termes finaux se font écho « son Seigneur » (87, 15) / « leur Seigneur » (91, 14b).

D	S. 88
1	Est-ce qu'il t'est parvenu, le récit de ***L'ENVELOPPANTE [al-ġāšiya]*** **?**
2	Des visages, ce **JOUR**-là, seront contrits,
3	préoccupés, harassés.
4	Ils affrontent un feu ardent,
5	sont abreuvés d'une source bouillante.
6	Point il y aura pour eux de nourriture, sinon du *ḍarīʿ*
7	qui point n'engraisse et n'apaise point la faim.
8	Des visages, ce Jour-là, seront radieux,
9	de leurs efforts satisfaits,
10	dans un paradis élevé,
11	où ils n'entendent nulle frivolité,
12	dans lequel il y a une source coulante,
13-14	dans lequel il y a des lits surélevés et des coupes posées
15-16	et des coussins rangés et des tapis étalés.
17	Ne regardent-ils donc pas vers les chameaux, comme ils furent **créés**,
18	et vers le ciel, comme il fut élevé,
19	et vers les montagnes, comme elles furent dressées,
20	et vers la terre, comme elle fut nivelée ?
21	Rappelle donc ! tu n'es qu'un rappeleur,
22	tu n'es pas sur eux préposé.
23	Seulement, CELUI QUI *SE DÉTOURNE* ET MÉCROIT,
24	**DIEU** le châtiera du plus grand châtiment.
25	En vérité, vers Nous est leur retour,
26	puis, en vérité, à Nous est leur compte.

D'	S. 92
1	Par la nuit quand ***ELLE ENVELOPPE [yaġšā],***
2	par le **JOUR** quand il brille,
3	par ce qui a **créé** le mâle et la femelle,
4	en vérité, vos efforts sont divergents.
5-6	Quant à celui qui craint et déclare vrai la plus belle [chose]
7	certes, Nous lui faciliterons la facilité.
8-9	Et quant à celui qui est avare et affecte la suffisance et traite-de-mensonge la plus belle [chose] ;
10	certes, Nous lui faciliterons la difficulté,
11	et à rien ne lui servira sa fortune, quand il sera précipité.
12	Certes, à Nous la Direction,
13	et certes, à Nous la [vie] dernière et la première.
14	Je vous avertis d'un feu [qui] flambe.
15	Ne l'affronte que le plus misérable,
16	QUI TRAITE-DE-MENSONGE ET *SE DÉTOURNE*,
17	Et l'évitera le craignant[-Dieu]
18	qui donne sa fortune pour se purifier,
19	sans que personne lui ait fait un bien dont ce soit la récompense,
20	mais pour la seule recherche du visage de son **SEIGNEUR** le Très-Haut.
21	Et, assurément, il sera satisfait.

Les correspondances sont les suivantes :

– en termes initiaux, deux termes de la même racine *ĠŠĀ* : « l'Enveloppante » *(al-ġāšiya,* 88, 1*)* / « elle enveloppe » *(yaġšā,* 92, 1*)*, et le terme « Jour » (88, 2 / 92, 2) ;

– suivent, dans les deux sourates (mais en ordre inverse), l'évocation du sort opposé des justes et des impies : 88, 2-7 // 92, 8-11 ; 88, 8-16 // 92, 5-7 ;

– la création est rappelée au centre de la S. 88 et au début de la S. 92 (4e loi de Lund) : « les chameaux, comme ils furent *créés* », 88, 17 / « ce qui a *créé* le mâle et la femelle », 92, 3 ;

– face à la prédication, la réaction de l'incrédule est décrite en deux membres semblables, avec le même verbe « se détourne », *tawallā* : « Seulement, celui qui *se détourne et mécroit* » (88, 23) / « qui *traite-de-mensonge et se détourne* » (92, 16) ;

– en termes finaux, les synonymes « Dieu » (88, 24) / « Seigneur » (92, 20).

Enfin, on peut encore relever des correspondances entre les passages extrêmes A et D', qui délimitent toute la section.

A	S. 85
1	**Par le ciel pourvu de constellations** !
2	Par le **JOUR** promis !
3	Par le témoignant et ce dont il est témoigné !
4	Périssent les gens de la Fosse,
5	du **FEU** plein de combustible,
6	tandis qu'ils sont sur lui assis,
7	et de ce qu'ils faisaient aux croyants, témoins.
8	Et ils ne reprochaient à eux que d'avoir cru en Dieu, le Puissant, le Digne-de-louange,
9	à qui est la royauté des cieux et de la terre. Et Dieu est de toute chose témoin.
10	En vérité, ceux qui éprouvent les croyants et les croyantes, puis ne se repentent, alors à eux le châtiment de la Géhenne et à eux le châtiment de la calcination.
11	En vérité, ceux qui croient et font œuvres bonnes, à eux des jardins sous lesquels coulent les ruisseaux : voilà le grand succès.
12	En vérité, la violence de ton Seigneur est terrible.
13	En vérité, c'est Lui qui commence et recommence.
14	Et c'est Lui le Pardonneur, l'Aimant,
15	le Maître du Trône, le Glorieux,
16	exécuteur de ce qu'Il veut.
17	T'est-il parvenu, le récit des armées,
18	de Pharaon et des Ṯamūd ?
19	Pourtant, ceux qui mécroient en ***TRAITANT-DE-MENSONGE***,
20	et **DIEU** est de derrière eux cerneur.
21	Pourtant, ceci est un Coran sublime,
22	sur une Table gardé.

D'	S. 92
1	**Par la nuit quand elle enveloppe,**
2	par le **JOUR** quand il brille,
3	par ce qui a créé le mâle et la femelle,
4	en vérité, vos efforts sont divergents.
5-6	Quant à celui qui craint et déclare vrai la plus belle [chose]
7	certes, Nous lui faciliterons la facilité.
8-9	Et quant à celui qui est avare et affecte la suffisance et traite–de-mensonge la plus belle [chose] ;
10	certes, Nous lui faciliterons la difficulté,
11	et à rien ne lui servira sa fortune, quand il sera précipité.
12	Certes, à Nous la Direction,
13	et certes, à Nous la [vie] dernière et la première.
14	Je vous avertis d'un **FEU** [qui] flambe.
15	Ne l'affronte que le plus misérable,
16	qui ***TRAITE-DE-MENSONGE*** et se détourne,
17	Et l'évitera le craignant[-Dieu]
18	qui donne sa fortune pour se purifier,
19	sans que personne lui ait fait un bien dont ce soit la récompense,
20	mais pour la seule recherche du visage de son **SEIGNEUR** le Très-Haut.
21	Et, assurément, il sera satisfait.

Les correspondances sont les suivantes :

– un segment initial de trois serments, dont le premier est synonymique : « Par le ciel pourvu de constellations » (85, 1) / « Par la nuit quand elle enveloppe » (92, 1), et le second comporte le même terme « jour » (85, 2 / 92, 2) ;

– Dieu menace les impies du « Feu » de l'Enfer : 85, 5 / 92, 14,

– eux qui « traitent de mensonge » la révélation : 85, 19 *(kafarū fī takḏīb)* / 92, 16 *(kaḏḏaba)* ;

– les deux parties centrales affirment la totale maîtrise de Dieu sur le Destin de l'homme, en ce monde et dans l'autre ;

– en finale, les termes « Dieu » (85, 20) / « Seigneur » 92, 20.

À titre provisoire (car il faudra, pour s'en assurer tout à fait, continuer l'analyse du reste du Coran), on peut admettre que les sourates 85 à 92 forment un ensemble rhétorique cohérent, semblable aux séries S. 99-104, S. 105-110 et S. 111-114 [75].

[75] Cf. nos articles, « Structures rhétoriques des sourates 99 à 104 », *Annales islamologiques*, nº 33, p. 59-61, et « Structures rhétoriques des sourates 105 à 114 », *MIDÉO (Mélanges de l'Institut Dominicain d'Études Orientales du Caire)*, nº 23, p. 187-191.

12. Les liens rhétoriques de la section 93-98 avec les sections précédente et suivante

Ayant délimité les ensembles S. 85-92, et 99-104, il semble que l'on puisse également considérer les S. 93-98 comme une nouvelle section de trois séquences de deux passages ou sourates : 93-94 / 95-96 / 97-98.

S. 93

1 Par la **clarté diurne**,
2 et la **nuit** quand elle s'étend ! (// 85,1-2 et 92,1-2)
3 Il ne t'a ni abandonné, **TON SEIGNEUR** (// 92,20 et 98,8), ni détesté.
4 Et certes, ce-qui-viendra-en-dernier sera meilleur pour toi que le début !
5 Et certes, il te donnera, **TON SEIGNEUR**, et **TU SERAS SATISFAIT** (// 92,21 et 98,8) !
6 N'a-t-il pas trouvé toi orphelin, puis abrité ?
7 et n'a-t-il pas trouvé toi égaré, puis guidé ?
8 et n'a-t-il pas trouvé toi nécessiteux, puis enrichi ?
9 Alors, quant à l'orphelin, ne [le] brime pas,
10 et quant au demandeur, ne [le] repousse pas
11 quant au bienfait de ton Seigneur, **raconte** (//85,17 et 99,4).

S. 94

1 N'avons-Nous pas dilaté pour toi ta poitrine
2 et mis à bas de toi ton fardeau
3 qui écrasait ton dos,
4 et élevé pour toi ton renom ?
5 Oui, à côté de l'adversité est une félicité
6 oui, à côté de l'adversité est une félicité.
7 Alors, une fois libéré, dresse-toi,
8 et à ton Seigneur, aspire.

S 95

1 Par la figue et l'olive !
2 Par le Mont Sinaï !
3 Par cette Cité sûre !
4 Assurément, Nous avons créé l'homme en la plus belle stature.
5 Ensuite Nous l'avons ravalé au plus bas des bas.
6 Sauf ceux qui croient et font de bonnes œuvres, car à eux un salaire sans contrepartie.
7 Qu'est-ce qui te fera-traîter-de-mensonge, après cela, le Jugement ?
8 Dieu n'est-il pas le plus juste des juges ?

S. 96

1 Invoque le nom de ton Seigneur qui créa,
2 créa l'homme d'une adhérence.
3 Invoque, car ton Seigneur est le Très-Généreux
4 qui enseigna par la plume,
5 enseigna à l'homme ce qu'il ne savait pas.
6 Non-non ! Certes l'homme se rebelle
7 dès qu'il se voit dans l'aisance.
8 Certes, vers ton Seigneur est le retour.
9-10 Vois-tu celui qui interdit à un serviteur [de Dieu] quand il prie ?
11-12 Vois-tu qu'il soit dans la direction ou qu'il ordonne la piété ?
13 Vois-tu qu'il crie-au-mensonge et tourne-le-dos ? Ne sait-il pas que, certes, Dieu voit ?
15 Non-non ! S'il ne cesse pas, vraiment, Nous le saisirons par le toupet,
16 un toupet menteur, pécheur.
17 Qu'il appelle donc son clan !
18 Nous appellerons les Archanges.
19 Non-non ! Ne lui obéis pas, mais prosterne-toi et rapproche-toi.

S. 97

1 Oui, Nous l'avons fait descendre, durant la nuit du Décret.
2 Et qu'est-ce qui t'apprendra ce qu'est la nuit du Décret ?
3 La nuit du Décret [est] meilleure que mille mois !
4 Les anges et l'Esprit descendent durant celle-ci, avec la permission de leur Seigneur, pour tout ordre.
5 Une paix elle [est] jusqu'au lever de l'aube.

S. 98

1 Ceux qui mécroient parmi les gens du livre et les polythéistes, n'étaient pas déliés [de leur observance], tant que [ne] leur était parvenue la preuve,
2 un Envoyé de Dieu [qui] récite des feuilles purifiées,
3 dans lesquelles [il y a] des Livres droits.
4 Et ne se sont divisés, ceux qui ont reçu le Livre, qu'après que leur soit venue la Preuve.
5 Et il ne leur a été ordonné que d'adorer Dieu, en purifiant pour Lui la Religion, en vrais-croyants, et qu'ils accomplissent la prière et qu'ils s'acquittent de l'aumône. Voilà la Religion droite.
6 Certes, ceux qui mécroient, parmi les gens du Livre et les polythéistes, [seront] dans **le Feu** (// 104,6) de l'Enfer, immortels en lui : ceux-là sont le pire de la création.
7 Certes, ceux qui croient et accomplissent les œuvres bonnes, ceux-là sont le meilleur de la création.
8 Leur récompense, près de leur Seigneur, sera les jardins de l'Éden : coulent sous eux les ruisseaux, [ils seront] immortels en eux, pour toujours.
Dieu **SERA SATISFAIT** d'eux et **ILS SERONT SATISFAITS** de Lui. (// 92,21 et 93,5).
Voilà pour celui qui craint **SON SEIGNEUR** (//92,20 et 93,5).

Des termes extrêmes marquent les limites de cette section 93-98 :
– « ton/son Seigneur » (93, 3 et 5 / 98, 8) ;
– les verbes « tu seras satisfait », *tarḍā,* 93, 5 / « Dieu *sera satisfait (raḍiā)* d'eux et ils *seront satisfaits (raḍū)* de Lui », 98, 8.

Des termes médians rattachent cette section à la précédente (85-92) :
– le bimembre initial de serments par la nuit / le jour (92, 1-2 / 93, 1-2, en ordre inversé) ;
– le terme « Seigneur » (92, 20 / 93, 3) ;
– les verbes « il sera satisfait », *yarḍā,* 92, 21 / « tu seras satisfait », *tarḍā,* 93, 5.

La section 93-98 a des termes initiaux semblables à la section précédente (85-92) :
– un bimembre initial de serments par la nuit / le jour :

85, 1 Par le ciel pourvu de constellations
2 Par le jour promis.

93, 1 Par la clarté diurne
2 et la nuit quand elle s'étend ;

– les termes dérivés de la racine *ḤDṮ* : « T'est-il parvenu *le récit…* », *ḥadīṯ* 85, 17 / « raconte », *ḥaddiṯ* 93, 11.

Elle a également en commun avec la section précédente, les termes finaux :
– « son Seigneur » (92, 20 / 98, 8) ;
– « il sera satisfait » (92, 21) / « Dieu *sera satisfait* d'eux et ils *seront satisfaits* de Lui » (98, 8).

Avec la section suivante 99-104, elle a en commun, en terme initial, un même verbe : « Raconte », *ḥaddiṯ* (93, 11) / « *contera* ses récits », *tuḥaddiṯ*^{u} *aḫbār*^{a}*-hā* (99, 4). Et en terme final, le terme « le Feu (de l'Enfer) » : 98, 6 / 104, 6.

13. Remarque sur la rime et l'*iltifāt* comme indices de composition du Coran

13.1 La rime

La question du rôle littéraire de la rime dans les sourates se pose depuis longtemps aux orientalistes. Sans prétendre en élaborer ici une théorie générale, on étudiera, sur l'échantillon des six sourates étudiées dans cet article, le rapport de la rime avec les structures rhétoriques.

On distinguera la rime identique (par ex. la S. 87, rime identique en *ā*), les rimes « semblables » qui varient d'une voyelle (*ūd* et *īd* dans la S. 85, 1 et 22) ou d'une ou plusieurs consonnes (qu'on désignera par C majuscule = « Consonne variable », par ex. *ūC* dans la

S. 85), et les rimes « dissemblables » qui diffèrent davantage. Les rimes qui ne correspondent pas à une fin de membre sont mises entre crochets. Les lignes correspondent à des segments, un interligne sépare les morceaux, une ligne pointillée sépare les parties ou les sous-parties.

S. 85

1-3	ūC-ūd-ūd
4-5	ūd-ūd
6-7	ūd-ūd
8-9	īd-īd
10	īC
11	īC
12-13	īd-īd
14-16	ūd-īd-īd
. . . . .	
17-18	ūd-ūd
19-20	īC-īC
21-22	īd-ūC

Rime dominante en *ūd* et *īd*, avec des variantes *ūC* et *īC*. La plupart des rimes se regroupent par identité ou similitude selon les segments : *ūd* (2-3 / 4-5 / 6-7 / 17-18), *īd* (8-9 / 12-13), *īC* (10-11 / 19-20). Il n'y a mélange *ūC*-*ūd* ou *īd*-*ūC* que dans les deux segments extrêmes. Les deux membres extrêmes sont les seuls à rimer en *ūC*, ce qui renforce l'effet d'inclusion de ces membres (évoquant les réalités célestes des « constellations », 1 /et de la « Table », 22).

Au niveau des morceaux de plus d'un segment et des parties, les rimes sont mélangées.

S. 86

1-4	āCiC-āCiC
2-3	āCiC-āCiC
5-7	uCiC-āCiC-āCiC
8-10	āCiC-āCiC-āCiC
. . . . .	
11-12	aC‘-aC‘
13-14	aCl-aCl
15-16	ayda-ayda
17	ayda

La 1re partie (1-7) et la partie centrale (8-10) ont des rimes « semblables » en *āCiC*. La 3e partie (11-17) change complètement de rime :

– Le morceau 11-14 a des rimes semblables *aCC*, mais qui se ressemblent davantage selon les segments : *aC‘* (11-12) et *aCl* (13-14).

– Le morceau 15-17 rime en *ayda*.

Les variations de rime suivent donc des structures rhétoriques : parties, morceaux ou segments.

S. 87

Rime invariable en *ā*, ce qui n'indique qu'une unité d'ensemble de la sourate.

S. 88

1	iya
2-3	iCa-iCa
4-5	iya-iya
6-7	ī'-ū'
8-9	iCa-iya
10-12	iya-iya-iya
13-16	[ūCa]-ūCa-[ūCa]-ūCa
. . . . .	
17-18	at-at
19-20	at-at
. . . . .	
21-22	ir-ir
23-24	ar-ar
25-26	ābahum-ābahum

Toute la 1re partie (1-16) rime en *a*, sauf le segment 6-7 *(ī'-ū')*: *iCa* (*iya* pour les segments 1 / 4-5 / 10-12) ou *ūCa* (13-16).

La partie centrale (17-20) rime entièrement en *at*.

La 3e partie (21-26) a des rimes différentes, mais qui se regroupent par segments: *ir* (21-22) / *ar* (23-24) / *ābahum* (25-26).

Les rimes se regroupent donc partiellement selon les parties, et partiellement selon les segments.

S. 89

1-4	aCr-aCr-aCr-aCr
5	iğr
6-8	iCād-iCād-iCād
9-11	ād-ād-ād
12-14	ād-ād-ād
. . . . .	
15	an
16	an
17-18	īC-īC
19-20	amma
. . . . .	
21-23a	aCCa-aCCam
23b-24	ā-ī
25-26	aḥad- aḥad
27-28	iCCa-iCCa
29-30	Cī-Cī

La 1re partie (1-14) a trois rimes différentes, regroupées selon les trois morceaux: *aCr* (1-4) / *iğr* (morceau unimembre 5) / *ād* (6-14).

Les 2e et 3e parties (15-20 / 21-30) ont des rimes différentes par rapport à la 1re partie, mais regroupées par segments:
– soit rimes semblables: *aC* (segment 15-16) / *īC* (17-18) / *aCCa-aCCam* (21-23a) / *ā-ī* (23c-24) / *iCCa* (27-28) / *Cī* (29-30);
– soit rimes identiques: *amma* (19-20) / *aḥad* (25-26).

Les rimes se regroupent donc selon les morceaux dans la 1re partie, et selon les segments dans les 2e et 3e parties.

S. 90

1-3	alad-alad-alad
4-5	aCad-aCad
6-7	ada-ad
8-11	ayn-ayn-ayn-ba
. . . . .	
12	aba
. . . . .	
13-16	aba-aba-aba
17-18	aCa-aCa
19-20	aCa-aCa

La 1re partie (1-11) a rime en *ad* pour les deux premiers morceaux (*alad* pour 1-3, *aCad* pour 4-7, mais *ada* pour le v. 6), et en *ayn* pour le troisième morceau, avec *ba* pour le dernier membre, ce qui joue le rôle de « terme médian » reliant la 1re partie aux deux parties suivantes.

La partie centrale (12) est un unimembre en *ba* (terme médian).

La 3e partie (13-20) rime en *a* : *aba* pour le segment 13-16, *aCa* pour les segments 17-18 et 19-20.

Les rimes se regroupent par morceaux ou par segments.

On, constate donc, pour ces six sourates, que là où il y a variation de rime, les rimes se regroupent en rimes semblables ou identiques, par segments, par morceaux ou par parties. Le passage d'une partie à une autre est souvent marqué par un changement de rime plus important : par ex. les S. 86, 88, 89, 90 (mais pas dans la S. 85 dont toutes les rimes sont « semblables »).

Une rime peut jouer le rôle de terme extrême (S. 85) ou de terme médian (S. 90).

Bien qu'il y ait ici ou là des exceptions, la rime correspond donc bien en général à des unités rhétoriques : on peut dès lors la considérer comme un indice (parmi d'autres) de la composition rhétorique des sourates. Mais il est clair que le seul examen des rimes ne saurait suffire pour mettre en évidence la structure rhétorique du texte : deux ou trois versets qui se suivent avec une même rime ou des rimes semblables peuvent représenter aussi bien un segment qu'un morceau ou une partie…

13.2. L'iltifāt

En conclusion de son étude sémiotique, *Le Coran revisité, le feu, l'eau, l'air et la terre*, H. Toelle écrit : « … une lecture paradigmatique [du Coran] se révèle, dans un premier temps du moins, plus fructueuse qu'une lecture syntagmatique. Celle-ci nous confronte le plus souvent à un texte dont l'agencement nous échappe, à cause de ces changements brusques et inattendus – de ces *iltifātāt* – qui font que l'on passe sans transition apparente d'un sujet à un autre, d'une histoire à l'autre. Celle-là consiste à retrouver les versets qui ont trait à un seul et même sujet et à les ajuster progressivement les uns aux autres de sorte que se reconstitue peu à peu un ensemble cohérent. Seule une telle lecture paradigmatique, élargie à la totalité du Coran, permettrait, à terme, de jeter quelque lumière y compris sur

son fonctionnement syntagmatique et, notamment, sur la structure interne de chacune des sourates dont il convient – pour des questions de simple méthode – de postuler l'unité »[76].

L'étude très suggestive de H. Toelle démontre tout l'intérêt que l'on peut tirer d'une analyse sémiotique du texte coranique. Sa lecture paradigmatique du texte peut en effet nous en révéler bien des secrets. Nous avons pu, à diverses reprises, en faire notre profit, à propos notamment de la configuration de l'Enfer coranique, et des montagnes-pieux qui retiennent la terre.

Pour autant, il semble que peuvent désormais être dépassées les réserves de H. Toelle (et de beaucoup d'autres avec elle) à l'égard d'une lecture syntagmatique du texte, qui « nous confronte le plus souvent à un texte dont l'agencement nous échappe ». Les quelques sourates analysées dans cette étude, et toutes celles que nous avons étudiées précédemment, nous ont convaincu de la pertinence de l'analyse rhétorique pour saisir la logique syntagmatique du texte. Les fameuses *iltifātāt*, ces sauts sans transition du discours direct au discours indirect (ou vice versa), ou d'un sujet à un autre[77], correspondent le plus souvent, sinon toujours, à des passages d'une unité rhétorique à une autre (membres, segments, morceaux, parties…), passages qui prennent sens dans la structure rhétorique d'ensemble de la sourate. Mieux qu'aucune autre méthode, l'analyse rhétorique semble être en mesure de manifester la structure syntagmatique du texte, puisqu'elle se donne pour tâche de repérer *dans le texte lui-même*, les indices de sa composition, pour, à partir de ceux-ci, délimiter les diverses unités rhétoriques du texte, à ses différents niveaux, et les liens qui les structurent en un tout logique – celui de la sourate. Paradoxalement – nous l'avons plusieurs fois souligné dans cette étude –, les *iltifātāt*, loin de brouiller la structure rhétorique du texte, en livrent au contraire (du moins partiellement) le secret, puisqu'elles doivent être considérées comme de véritables indices rhétoriques (parmi d'autres), nous mettant sur la piste de l'agencement du texte. Mais il est vrai que ces indices ne prennent sens qu'une fois toute la structure du texte mise en lumière. C'est là précisément le but de l'analyse rhétorique…

[76] *Op. cit.*, p. 237-238.

[77] « L'*iltifāt* est le passage, de la part du locuteur, de la deuxième à la troisième personne, ou de la troisième à la deuxième personne, ou quelque chose de semblable », ʿAbd Allāh Ibn Al-Mu'tazz, *Kitāb al-Badīʿ*, éd. I. Kratchkovsky, Luzac, London, 1935, p. 58. Même définition chez Ǧurǧānī, *Kitāb al-Taʿrifāt*, trad. et annot. par M. Gloton, P.U.I., Téhéran, 1994, p. 84. Au sens large, l'*iltifāt* désigne aussi le passage inattendu d'un sujet du discours à un autre. L'équivalent de l'*iltifāt*, dans la tradition française, serait *l'énallage*: une « figure » qui « ne peut consister en français que dans l'échange d'un temps, d'un nombre, ou d'une personne, contre un autre temps, un autre nombre, ou une autre personne », P. Fontanier, *Les figures du discours*, Flammarion, Paris, 1977, p. 293.